

## INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

**The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted.** Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

# UMI

A Bell & Howell Information Company  
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA  
313/761-4700 800/521-0600






Université d'Ottawa • University of Ottawa



**LA PLACE DE LA TÉLÉVISION DANS  
L'ORGANISATION TEMPORELLE FAMILIALE :  
UNE ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES PRATIQUES CULTURELLES  
DE LA VIE QUOTIDIENNE**

par  
 Louise Legault

Thèse déposée à  
l'École des études supérieures et de la recherche  
en vue de l'obtention de  
maîtrise ès sciences sociales en sociologie

Directrice : professeure Diane Pacom

Université d'Ottawa  
Décembre 1997



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

Acquisitions et  
services bibliographiques

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-28438-7

Canada

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : LA PROBLÉMATIQUE.....</b>	<b>14</b>
La télévision : un médium temporel .....	14
La télévision investit le temps social.....	15
Rituels médiatiques collectifs.....	15
La télévision investit le temps domestique .....	20
Les stratégies des industries télévisuelles.....	20
La télévision reproduit les rythmes domestiques.....	24
<b>CHAPITRE II : LE CADRE THÉORIQUE.....</b>	<b>33</b>
Bref survol de la recherche sur la télévision de ses origines à nos jours.....	34
La sociologie des pratiques culturelles dans le contexte de la vie quotidienne.....	38
La dynamique familiale et l'expérience du temps : les règles .....	42
La dynamique familiale et l'expérience du temps : les rôles.....	49
Synthèse des dimensions d'analyse.....	55
<b>CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>57</b>
L'impact du projet de recherche sur la présente thèse .....	58
Description des familles retenues pour l'analyse qualitative.....	60
Profil des familles de l'échantillon.....	63
Famille A : biparentale-francophone.....	63
Famille B : biparentale bilingue.....	64
Famille C : monoparentale anglophone.....	65
Famille D : monoparentale anglophone.....	66
Le traitement des données qualitatives : analyse des récits de pratiques .....	67

<b>CHAPITRE IV: LES RÉSULTATS DE RECHERCHE .....</b>	<b>70</b>
Les règles familiales concernant le temps consacré à la télévision.....	71
1° Les moments et la fréquence de l'écoute télévisuelle .....	71
2° Le rythme .....	74
3° La durée et la séquence de l'écoute télévisuelle dans le déroulement des activités domestiques .....	78
4° Planification de la routine médiatique.....	81
Les rôles familiaux et l'expérience du temps domestique.....	88
1° Contrastes parents/enfants concernant le temps consacré à l'écoute télévisuelle .....	88
2° Contrastes hommes/femmes dans la perception du temps consacré à la télévision.....	90
Monochronisme et polychronisme .....	95
 <b>CHAPITRE V: INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS .....</b>	 <b>98</b>
La télévision en fonction de l'horaire ou l'horaire en fonction de la télévision .....	98
<b>1er constat</b> : la place légitime de la télévision dans l'horaire.....	100
<b>2e constat</b> : le polychronisme est l'apanage des mères.....	102
<b>3e constat</b> : le volume d'écoute télévisuelle est un élément qui distingue les individus quant à leur perception de la place légitime de la télévision dans leur horaire.....	107
<b>4e constat</b> : la télévision est au service de l'harmonie familiale en facilitant la création de moments de solitude.....	113
<b>5e constat</b> : la place de la télévision dans la vie quotidienne déborde le contexte immédiat du visionnement.....	116
 <b>CONCLUSION.....</b>	 <b>120</b>
 <b>ANNEXE 1.....</b>	 <b>128</b>
 <b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	 <b>142</b>

## LISTE DES TABLEAUX

**Tableau 1**.....**92**  
Pourcentage d'accord avec l'énoncé «L'écoute de la télévision est trop souvent une perte de temps pour moi» selon le sexe et le volume de consommation.

**Tableau 2**.....**92**  
Pourcentage d'accord avec l'énoncé «Je me sens coupable quand je regarde trop la télévision» selon le sexe et le volume de consommation.

**Tableau 3**.....**94**  
Pourcentage d'accord avec l'énoncé «Je regarde trop la télévision» selon le sexe et le volume de consommation.

**Tableau 4**.....**94**  
Pourcentage d'accord avec l'énoncé «Je fais un effort pour limiter mon temps d'écoute de la télévision» selon le sexe et le volume de consommation.

**Tableau 5**.....**96**  
Pourcentage d'accord avec l'énoncé «Je regarde la télévision en faisant autre chose» selon le sexe et la structure parentale.

## RÉSUMÉ

À partir d'une étude ethnométhodologique, la thèse se propose d'étudier la structuration du temps de quatre familles de la région de la capitale nationale à travers leurs habitudes d'écoute électronique. Les significations d'usages et la valeur symbolique du temps consacré aux médias domestiques sont mises en évidence à l'aide de catégories analytiques portant sur la séquence, fréquence, durée, rythme et planification de l'écoute télévisuelle. Les conclusions générales semblent indiquer que l'écoute télévisuelle est, d'une part, en opposition avec le temps considéré productif et d'autre part, propice à la création de routines et rituels répétitifs. Les rôles sociaux de genre ainsi que les écarts générationnels sont indicatifs des différentes expériences du temps et de l'espace au foyer.

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier le département de sociologie de l'Université d'Ottawa et plus spécialement la professeure Diane Pacom, directrice de la présente thèse de maîtrise, pour sa compréhension, sa confiance et ses conseils judicieux.

Je remercie également tous les membres du groupe de recherche sur les médias de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université d'Ottawa pour leur travail de collecte de données.

Finalement, je remercie affectueusement ma famille et mes complices pour leur appui inconditionnel et leur patience infinie. Sans l'encouragement soutenu de Martin Legault et la ponctualité matinale de mon vieux chat, cette démarche académique aurait été autrement ardue.

La rédaction de cette thèse de maîtrise a été rendue possible grâce à la contribution financière du Fonds FCAR.

*«The people of the world spend upwards of 3.5 billion hours watching television every day.»*

*(Kubey et Csikszentmihalyi, 1990 :1)*

## **INTRODUCTION**

Depuis son introduction dans les foyers nord-américains, la télévision a transformé la façon dont les individus et les familles occupent leurs moments de détente. Son emprise sur le quotidien et son omniprésence dans l'environnement domestique en ont fait l'activité principale de loisir d'un grand nombre de personnes, toutes origines et statuts socio-économique confondus. L'écoute télévisuelle est devenue, au cours des 50 années qui ont suivi son installation dans les foyers nord-américains, le passe-temps le plus fréquent de la majorité de la population. En termes uniquement quantitatifs, le temps consacré à la télévision est significatif : troisième activité en importance pour bon nombre de Canadiens et de Canadiennes puisqu'ils lui consacrent en moyenne 22 heures par semaine (Holmes et Taras, 1996 : 327), elle est supplantée seulement par le travail et le sommeil (Kubey et Csikszentmihalyi, 1990 :12). Mais au-delà de ces constatations statistiques, il y a la problématique de la **signification** de la place qu'occupe la télévision dans la vie quotidienne des consommatrices et des consommateurs occidentaux. Ou, pour reprendre les termes de Michel de

Certeau (1980 : 11), il y a toute la question de ce que les gens fabriquent avec ces «temps passés en stationnement devant le poste».

Notre intérêt pour cette question, qui concerne essentiellement les processus de la créativité quotidienne déployés par les téléspectatrices et les téléspectateurs, s'enracine dans le constat de la connotation négative qui accompagne l'écoute télévisuelle et le besoin d'en légitimer l'usage. D'un côté, il faut reconnaître que cette pratique domestique est généralisée à un vaste éventail de la population. En effet, pour plusieurs, la vie sans télévision demeure inimaginable tellement sa place dans leur routine est prise pour acquis. Disponible du lever au coucher, la télévision ponctue l'agenda de la journée, son horaire coïncide avec certaines activités entreprises dans le contexte domestique ou encore sert de repère à certains événements historiques. Par exemple, que serait un samedi soir sans match de hockey pour les fanatiques de ce sport? un dimanche matin sans dessins animés pour les jeunes de tous âges? un soir de semaine sans bulletin de nouvelles pour les adultes friands d'information? un jour de l'an sans *Bye Bye* pour plusieurs familles québécoises?

D'un autre côté, il faut pourtant reconnaître que l'écoute de la télévision n'est pas une pratique qui est socialement valorisée ce qui semble impliquer une volonté de circonscrire son utilisation selon des paramètres raisonnables, conscients ou inconscients. Bien sûr, on réserve un emplacement de choix à la télévision dans le décor du domicile, souvent au coeur même de la demeure, mais le temps qu'on lui consacre et les circonstances entourant cette pratique médiatique suscitent souvent des attitudes plus mitigées à son égard.

Entre autres, on identifie fréquemment l'écoute de la télévision à un comportement passif qui fait naître un sentiment de culpabilité lorsqu'on réalise qu'on aurait pu passer notre temps à faire quelque chose de nettement plus productif (Kubey et Csikszentmihalyi, 1990 : 145). D'ailleurs, ceux et celles qui regardent n'importe quoi, n'importe quand, sans discernement sont dénigrés à titre de «couch potatoes» tandis qu'on attribue rarement des libellés aussi disgracieux aux usagères et aux usagers assidus des autres média. Il est à noter que le discrédit social de la télévision dépasse largement les phénomènes de la passivité et de la perte de temps puisqu'elle est souvent blâmée pour nombre de troubles sociaux et familiaux. Par exemple, on l'accuse de générer des conflits entre les membres de la famille pour le choix de l'émission, ou encore de provoquer l'isolement des individus minant ainsi la qualité des rapports interpersonnels, etc.

Alors, comment les individus et les familles viennent-ils à apprivoiser et à gérer ce rapport paradoxal au médium? Nous prétendons que c'est par l'entremise d'une gestion rationnelle de leur temps et par la création de sens ou l'attribution d'une valeur symbolique à ces moments de «détente». ***L'objectif de la présente thèse de maîtrise est donc précisément d'accroître notre compréhension de la place de la télévision dans la routine quotidienne et hebdomadaire d'un échantillon de familles de la région de la capitale nationale.*** En d'autres mots, nous tenterons de ***saisir*** et d'***analyser*** comment les ***individus viennent à intégrer la télévision à leurs moeurs et à leurs horaires dans un contexte de vie domestique.***

Dans cette optique, il ne s'agit pas tant d'identifier **les habitudes d'écoute** (préférences en genres télévisuels) comme de saisir **l'habitude d'écouter la télévision** au sens de son insertion au coeur du quotidien. Notre visée principale consiste donc à ausculter les fondements de la pratique de l'écoute de la télévision en tant qu'activité itérative dans l'organisation du temps des familles qui ont participé à notre étude<sup>1</sup>. Car, comme le souligne Bryce (1987), toute consommation médiatique doit nécessairement s'inscrire dans le budget-temps et dans l'espace des usagères et des usagers; cette même consommation requiert que des choix soient exprimés (souvent négociés) et reflète les paramètres d'un système de valeurs soumis à une redéfinition constante. «Television viewing, like all other family activities, cannot escape the power of time... The sequencing of viewing, its place in the mesh of family activities, reflects a choice, an organization, a negotiation process about which very little is known.» (1987 : 122-3)

En épousant la position de Tremblay à l'effet que les médias «constituent le principal instrument collectif de gestion du temps de loisir, tant d'un point de vue économique que social et politique» (1989 : 118), nous affichons d'erechef les principaux axes d'investigation qui alimenteront notre réflexion tout au long de cette thèse. D'une part, nous comptons examiner les modalités d'intégration de la télévision à la trame temporelle de nos répondants. Pour ce faire, nous chercherons à saisir la contribution de ce médium à la production et à la reproduction de rituels médiatiques collectifs (Dayan et Katz; Scannell;

---

<sup>1</sup> La présente thèse de maîtrise prend son élan d'un projet de recherche subventionné par le CRSH et réunissant des équipes de chercheurs des départements de communication de l'Université du Québec à Montréal sous la direction de Serge Proulx, Ph.D. ainsi que de l'Université d'Ottawa sous la direction de Pierre C. Bélanger, Ph.D. L'étude, d'une durée de plus de trois ans, fut menée auprès d'approximativement 600 familles et porte essentiellement sur les incidences sociales des médias et des technologies d'information et de communication en milieu domestique.

Mellencamp), de même que sa place au sein de la routine individuelle (Bausigner; Silverstone; Spigel).

À cet effet, nous exposerons quelques-uns des «patterns» de consommation de nos familles en accordant une attention particulière à la manière avec laquelle on parvient à synchroniser les pratiques médiatiques des différents membres de la famille, aussi bien sur le plan temporel que spatial, de même que les tactiques d'harmonisation de l'écoute télévisuelle aux autres activités de la routine familiale. De cette manière, nous comptons articuler la situation de la télévision comme objet pivot de l'organisation socio-temporelle dominante de notre époque, tout en démontrant le potentiel actantiel des téléspectatrices et des téléspectateurs qui choisissent d'altérer, d'individualiser ou de contester l'offre qui leur est proposée.

D'autre part, en s'attardant au caractère problématique, parfois même conflictuel, du temps consacré à la télévision, nous dégagerons les typologies temporelles recensées auprès de nos répondantes et répondants. Par exemple, en prenant comme terrain d'analyse les règles parentales qui circonscrivent le temps d'écoute des enfants ou encore, en se basant sur les opinions qu'entretiennent les répondantes et les répondants à l'égard des technologies de communication en général et de la télévision en particulier, nous tenterons d'identifier les vecteurs selon lesquels les membres d'une même famille s'engagent dans des rythmes temporels divergents (asynchrones) ou harmonieux (synchrones). Car si l'on considère la famille comme une construction sociale complexe dont les membres partagent certains repères culturels communs, ces

derniers sont toutefois confrontés aux particularités et aux individualités qui composent l'entité familiale (Silverstone 1994, Kantor et Lehr, 1975).

Les différentes générations représentées ainsi que les profonds clivages sociaux reliés au sexe (Modleski, 1983) sont autant de catégories analytiques susceptibles de trahir les écarts d'opinion et de comportement manifestés à l'endroit des médias domestiques en général, et du temps qui est consacré à leur consommation en particulier. À cette fin, nous retiendrons que les discours qu'entretiennent les répondantes et les répondants au sujet de la télévision sont singulièrement instructifs à l'égard de leur conception du temps et de la valeur qu'ils lui accordent.

De plus, notre perspective sociologique implique que nous tenions compte d'un éventail de facteurs explicatifs. D'une part, nous stipulons que l'écoute télévisuelle en tant que pratique quotidienne témoigne des relations de pouvoir et des rapports sociaux de sexe qui existent au sein de l'institution familiale. Les interactions familiales seront donc un des volets de notre enquête dans la mesure où l'«unité» familiale tente de s'organiser comme un ensemble cohérent. D'autre part, nous prétendons que l'écoute télévisuelle est encadrée par des significations d'usage, c'est-à-dire les «représentations et les valeurs qui s'investissent dans l'usage d'une technique et d'un objet» (Chambat, 1994 : 262). Entre autres, ces significations d'usage témoignent du sens conféré aux pratiques médiatiques par chacun des membres de la famille selon leur âge, leur sexe et leurs groupes d'affiliation. Finalement, rappelons que les notions de temps et d'espace seront centrales à notre argumentation qui sera présentée selon l'enchaînement suivant:

Dans le premier chapitre de la présente thèse nous tenterons de démontrer comment la télévision, en tant que médium de masse, investit le **temps social** par la diffusion de certains événements historiques qui produisent un nouveau rapport au temps collectif. Nous verrons aussi que la télévision investit le **temps domestique** dans la mesure où sa consommation est intimement liée aux horaires et habitudes des individus et des familles.

D'une part, nous relaterons comment la télévision a contribué à l'établissement de repères chronologiques nationaux et même internationaux. Le processus de standardisation du temps, une des manifestations les plus marquantes de la modernité, est en partie assuré par les médias dans la mesure où ces derniers contribuent à l'orchestration de rituels collectifs (Tremblay, 1989). Comme le démontre Scannell (1986) dans une étude sur les industries culturelles britanniques, les émissions radiophoniques et télévisuelles, produisent et reproduisent les vies et les routines des nations, jour après jour, année après année. En effet, la télévision, en tant que média de masse, participe à ce que Dayan et Katz (1992) appellent une nouvelle historicité puisqu'elle permet la diffusion d'événements symboliques vers de vastes auditoires. Ainsi, certaines émissions télévisuelles deviennent de véritables chroniques des temps présents étant donné leur capacité de rendre compte et de témoigner de moments exceptionnels de l'histoire collective. En ce sens, la télévision sert à ritualiser certains événements significatifs et contribue à synchroniser, momentanément dans le temps mais pas nécessairement dans l'espace, des individus par ailleurs disparates en communautés virtuelles d'intérêts partagés.

D'autre part, la télévision est aussi un médium qui est marqué par la régularité de la routine. Nous retracerons donc, dans la seconde partie du premier chapitre, une brève histoire de l'introduction et de l'insertion du médium à la fibre socio-temporelle de la collectivité nord-américaine. Entre autres, nous verrons que c'est en vertu de la position qu'elle occupe, à la jonction des sphères publiques et privées, à la frontière de l'ordinaire et de l'inusité, que la télévision parvient à être dotée d'un statut particulier dans l'organisation du temps des familles. Contrairement aux événements extraordinaires qui mobilisent l'attention médiatique et populaire, la majorité des instants télévisuels sont prévisibles comme en témoigne leur inscription à la grille-horaire des «télé-hebdo» et «télé-guide». Pour capter l'attention et retenir la fidélité des téléspectatrices et des téléspectateurs potentiels, les promoteurs ont donc tenté, dès le début de la télévision, de créer l'habitude d'écouter la télévision en associant cette pratique ludique à d'autres activités journalières ou en l'inscrivant dans la routine domestique en créant des «rendez-vous» inmanquables (Chateau, 1990). Ces efforts pour instaurer l'accoutumance reposent sur une connaissance des modes de vie de la clientèle visée (Ang, 1996) de même que sur des stratégies plus raffinées de programmation (Fiske, 1987).

Par la suite, dans le deuxième chapitre de la présente thèse, nous établirons les fondements théoriques de notre analyse empirique afin de cerner les facteurs qui permettent de rendre compte des modalités de l'insertion de la télévision à la trame temporelle des individus et des familles dans le contexte de la vie privée. Car l'aspect routinier de la télévision ne signifie pas que les heures passées devant le petit-écran sont vides de sens pour autant - les individus s'approprient l'horaire télévisuel en fonction d'une signification d'usage (Mallein

et Toussain, 1994). Ultimentement, c'est aux individus eux-mêmes que revient, en dernière instance, la responsabilité d'intégrer les repères temporels offerts par les médias, de les adapter ou de les contester à partir des besoins qu'ils ressentent d'établir une routine ou encore selon leurs horaires particuliers.

À l'instar des collectivités qui ritualisent certains événements d'envergure ou des moments historiques significatifs par l'entremise de la télévision, les familles et les individus établissent certaines traditions dans la mesure où les membres de la famille sont conscients qu'il existe un temps exclusivement réservé à une pratique médiatique particulière, un moment où toute autre activité est suspendue et où toute interruption est jugée insupportable (Bausigner, 1984). Plus particulièrement, nous puiserons à même certaines théories de la sociologie de la famille afin d'analyser comment l'horaire télévisuel est approprié par les individus et les familles de façon à refléter non seulement leur choix au niveau du contenu (leurs préférences) mais surtout leur besoin d'aménager des moments de rencontre et de solitude au sein du foyer (Kantor et Lehr, 1975).

En soumettant le temps comme variable analytique à partir de laquelle s'élabore notre compréhension des pratiques médiatiques quotidiennes des familles contemporaines, on se trouve à poser le problème de la place de la télévision dans la séquence des activités domestiques (Bryce, 1987) afin de savoir quelles périodes de la journée, de la semaine et même de l'année semblent plus propices à l'écoute télévisuelle et pourquoi. Confrontés à une pléthore d'options de divertissement et d'information, d'obligations liées tantôt à la formation tantôt au travail et à une quantité limitée de temps pour s'y investir, non seulement les répondantes et les répondants revendiqueront-ils «leur» temps

mais ils manifesteront également le besoin d'en justifier leur emploi ou d'en souligner les complexités, les déchirements par l'entremise de significations d'usage.

De plus, nous nous pencherons sur les incidences de la multiplication des lieux de consommation médiatique au sein d'un même foyer. Dans le contexte familial, l'organisation du temps de même que l'établissement de routines ne sont pas sans susciter certaines tensions qui exacerbent les relations de pouvoir et les divergences entre les divers membres de cette «unité». Si l'achat de plusieurs postes de réception permet de minimiser le risque de confrontation en offrant plus de choix, elle accentue du même coup l'individualisation des pratiques médiatiques et fait directement obstacle aux rituels familiaux identifiés précédemment. En somme, la prolifération de plus en plus marquée de foyers à multiples téléviseurs dans l'ensemble de la société, invite à réfléchir sur les conséquences de l'émergence de lieux individualisés d'écoute télévisuelle au sein des foyers contemporains et des répercussions d'une telle tendance sur la cohésion familiale. En d'autres mots, si chaque membre de la famille a accès sa propre télévision (dans sa chambre, par exemple), observerons-nous une réduction des moments de rencontre familiale autour du petit écran ou, au contraire, constaterons-nous des efforts innovateurs pour planifier davantage de rendez-vous de ce genre et si oui, par qui seront-ils organisés?

Parallèlement, les nouvelles technologies périphériques à la télévision, telles le magnétoscope et la télécommande, favorisent l'aménagement d'un horaire télévisuel sur mesure : la programmation du magnétoscope offre la possibilité de s'affranchir des contraintes de la grille horaire (autant le moment

d'écoute que le rythme de visionnement) alors que la télécommande permet d'éviter les pauses publicitaires ou d'écouter deux émissions simultanément. Nous tenterons d'évaluer à quelles fins les individus et les familles de notre échantillon ont recours à ces technologies du décalage de temps, pratique communément appelée le «time-shifting» par certains auteurs anglophones (Ang, 1996)

Enfin, le temps consacré à la télévision n'est pas seulement contestable sur le plan des valeurs, il est souvent concrètement contesté par les membres d'une même famille comme en témoignent les comportements qu'ils affichent pendant l'écoute. À cet égard, les écarts d'opinion et de pratiques entre les groupes sociaux de sexe seront utilisés comme des pistes analytiques. Concrètement, nous pouvons observer des résultats similaires lorsque l'on considère la façon avec laquelle les répondantes et les répondants qualifient et interprètent le temps qu'ils consacrent à la télévision.

Ce phénomène peut être compris à la lumière des théories féministes qui ont cherché à exposer les différences entre les conceptions temporelles des femmes et des hommes (Modleski, 1983; Adam, 1990; Morley, 1992). De la même manière que l'espace domestique acquiert une signification différente selon le sexe, le temps n'est pas vécu de la même façon par les femmes et les hommes dans le contexte de la vie familiale. Plusieurs féministes, dont Davies (1990), ont déjà démontré comment la sphère privée s'est érigée en lieu d'obligations et de travail pour les femmes tandis que les hommes ont traditionnellement considéré le foyer comme un refuge contre les responsabilités

de la sphère publique comme en témoignent encore les inégalités dans la distribution des tâches ménagères.

Le troisième chapitre sera dédié entièrement à l'explication de notre démarche méthodologique. Nous tenons à préciser qu'elle s'insère dans une lignée de travaux ethnométhodologiques (Morley, Lull, Hall), qui se sont dressés sur les traces de l'oeuvre de Michel de Certeau, dans la mesure où ils portent une attention particulière à la façon dont les téléspectatrices et les téléspectateurs composent leur quotidien avec la télévision. L'exploration académique des usages populaires des technologies d'information et de communication, ce que Serge Proulx (1994) appelle la sociologie des pratiques culturelles, aborde la problématique du potentiel de créativité de la consommatrice et du consommateur en rapport avec les normes d'usages prescrites par les puissantes industries. Nous relaterons donc les étapes de collecte et de traitement des données quantitatives et qualitatives qui alimentent nos réflexions en prenant soin de détailler le profil des familles qui constituent le sous-échantillon spécifique à la présente thèse.

Le quatrième chapitre sera consacré à nos résultats de recherche tels que notre démarche méthodologique nous a permis de les recueillir et de les synthétiser. Nos résultats d'enquête seront présentés à l'état brut mais les extraits de verbatim seront regroupés selon nos catégories analytiques : les moments d'écoute télévisuelle dans l'horaire quotidien et hebdomadaire; les discours sur les expériences du temps consacré à la télévision; et les tactiques de résistance déployées (ou non) pour déjouer le temps télévisuel.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous tenterons d'interpréter nos résultats de recherche à la lumière des propos théoriques qui ont servi à encadrer notre réflexion sur la place qu'occupe la télévision dans l'horaire quotidien et hebdomadaire des individus et des familles. Plus particulièrement, nous essaierons de saisir comment la gestion du temps télévisuel au sein de l'espace domestique nous renseigne sur la dynamique familiale contemporaine, notamment dans sa distribution sexuelle et générationnelle.

## CHAPITRE I

*«The longer we live with television, the more invisible it becomes... The mass ritual that is television shows no signs of weakening its hold over the common symbolic environment into which our children are born and in which we all live out our lives.»*

Gerbner et al., 1986 :17

### LA PROBLÉMATIQUE

Dans ce chapitre, nous abordons la télévision sous la perspective du temps. Ce faisant, nous nous engageons dans une piste de recherche qui délaisse en quelque sorte l'analyse traditionnelle de la télévision avant tout comme médium de diffusion des divers contenus culturels (les émissions et genres télévisuels) au profit d'une réflexion axée sur les incidences de la télévision sur la conception et l'organisation du temps. D'abord, nous tenterons de démontrer comment ce médium de masse investit le **temps social** par la diffusion de certains événements historiques qui alimentent une nouvelle mémoire collective. Par la suite, nous verrons de quelle façon la télévision construit le **temps domestique** dans la mesure où sa consommation est intimement liée aux horaires et habitudes des individus et des familles.

#### La télévision : un médium temporel

À travers les images et le son qui donnent texture et relief à ses contenus et qui animent ses émissions, la télévision est constamment traversée par le temps.

Essentiellement invisible, le temps y est pourtant omniprésent dans la mesure où il transpire à tout instant et à toutes les instances de la télédiffusion, s'exprimant parfois sur des modes paradoxaux. En tant qu'impératif commercial, le temps est invariablement associé à l'argent et motive la structure de la grille-horaire proposée par les télédiffuseurs; en tant que matière première, le temps est habilement manipulé et façonné par les producteurs et les annonceurs; en tant que ressource limitée, le temps est toujours compté et judicieusement utilisé ou amèrement perdu par les téléspectatrices et par les téléspectateurs.

Par ailleurs, la télévision agit subtilement sur notre perception du temps (et évidemment de l'espace<sup>2</sup>). Le présent, le passé et le futur y évoluent simultanément pour périr dans l'immédiat; certaines images nous parviennent comme des «flashes» sans précédents apparents tandis que certaines ne sont saisissables que dans le contexte d'une suite d'interdépendance; les événements se succèdent et se chevauchent à un rythme effréné et s'inscrivent dans la mémoire collective ou s'effacent dans l'oubli. Bref, la télévision est un médium qui a des incidences multiples sur notre façon de concevoir et de gérer le temps. (Silverstone, 1993)

## **La télévision investit le temps social**

### *Rituels médiatiques collectifs*

Paddy Scannell et David Cardiff (1991) ont analysé comment la programmation de la BBC supporte la structure d'un calendrier national et ce faisant, établit les fondements pour la construction d'une identité nationale pour la

---

<sup>2</sup> Bien que nous reconnaissons que les concepts de temps et d'espace soient fortement interdépendants et indissociables, nous limiterons notre réflexion à la composante temporelle.

Grande-Bretagne. À leur avis, la BBC est discrètement devenue l'agent principal de la culture nationale britannique dans la mesure où l'horaire annuel de télédiffusion d'événements symboliques crée le contexte d'une expérience partagée dans le temps et l'espace de l'identité nationale. Pour Scannell et Cardiff, la télévision joue ce rôle parce qu'elle est en mesure de reproduire, de façon cyclique, les dates, les fêtes, les rituels et les célébrations qui alimentent le sentiment d'appartenance à une communauté d'intérêts partagés.

D'ailleurs, le processus de standardisation du temps, une des tendances les plus marquantes de la modernité, est en partie assuré par les médias de masse dans la mesure où ces derniers contribuent à l'orchestration de rituels collectifs (Tremblay, 1989). Comme le démontre Scannell (1986) dans une étude portant sur les industries culturelles britanniques, les émissions radiophoniques et télévisuelles, produisent et reproduisent les vies et les routines de certaines nations, jour après jour, année après année. Il en conclut que l'avènement de la modernité correspond à l'effondrement de la tradition, source par excellence de sécurité et de cohésion socio-politique, et entraîne une volonté de redéfinir les us et coutumes sociaux. Cette réinvention de la tradition passe par l'établissement de repères temporels relativement prévisibles et consentis, ordinairement calqués sur le calendrier.

«Such systems are fundamentally oriented — irrespective of motive or intention — towards the maintenance of the recognisably routine features of day-to-day of whole populations. At the same time they provide a service attuned to the changing interests, needs and circumstances of people in different phases of their life cycle. Broadcasting, whose medium is time, is profoundly implicated in the temporal arrangements of modern societies.» (Scannell, 1986: 28)

Dans ce sens, la télévision sert à ritualiser certains événements significatifs et contribue à synchroniser, momentanément dans le temps mais pas nécessairement dans l'espace, des individus ayant des vécus habituellement disparates en communautés virtuelles d'intérêts partagés. Dayan et Katz (1992), dans un livre portant explicitement sur le phénomène des «événements médias» qu'ils définissent comme étant la télédiffusion d'occasions historiques, démontrent comment la télédiffusion de moments historiques exceptionnels, comme un mariage royal ou les Jeux olympiques, sert à consolider la fibre socio-culturelle de pans de collectivités entières. Ces auteurs stipulent que ces moments peu fréquents et très ponctuels de la télévision se distinguent des autres émissions en ce qu'ils contrastent brutalement avec la routine habituelle. «In fact, they are interruptions of routine; they intervene in the normal flow of broadcasting and our lives. Like the holidays that halt everyday routines, television events propose exceptional things to think about, to witness, and to do.» (Dayan et Katz, 1992 : 5)

Citant comme exemples les obsèques du Président Kennedy, le mariage royal de Charles et Diana, les jeux Olympiques et l'alunage américain pour en nommer que quelques uns, Dayan et Katz (1992) soutiennent que les événements médias sont des invitations pour suspendre l'ordinaire et faire l'expérience de l'extraordinaire. D'ailleurs, soulignent-ils, ces événements médias suscitent souvent le regroupement de téléspectatrices et de téléspectateurs au lieu d'encourager l'écoute solitaire. L'attrait fondamental des événements médias réside dans l'inattendu, le jamais vu (et le jamais revu) et le sentiment profond de témoigner de l'histoire au moment même où elle se déroule. « A ceremony interrupts the flow of daily life (syntatics); it deals reverently with

sacred matters (semantics); and it involves the response (pragmatics) of a committed audience.» (Dayan et Katz, 1992 : 14)

Évidemment, comme le soulignent Dayan et Katz, ce genre télévisuel particulier fait vraiment figure d'exception, notamment à cause de son aspect cérémonieux de rituel rare. Il s'applique à la diffusion d'événements dits historiques et est, par conséquent, doté d'un aura d'importance qui interpelle la participation de tous et toutes. Pour ces auteurs, le sens symbolique qui se dégage de ces événements médiatiques dépasse largement le moment précis du visionnement pour inclure également les conversations subséquentes directement ou indirectement liées à l'émission en question — ce que Lull (1990 : 36) nomme la valeur sociale d'échange («social exchange currency») des produits télévisuels.

«These ceremonials *electrify very large audiences* — a nation, several nations, or the world. They are gripping, enthralling. They are characterized by a *norm of viewing* in which people tell each other that it is mandatory to view, that they must put all else aside. The unanimity of the networks in presenting the same event underlines the worth, even the obligation, of viewing. They cause viewers to *celebrate* the event by gathering before the television set in groups, rather than alone.» (Dayan et Katz, 1992 : 9)

En effet, comme le souligne également Patricia Mellencamp (1992), ces rares occasions où le déroulement normal de la programmation est suspendu par la couverture en temps réel de catastrophes, provoque un bris excitant dans la routine quotidienne. Puisque la télévision opère par flux constant, sa disponibilité revêt un caractère sécurisant dans la mesure où l'on peut compter sur sa présence répétitive et prévisible. À l'inverse, la diffusion d'événements choquants en direct, comme l'assassinat de Kennedy ou l'explosion de la navette spatiale

Challenger, en plus d'exposer son aspect imprévisible, laisse entrevoir sa contribution à la trame historique en tant que véritable chronique des temps présents.

D'après Mellencamp, les téléspectatrices et les téléspectateurs apprécient les deux volets du médium : d'une part, la régularité de la programmation crée un sentiment d'attente agréable dans l'anticipation d'une émission préférée mais contribue du même coup à banaliser (dans un sens péjoratif) l'écoute télévisuelle alors que d'autre part, la perturbation de l'ordre habituel suscite une étrange fascination qui valorise le médium et la pratique. «We can await "live" catastrophe on TV, signaled by ruptures in the flow of programs, a disruption of time, TV's constancy. Catastrophe argues for the importance, the urgent value, the truth of television and watching will be good for us — providing catharsis or, better, mastery, via repetition of the same which is fascinating, mesmerizing.» (Mellencamp, 1992 : 106)

Si des interruptions de ce genre peuvent être fascinantes, la majorité des moments télévisuels sont plutôt prévisibles comme en témoignent leur inscription à la grille-horaire publiée dans les «télé-guides» et les «télé-hebdos». Dans la prochaine section, nous nous attarderons davantage au contexte de la consommation et des usages afin de retracer les modalités de l'insertion de la télévision dans le quotidien. Ce faisant, nous verrons que le succès populaire de la télévision repose sur sa capacité de s'harmoniser aux rythmes et aux cadences de la vie quotidienne. Car si la télévision, en tant que médium de masse, investit le temps social et, par conséquent, contribue à créer des rituels médiatiques collectifs, elle investit aussi le temps domestique dans la mesure où l'écoute

télévisuelle est une expérience vécue, ancrée dans le temps et dans l'espace de ceux et celles qui s'adonnent à cette pratique. Dans cette optique, nous cherchons à comprendre davantage le caractère proprement familial de la télévision et son unique capacité de se tisser efficacement et discrètement à la fibre de la vie quotidienne. Ou, pour reprendre les mots de Roger Silverstone, nous cherchons à saisir l'expérience de la télévision en passant par une compréhension des dynamiques propres à la vie quotidienne. «What is the issue here? It is the place of television in the invisible and hidden ordering of everyday life; in its spatial and temporal significance, in its embeddedness in quotidian patterns and habits, as a contributor to our security.» (Silverstone, 1994 : 19)

## **La télévision investit le temps domestique**

### *Les stratégies des industries télévisuelles*

Selon Silverstone (1994), c'est précisément la position de la télévision, à la jonction des sphères publiques et privées, à la frontière de l'ordinaire et de l'extraordinaire, qui lui confère un statut particulier dans l'organisation socio-temporelle. Si son caractère événementiel constitue un de ses pôles ce n'est qu'en vertu de son aspect routinier. Ce dernier trouve ses expressions concrètes dans les pratiques médiatiques quotidiennes des familles qui affichent leurs cultures temporelles particulières.

Effectivement, ce sont les familles et les individus membres de ces familles qui intègrent les repères temporels offerts par les médias de masse, les adaptent et les contestent selon leurs besoins d'établir une routine et selon leurs horaires particuliers. Dans cette optique, il est possible d'identifier une certaine

correspondance entre diverses activités journalières ou hebdomadaires et des moments d'écoute télévisuelle. Par exemple, Herman Bausigner (1984) démontre comment la lecture matinale du journal constitue un processus qui permet de lier les rituels domestiques, l'organisation des horaires de la vie quotidienne et la construction de la communauté imaginaire de la nation. Commentant sur les bouleversements provoqués par un bris dans ce type de routine il s'interroge sur ce qui est effectivement manqué. «Is it a question [...] of the missing content of the paper? Or isn't it rather that one misses the newspaper "itself"? Because the newspaper is part of [the ritual of breakfast for many people], reading it proves that the breakfast-time world is still in order.» (Bausigner, 1984 : 344)

De la même façon, les télédiffuseurs n'ignorent pas l'impact de ces processus associatifs et la chronologie qu'ils nous offrent. La succession des émissions et le découpage des journées en blocs d'écoute sont conçus par eux afin de refléter la norme temporelle dominante de notre époque. Si nous reconnaissons que la régularité et les séquences de la programmation télévisuelle sont souvent expliquées et justifiées par les entreprises de télédiffusion en termes de critères de rentabilité, nous nous attardons davantage aux incidences des impératifs commerciaux sur la manière que le temps domestique est perçu et planifié par les télédiffuseurs en quête d'auditoires. (Silverstone, 1994 : 16)

En fait, la grille-horaire proposée par les télédiffuseurs respecte les modalités de la journée et de la semaine de travail traditionnelles. Pour Patricia Mellencamp, les médias, plus particulièrement la télévision, sont une extension

des impératifs d'organisation temporelle des sociétés capitalistes avancées et n'échappent pas aux jeux du pouvoir. À cet égard, cette auteure démontre l'impact des industries culturelles, à travers la structuration du temps libre, dans la production et la reproduction des rythmes monotones du capitalisme. Selon Mellencamp, les routines offertes par les télédiffuseurs servent à inscrire le foyer dans une dynamique économique perpétuelle où le temps est constamment associé à l'argent et où les loisirs poursuivis au sein du foyer sont tributaires d'une panoplie de facteurs socio-démographiques. Elle en conclut que l'horaire proposé par les télédiffuseurs est conçu pour s'articuler aux moments de la vie quotidienne selon les habitudes de travail et de divertissement des téléspectatrices et des télépectateurs cibles.

«U.S. network television is a disciplinary time machine, a metronome rigorously apportioning the present, rerunning TV history, and anxiously awaiting the future. The hours, days, and television seasons are seriated, scheduled, and traded in ten-second increments modeled on the modern work week — day time, prime time, late night or weekend. Time itself is a gendered, hierarchized commodity capitalizing in leisure.» (Mellencamp, 1990: 240)»

Dans la même veine, Nick Browne (1984) démontre comment l'horaire télévisuel, structuré en fonction des principes organisateurs de la semaine de travail des hommes et des femmes, exige une connaissance de plus en plus approfondie de leurs habitudes, de leurs préférences et de la dynamique familiale à laquelle ils et elles adhèrent. «The position of the programs in the television schedule reflects and is determined by the work-structure order of the real social world. The patterns of position and flow imply the question of who is home, and through complicated social relays and temporal mediations, link television to the

modes, processes, and scheduling of production of the general population.»  
(Browne, 1984 : 176)

Les mesures d'auditoires, comme les sondages BBM et le Nielsen Rating System, illustrent les efforts déployés par l'industrie télévisuelle pour étudier les pratiques des téléspectatrices et des téléspectateurs afin d'ajuster leur programmation aux habitudes d'écoute de la clientèle cible. Récemment, les connaissances ainsi acquises ont permis aux artisans de la télévision de développer de nouvelles stratégies afin de contrer les conséquences du zapping lors des pauses publicitaires, notamment en synchronisant les annonces entre les chaînes (Vernet, 1990). Dans un certain sens, non seulement ont-ils réussi à maintenir leur contrôle sur le temps, ils ont, par conséquent, renforcé leur emprise sur celui des téléspectatrices et des téléspectateurs. Ce qui semble démontrer que, la télévision ainsi que les autres médias de masse, sont souvent soupçonnés de participer au processus «normalisant» en fonction de ce que Chambat (1994) considère être un «dispositif d'emploi qui spécifie leur dimension normative» bref, en fonction d'une norme d'usage, à laquelle nous reviendrons dans le chapitre suivant, qui est partiellement inscrite à même l'offre commerciale.

Pour l'instant, mentionnons que ce phénomène n'est pas sans évoquer toute la polémique entourant l'idée que la télévision promouvoit une «culture de masse» à travers la diffusion de produits culturels «médiocres». À cet effet, rappelons-nous ici comment les penseurs de l'École de Francfort ont souvent accusé la télévision de réduire la culture au plus petit commun dénominateur et de présenter de modèles culturels et idéologiques exclusifs, par le nivellement des critères esthétiques et l'homogénéisation des contenus (Adorno et

Horkheimer, 1974). Dans un esprit similaire, il est possible d'argumenter que la chronologie supportée par la grille-horaire repose sur un modèle standardisé et stéréotypé de la vie familiale, véritable vestige de la famille nucléaire qui apparaît au même moment que la télévision (Silverstone, 1994).

### *La télévision reproduit les rythmes domestiques*

John Fiske (1993) explore comment le contexte socio-culturel qui accompagne l'introduction de la télévision dans les foyers nord-américains a été déterminant dans la structuration de la grille-horaire. À son avis, les premiers efforts des promoteurs de la télévision visaient à profiter du phénomène grandissant des banlieues de l'après-guerre pour créer et soutenir «l'habitude d'écouter la télévision». D'une part, la distance géographique de la banlieue encourage le repli sur le site domestique en ce qui concerne les activités de divertissement. La télévision propose alors la solution idéale en livrant à domicile des produits culturels variés. Par ailleurs, la télévision devait servir à consolider l'idéal de la famille nucléaire et devenir une force pro-familiale en créant des moments privilégiés de rencontres autour du petit écran (offrant même des solutions aux problèmes de délinquance juvénile en incitant les adolescents à rester à la maison au lieu d'errer dans les rues (Modleski, 1992 : 45)). D'autre part, son insertion au coeur de l'environnement domestique, comparée par Fiske à l'hébergement d'un nouveau membre de la famille, est facilitée par une panoplie de produits qui soutiennent une transition en douceur vers un foyer habité par le nouveau poste de réception sans bouleverser les routines pré-établies des membres de la famille.

«Seating was rearranged, new TV chairs and TV tables were purchased, and new TV dinners were devised to be eaten together around the set. The schedule of television

was to be used to enhance the routines of domesticity, the rerun of the husband/father from work, the evening's relaxation of the family together, the bedtime of its younger members, the more mature shows after these times. Television was to be integral in the ordering of family life, in both space and time.» (Fiske : 1993, 100)

À la même époque en Grande-Bretagne, les télédiffuseurs, soucieux de ne pas entraver le bon fonctionnement du foyer, respectaient même un «Toddler Truce», une trêve d'une heure (entre 18 h et 19 h) dans la programmation pour permettre aux parents de mettre les enfants au lit et ainsi réduire le risque de conflits inter-générationnels. (Scannell, 1986 : 26). Éventuellement, l'architecture réplique à sa manière et la gestion de l'espace est souvent citée comme solution pour que l'espace continu du foyer s'harmonise au temps continu de la télévision. Les nouvelles maisons de banlieue sont alors construites en fonction d'un concept «ouvert» afin de combattre l'isolement de la femme du reste du groupe familial en adjoignant la cuisine à la salle familiale.

D'ailleurs, dans un ouvrage qui relate l'introduction de la télévision dans les foyers américains, Spigel (1992) constate que, contrairement à l'aménagement d'un espace domestique spécifique pour accueillir le téléviseur, l'horaire quotidien ne devait pas être réaménagé ou compromis par cette innovation. Plutôt, les télédiffuseurs s'inspirent de la routine déjà existante pour insérer leurs émissions en douceur dans la routine quotidienne et hebdomadaire.

Dès les débuts de la télévision, ses promoteurs ont donc tenté de créer l'habitude d'écouter la télévision en articulant cette pratique ludique aux activités journalières familiales. Un véritable effort de domestication, au sens figuré et au sens propre du terme, de la technologie fait donc son entrée dans la vie sociale

quotidienne. En 1952, cette volonté se traduit par l'introduction sur le marché américain du «TV Stove», une technologie domestique qui combine cuisinière et téléviseur et qui est destinée à la femme du foyer afin qu'elle puisse suivre ses émissions préférées tout en préparant les repas. Si cette innovation quelque peu farfelue s'avère un échec commercial, elle s'explique, comme le souligne Lynn Spigel, (1992) par le contexte de son introduction dans les premiers foyers nord-américains et témoigne de la façon dont la société de l'époque conceptualise le rapport entre le travail et les loisirs selon les genres. En effet, selon cette auteure, les distinctions entre espaces publics et espaces privés ont contribué à faire de la télévision un passe-temps récréatif pour les hommes de retour au bercail après un dure journée à l'ouvrage tandis que les femmes, à l'oeuvre au sein du foyer, ne bénéficiaient pas de frontières de ce type qui lui permettaient de différencier les temps et les lieux de travail et ceux de loisir.

«For men, television viewing was most often represented in terms of a posture of repose. Men were usually shown to be sprawled out on easy chairs as they watched the set. Remote controls allowed the father to watch in undisturbed passive comfort. In many ways, this representation of the male body was based on Victorian notions of rejuvenation for the working man. Relaxation was condoned for men because it served a revitalizing function, preparing them for the struggles for the workaday word. For women, the passive calm of television viewing was never so simple. (...) even when women were shown watching television, they often appeared as productive workers.»  
(Spigel, 1992 : 94)

Dans un article portant sur les rythmes de réception, Tania Modleski (1983) examine comment le flux télévisuel, défini par Williams (1975) comme étant le résultat de l'interaction entre les segments d'émissions et les pauses commerciales et qui provoque l'illusion de continuité, s'intègre au travail

domestique des femmes au sein du foyer. Elle en conclut que la structure du récit des feuilletons diffusés en après-midi est tout aussi fragmentée et interminable que les responsabilités de la femme au foyer : son travail, tout comme la trame narrative des romans-fleuve, ne semble jamais finir.

Par conséquent, Modleski considère, contrairement à Williams, le flux télévisuel comme un appel à l'interruption et non l'illusion d'un continuum. «Indeed, I would argue that the flow of daytime television reinforces the very principle of interruptability crucial to the proper functioning of women in the home.» (Modleski, 1983 : 71) En guise d'illustration, Modleski compare dans sa recherche la structure temporelle des feuilletons aux cadences du temps réel. Les télé-romans sont donc mieux adaptés aux rythmes fragmentés des ménagères et se prêtent mieux à une écoute «distracte» de la part de celles-ci. Parce que le temps de la femme au foyer est voué aux autres et que son travail est récompensé non pas monétairement mais par l'appréciation qu'elle reçoit de la part des autres membres, elle est toujours sur appel — disposée à répondre aux besoins et aux attentes de sa famille. Ainsi, conclut Modleski, le temps de loisir des ménagères n'étant pas clairement démarqué du temps de travail, elles consomment souvent leur divertissement tout en vaquant à leurs occupations. Pour ces femmes, la télévision n'offre pas un refuge **contre** le travail comme c'est le cas pour les hommes mais sert plutôt d'accompagnement **dans** le travail.

Peu à peu, la télévision commence à coloniser le jour étant donné que les heures de grande écoute semblaient complètement saturées et que les annonceurs étaient en quête de nouvelles voies d'exploitation publicitaires. Spigel relate à cet effet que le format «soap opera» transféré à la télévision en

1950 après avoir connu du succès à la radio ne compromettait pas le bon fonctionnement de l'ouvrage des ménagères à la maison... «The early soaps, with their minimum of action and visual interest, allowed housewives to listen to the dialogue while working in an another room. Moreover, their segmented storylines (usually two a day), as well as their repetition and constant explanation of previous plots, allowed women to divide their attention between viewing and household work.» (Spigel, 1992 : 78). De la même façon, poursuit Spigel, le format «magazine télévisé» initialement présenté entre 7 heures et 10 heures, avec ses rubriques adressées aux consommatrices averties répondait bien à ces exigences en offrant des informations récentes sur divers produits juste avant l'heure des emplettes et l'ouverture des magasins.

Comme Spigel le note, les critiques ne tardent pas, notamment autour du potentiel de non-productivité et les conflits familiaux que pourrait provoquer cette nouvelle distraction domestique. «While the networks were busy attempting to tailor daytime programming to the patterns of domestic labor, popular media often completely rejected the idea that television could be compatible with women's work and showed instead how it would threaten the efficient functioning of the household.» (Spigel, 1992 : 87) Il s'en suit un discours, encore présent aujourd'hui sur les moments et les contextes légitimes de l'écoute télévisuelle avec, au coeur de celui-ci, l'idée qu'il ne doit pas exister de contradiction entre le travail (ou le temps considéré productif) et l'écoute télévisuelle qui s'avère un temps plutôt improductif. Pour remédier au problème, les magazines féminins de l'époque suggèrent l'achat de plusieurs postes de réception, installés dans des endroits stratégiques afin que les femmes puissent se déplacer sans avoir à se fixer devant le téléviseur.

Éventuellement les artisans de la télévision, confiants de leur succès, invitent les gens à mettre du temps de côté pour écouter des programmes préalablement sélectionnés. Ceci implique que les téléspectatrices et les téléspectateurs se tiennent au courant de l'horaire en consultant les publications appropriées et libèrent le temps ainsi identifié pour suivre l'émission en question, quitte à réaménager leur horaire pour inclure des moments de détente. Dès 1969, Robinson remarquait «Television has had a massive impact on American daily life, responsible for a greater rearrangement of time usage than the automobile» (Robinson in Massey et Baran, 1990 : 97)

Après presque 50 ans d'une présence constante de la télévision dans notre vie quotidienne, les télédiffuseurs cherchent à tirer profit de l'écoute non-planifiée en raffinant leurs stratégies de programmation. Puisque le réflexe d'allumer le téléviseur advenant un temps libre est relativement bien ancré dans les moeurs et que l'écoute de la télévision se fait autant en fonction de temps disponible qu'en fonction de préférences, les réseaux déploient des stratégies de plus en plus subtiles pour «captiver» les auditoires.

«Scheduling strategy designs the sequence and choice of programs in an attempt to build and hold a large prime-time audience whose demographics are desired by advertisers. It will typically use a strong "lead-in" program to begin prime time and attract the audience that must then be held. Then two alternative, or alternating, strategies are used. "Tent-poling" consists of placing a string, popular program at the peak of prime time and "hanging" less popular ones on either side of it. "Hammocking" consists of suspending a weaker or newer program between two strong, well-established ones. Both strategies, as their metaphorical names suggest, aim to tie programs together into an unbroken flow and to produce equivalently unbroken viewing in the audience. This scheduling strategy is then supported by the

promotional, in which "promos" for programs later in the evening are inserted early into the flow, so that later programs are tied in to earlier ones.» (Fiske, 1987 :102)

De nos jours, le regard peut ainsi être soutenu presque indéfiniment car l'attention et la fidélité de la téléspectatrice et du téléspectateur doivent être maintenues à tout prix. Scannell (1986) nous rappelle toutefois que l'attention soutenue que procure le flux télévisuel n'a pas toujours été un impératif des industries médiatiques.

«Programme-building (that is scheduling) was carefully arranged to discourage casual, continuous listening. There were no continuity links between programmes: no announcer's chat, no previews of what was to come later, to maintain smooth flow from one item to the next. Instead the spaces between programmes were left as little oases of silence, save for the tick of the studio clock, to allow people to switch off rather than stay on, or to recompose themselves after a particularly stirring play or concert.» (Scannell, 1986 : 24)

En résumé, l'idée selon laquelle la télévision devait s'intégrer à la routine quotidienne sans provoquer de bouleversements a définitivement facilité son introduction dans les foyers et la vie des populations nord-américaines. De plus, cette innovation technologique coïncidait merveilleusement avec deux des modèles émergents de la vie domestique de la période de l'après-guerre : d'une part, elle semblait à la fois respecter et refléter la dynamique de la famille nucléaire de l'époque et d'autre part, elle inaugurait, dans le contexte du développement des banlieues, le repli sur le site domestique comme lieu médiatisé de travail et de loisir (phénomène de privatisation). À un point tel qu'après près de cinquante ans d'existence, la télévision fait partie intégrale du paysage domestique et que l'acte de regarder la télévision est devenue une

véritable habitude. En quelques décennies à peine, la télévision est devenue le principal divertissement des Nord-américains qui lui consacrent environ 22 heures par semaine (Holmes et Taras, 1995 : 327), et la troisième activité en importance, supplantée seulement par le travail et le sommeil.

Mais quelle est la place de la télévision dans la routine quotidienne et hebdomadaire des individus et des familles qui ont participé à notre enquête? Dans les pages à suivre, nous établirons les fondements théoriques de notre analyse empirique afin de cerner les facteurs qui permettent de rendre compte des modalités de l'insertion de la télévision à la trame temporelle des individus et des familles dans le contexte de la vie privée à l'heure actuelle. Car, en dernière instance, ce sont aux individus eux-mêmes que revient la responsabilité d'intégrer les repères temporels offerts par les médias, de les adapter ou de les contester à partir des besoins qu'ils ressentent d'établir une routine ou encore, selon leurs horaires particuliers.

Pour ce faire, nous puiserons à même certaines théories de la sociologie de la famille afin de saisir comment l'horaire télévisuel est approprié par les individus et les familles de façon à refléter non seulement leur choix au niveau du contenu (leurs préférences) mais surtout leur besoin d'aménager des moments de rencontre et de solitude (Kantor et Lehr, 1975). Par ailleurs, en soumettant le temps comme variable analytique à partir de laquelle s'élabore notre compréhension des pratiques médiatiques quotidiennes des familles contemporaines, on se trouve à poser le problème de la place de la télévision dans la séquence des activités domestiques (Bryce, 1987) afin de savoir quelles

périodes de la journée, de la semaine et même de l'année semblent plus propices à l'écoute télévisuelle et pourquoi.

Enfin, nous tenons à souligner que notre cadre théorique se situe de la perspective de l'analyse de la vie quotidienne telle qu'elle est inventée par les «gens ordinaires». Dans ce sens, notre humble effort s'inscrit dans une lignée de travaux ethnosociologiques intéressés par les significations d'usage créées les répondantes et les répondants qui revendiquent "leur" temps mais en manifestant le besoin d'en justifier leur emploi ou d'en souligner les complexités et les déchirements par l'entremise de significations d'usage (Chambat, 1994). C'est donc à la lumière de toutes ces considérations que nous espérons être capable de réévaluer la place de la télévision dans la structuration de la vie quotidienne des familles contemporaines et de constater à quelles fins les individus s'approprient l'horaire télévisuel.

## CHAPITRE II

*«In practice, many social uses of television are extensions of the personal and social positions and roles of family members, exercised normatively within their natural contexts, and constitutive of the most basic varieties and moments of family interaction.»*

*(Lull, 1990 : 149-50)*

### LE CADRE THÉORIQUE

Dans le chapitre précédent, nous avons vu comment la télévision a réussi à s'implanter dans les foyers des sociétés occidentales contemporaines et dans la vie de ses usagers et de ses usagers en perfectionnant un horaire de programmation qui complète le calendrier national ainsi que les rythmes de la vie quotidienne. Dans le présent chapitre, nous chercherons à établir les fondements théoriques qui nous permettront d'apprécier la **place** et le **sens** de la télévision (et des autres médias domestiques) dans les routines quotidiennes et hebdomadaires des familles contemporaines. D'une part, nous retiendrons des concepts tirés des théories des systèmes familiaux pour saisir comment l'utilisation de la télévision témoigne des **règles** familiales concernant la trame temporelle dominante. D'autre part, nous soulèverons quelques éléments relatifs aux **rôles** incarnés par les individus au sein du foyer qui expliquent les différentes façons de concevoir et de vivre le temps dans le contexte de la vie familiale. En somme, il s'agit d'identifier les forces qui sont susceptibles d'élucider notre compréhension de la dynamique familiale dans ses mouvements de rassemblement et de dispersion à travers les expériences individuelles et collectives du temps domestique et comment la télévision participe à ces processus dynamiques. Mais d'abord, nous situerons notre démarche dans la lignée des travaux portant sur la sociologie des pratiques culturelles.

## **Bref survol de la recherche sur la télévision de ses origines à nos jours**

Depuis son introduction dans les foyers nord-américains, la télévision suscite méfiance et attrait; sa présence est prise pour acquis mais son utilisation demeure problématique. Parallèlement, l'état de la recherche autour de la question de l'impact social de la télévision reflète les préoccupations les plus souvent associées à ce médium domestique. De façon générale, il est possible d'identifier deux courants influents de recherche qui s'articulent principalement autour du débat sur la prétendue **activité** et/ou **passivité** des téléspectatrices et téléspectateurs dans leur rapport avec la télévision.

Dans un premier temps, on retrouve les réflexions axées sur l'influence de la télévision sur «l'auditoire» fondées sur diverses conceptualisations de l'impact psychologique de la télévision sur le comportement et la formation d'opinions, qui correspondent aux premiers moments de la recherche dans l'étude de la propagande médiatique. Inaugurée par la tradition des effets directs, fortement teintée du béhaviorisme et illustrée par le modèle lasswelien du «qui dit quoi à qui et avec quel effet?», cette approche théorique interpelle la question de **ce que les médias font aux gens**. «The first position is most obviously represented by the whole tradition of effects studies, mobilizing a hypodermic model of media influence in which the media are seen as having the power to "inject" their audiences with particular messages which will cause them to behave a certain way.» (Morley, 1989 : 16) Dans cette optique, les principales catégories d'analyse sont le déterminisme technologique, le pouvoir agissant des contenus, la manipulation, la persuasion, la (médiocre) culture de masse et la passivité du public. (Proulx et al., 1993).

Par la suite, les études sur la réception et les pratiques télévisuelles des usagères et des usagers, instiguées par les travaux des Américains Paul Lazarsfeld et Elihu Katz, viennent tempérer la vision prévalente de l'époque à l'égard de l'omnipotence de la télévision. Avec la publication de leur livre intitulé *Two step flow of communication (1955)*, Lazarsfeld et Katz avançaient une théorie des effets limités de la télévision et constataient la contribution des relations interpersonnelles et des réseaux de connaissances dans la médiation de cette influence, notamment en ce qui concerne la formation de l'opinion politique pendant les campagnes électorales.

Le virage paradigmatique est définitivement parachevé avec l'avènement du modèle des *Uses and Gratifications* issu de la psychosociologie. La question n'est donc plus de savoir ce que les médias font aux gens mais, plutôt, de saisir **ce que les gens font des médias** (Lafrance, 1993). Par contre, comme le souligne David Morley (1989), cette approche souffre des lacunes liées à sa perspective individualisante. «Clearly, uses and gratifications does represent a significant advance on effect theory, in so far as it opens up the question of differential interpretation. However, it remains severely limited by its insufficiently sociological or cultural perspective, in so far as everything is reduced to the level of variations of individual psychology.» (Morley, 1989 : 17)

Afin de remédier à ces lacunes, Stuart Hall développe un modèle d'encodage/décodage au *Center for Contemporary Cultural Studies* de Birmingham. Comme le souligne David Morley (1989), la théorie de communication qu'il propose au début des années 1980 récupère et intègre ce

que Hall considère être les meilleurs éléments en provenance des approches mentionnées ci-haut.

«It took, from the effects theorists, the notion that mass communication is a structured activity, in which the institutions which produce the messages do have a power to set agendas, and to define issues. [...] The model also attempted to incorporate, from the uses and gratifications perspective, the model of the active viewer making meaning from the signs and symbols which the media provide.» (Morley, 1989 : 17)

Au coeur de cette problématique, qui s'apparente à la sémiologie et à la sociolinguistique, s'exprime un désir de comprendre les usages en fonction des origines sociales des téléspectatrices et des téléspectateurs ou des caractéristiques psychologiques de ces derniers dans le but d'évaluer le degré de satisfaction qu'ils en retirent. En somme, les tenants de cette approche sont préoccupés par la façon dont les individus positionnés dans un environnement social quelconque filtrent les messages, leur confèrent une signification et justifient leur pratiques télévisuelles à la lumière de leur propre système de valeurs.

«La perspective d'analyse de la réception va consister au contraire à mettre en comparaison, d'une part, les contenus encodés dans le texte médiatique et, d'autre part, le travail de décodage réalisé par les sujets-récepteurs, décodage qui sera tributaire d'une série de facteurs sociaux allant de l'appartenance à des catégories socioprofessionnelles ou à des ethnocultures spécifiques jusqu'à l'identification sexuelle ou générationnelle.» (Breton & Proulx, 1989 : 170).

Graduellement, les travaux de ce type ont servi à exposer le potentiel actantiel et créatif des téléspectatrices et des téléspectateurs. Par contre, ils sont aujourd'hui critiqués pour la façon dont ils décontextualisent l'écoute télévisuelle, et réduisent

les individus à leur seule fonction de téléspectatrices et de téléspectateurs. Cette approche de la réception ne reconnaît pas ce que Janice Radway (1988) appelle le «nomadisme» des téléspectatrices et des téléspectateurs. Ces derniers sont bien plus que des membres «actifs ou passifs» de l'auditoire, ils sont d'abord et avant tout des individus engagés simultanément dans divers réseaux de sociabilité et partagés entre leurs différents rôles sociaux, notamment en tant que citoyennes et citoyens, parents et enfants, collègues de travail et camarades d'école.

«I suggest a study of the production of popular culture within the everyday as a way of trying to understand how social subjects are at once hailed successfully by dominant discourses and therefore dominated by them and yet manage to adapt them to their own other multiple purposes and even to resist them or contest them (...) We may be able to see them, then, not simply as audiences, as receivers of the message of others, but rather as active individuals who productively articulate together bits and pieces of cultural material scavenged from a multitude of sites and who, in doing so, nomadically, perhaps even slyly, take up many different subject positions with respect to the dominant cultural apparatuses.» (Radway, 1988 : 368)

Dans la même veine, le sociologue britannique Roger Silverstone (1994) remarque que l'écoute télévisuelle ne peut être dissociée du contexte immédiat de son utilisation et suggère que la recherche doit dorénavant se pencher sur la façon dont la pratique s'inscrit dans le cadre plus large et plus complexe de la vie quotidienne. Selon lui, le foyer et la famille sont des lieux de négociation perpétuelle qui trahissent des relations de pouvoir et des micro-cultures parfois divergentes, parfois harmonieuses mais toujours mouvantes qui doivent constamment être réconciliées, non seulement en réponse aux pressions internes mais aussi en réaction aux tensions en provenance du monde extérieur. En

somme, une nouvelle piste de recherche se dessine donc présentement : **la sociologie des pratiques culturelles** qui, d'après le sociologue québécois Serge Proulx, a largement bénéficié de l'oeuvre de Michel de Certeau. (Proulx, 1994 : 171)

### **La sociologie des pratiques culturelles dans le contexte de la vie quotidienne**

Comme l'évolution de la recherche sur la télévision l'indique, l'étude des «impacts» psycho-sociaux de la télévision a graduellement été remplacée par l'étude des conditions de la réception et des processus de construction de sens entourant l'utilisation des médias. Dans ce sens, la sociologie des pratiques culturelles se fonde sur l'idée que les usages sociaux des médias ne sont pas une donnée «naturelle», ni imposés par un déterminisme technologique immuable, mais sont essentiellement un construit social auquel participent les producteurs et les utilisateurs. L'analyse de la télévision, en tant que média domestique qui se situe à l'intersection des sphères publique et privée, interpelle donc la question de la concordance et de la dissonance entre les cultures dominantes véhiculées par la télévision et les cultures personnalisées des familles et des individus membres de ces familles. Comme l'expliquent Serge Proulx et ses collègues (1993), le postulat directeur implique :

«il existe un processus conjoint de construction sociale du nouvel univers sociotechnique et informationnel dans lequel se retrouvent aujourd'hui les familles contemporaines. Processus *conjoint* de construction sociale parce que les individus sont activement en interaction avec le système technique informationnel présent dans la famille. Le nouvel environnement communicationnel de la famille implique donc non seulement l'existence d'un ensemble technique donné au départ (des objets

techniques présents dans le foyer, une offre de programmation transmise au domicile de la famille via le câble, etc.) mais aussi simultanément ce système technique donne naissance à un ensemble de signification et de représentations du côté de ceux et de celles qui font usage du système.» (Proulx et al: 1993, 3-4)

Pierre Chambat (1994), dans un article faisant état de l'évolution des questions adressées par la sociologie des usages des technologies de l'information et de la communication depuis quinze ans, souligne à quel point l'évolution des problématiques dans ce domaine a connu un déplacement analogue à celui rencontré dans la sociologie des communications de masse. Il en conclut que si les médias domestiques viennent à être investis de sens à travers leur utilisation, il ne faut toutefois pas glisser dans un discours qui célèbre de façon exagérément euphorique le potentiel de créativité des usagères et des usagers. «Toutefois, il demeure de considérables différences entre l'usage comme tactique, ruse et art du faible selon de Certeau et l'appropriation comme négociation, plaçant l'usager à parité avec le concepteur, selon Perriault (de Certeau et Giard, 1983; Perriault, 1989)» (Chambat, 1994 : 261) Dayan abonde dans ce sens en affirmant que même «les meilleurs téléspectateurs au monde ne peuvent interpréter que les programmes qu'ils peuvent voir» (Dayan, 1992 : 151)

Ceci dit, la sociologie des pratiques culturelles repose d'une part, sur une redéfinition du rôle de médiation de la télévision et d'autre part, sur une réhabilitation de l'analyse sociologique du quotidien car, comme le souligne Roger Silverstone, «Television is everyday life. To study one is at the same time to study the other» (Silverstone, 1989 : 77). Pour plusieurs auteurs préoccupés par la façon dont les individus construisent leur propre signification d'usage à travers leurs utilisation des médias, la recherche ethnographique semble la mieux

adaptée à la poursuite des connaissances au sujet des opérations multiformes et fragmentées des processus de la créativité culturelle des gens ordinaires. «Ethnographically oriented research is arguably the most suitable to unravel the minutiae of difference and variation as they manifest themselves in concrete, everyday instances of media consumption» (Ang, 1996 : 70)

En effet, dans le domaine de la recherche sur les médias et les technologies d'information et de communication en milieu familial, l'influence des *Cultural Studies*, du féminisme et de l'ethnosociologie est considérable, surtout dans les travaux de Roger Silverstone, de David Morley et de James Lull. Ces auteurs, intrigués par la dynamique contradictoire entre les spécificités et les tactiques déployées par les individus dans leur vie quotidienne et les «généralités imposées» par une culture de masse omniprésente et envahissante, (Proulx et al., 1993, 8) soulignent d'ailleurs l'importance d'étudier les médias et les technologies d'information et de communication en milieu «naturel», c'est-à-dire là où les pratiques médiatiques se déroulent habituellement : dans le contexte de la vie domestique.

«Studying television as a domestic technology requires a study of the domestic context within which an audience's activities in relation to it are articulated and constrained. It also requires attention to the similarities and differences between families and households and an understanding of their place in a wider culture and society, where issues of class, ethnicity, ideology and power define (should they be forgotten) the materialities of the everyday-life world.» (Morley et Silverstone: 1990, 34)

C'est précisément dans cet esprit que nous nous engageons dans cette thèse, non pas dans le but de décoder les messages et les contenus télévisuels à la manière des études sur la réception, mais avec l'objectif de comprendre

l'intégration de la télévision à la trame temporelle des familles contemporaines, plus particulièrement de sa place dans la création et le maintien de la routine. Ainsi, l'analyse sociologique de la place de la télévision dans la vie quotidienne que nous nous proposons de poursuivre passe par une appréhension de l'importance du système familial sur les règles et les rôles sociaux qui régissent l'expérience du temps domestique.

«Time is one of the media through which a household or family exercises control itself and attempts control over its environment. Time is one of the dimensions through which family and household life is itself constructed. Information and communication technologies are increasingly part of the time-structured and time-structuring apparatus of the family household, but an understanding of their place in the domestic setting is dependant on an understanding of the complex social relationships that define the household or the family's integrity (or lack of it) both internally and in relation to the outside world.» (Silverstone, 1993 : 285)

Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, nous privilégions l'individu comme unité d'analyse principale tout en tenant compte des incidences de son insertion dans un environnement domestique marqué par un mouvement dialectique entre son besoin personnel d'affirmation identitaire et l'obligation pour la famille d'instaurer une certaine cohésion interne. Cet aspect de la recherche exige donc que les participants expriment, préférablement dans leurs propres mots, le *sens* qu'ils confèrent à leur pratique personnelle ainsi que leur interprétation des pratiques télévisuelles des autres membres de leur entourage — ce que Chambat (1994) nomme les significations d'usage. Dans le contexte particulier de l'organisation temporelle, les implications de ces constatations sont capitales et essentiellement doubles.

D'une part, les pratiques médiatiques et les habitudes d'écoute télévisuelle ne sont donc pas uniquement perçues comme étant l'expression de préférences, de besoins ou d'usages personnels (Lull, 1990). Plutôt, elles sont saisies et interprétées comme les résultantes d'une dynamique globale au sein de laquelle les divers sujets sont positionnés les uns par rapport aux autres. Par conséquent, les options individuelles, qui sont partiellement tributaires des contraintes de la vie en groupe et de la hiérarchie des pouvoirs au sein du ménage, doivent parfois être définies les unes en fonction des autres, notamment pour expliquer les différences entre les groupes sociaux de sexe ou entre les générations.

D'autre part, «l'unité familiale» élabore aussi certains modèles culturels , en opposition ou en complémentarité avec les contraintes du monde extérieur (Silverstone : 1994, 36). Dans ce sens, les pratiques médiatiques individuelles comprises en bloc selon les significations d'usage peuvent donc servir à évaluer comment chaque famille réussit ou échoue dans sa tentative de se construire en tant que système cohérent. «Each family constructs its own media world. This includes knowing about media, for example which programs are available, how genres influence and affect each other. Media worlds are the product of meaning-making within the family. This alone is sufficient reason for looking at media activities and everyday family life from the point of view of the families themselves.» (Rogge, 1989 : 173)

### ***La dynamique familiale et l'expérience du temps : les règles***

Les dynamiques familiales sont exprimées et gérées à travers les buts et les mythes familiaux, les règles et les routines, les conflits et les tensions. Elles se

maintiennent et se précisent à la lumière d'un cadre explicatif, ce que Reiss (1981) nomme le paradigme familial, qui témoigne de la manière que les familles conçoivent les relations entre les membres individuels de la famille ainsi que les rapports qui s'établissent entre la famille et le monde social (Livingstone, 1992).

Une des dimensions clef de cette dynamique est la gestion du temps et de l'espace domestiques. La famille, en tant que système, doit donc se construire et se maintenir en tant qu'entité cohérente par le biais d'actes ritualisés ou routiniers afin de gérer les contradictions de la vie contemporaine et assurer une confiance convaincante dans la continuité du passé, du présent et du futur. Pour Silverstone (1994), la vie quotidienne est le produit de différentes temporalités qui servent à assurer une sécurité familiale de base. Il explique que la participation des individus et des familles modernes aux activités ritualisées à travers les médias leur offre la possibilité d'affirmer leur place et leur rôle symbolique dans un monde où l'interaction sociale tend à reposer davantage sur des rapports abstraits médiatisés que sur des réseaux de relations interpersonnelles authentiques (la famille, le quartier, la paroisse, etc.).

Selon Silverstone, ce besoin d'insertion sociale structurée, qui est une exigence fondamentale de la vie en communauté, est aujourd'hui comblé par la création de «patterns» récurrents qui permettent aux individus membres de ces communautés d'éviter les angoisses provoquées par l'incertitude. De la même manière que le rituel matinal de la lecture des journaux permet de concrétiser le rapport entre l'individu et la nation, les actes médiatiques routiniers entrepris au domicile servent à consolider la stabilité des rapports entre les membres de la maisonnée et leur entourage. À toutes fins pratiques, ces balises qui jalonnent le

temps quotidien s'avèrent primordiales dans l'expérience du temps domestique car elles sont dotés de sens symbolique. (Silverstone, 1994 : 21)

Dans cette optique, la famille est perçue comme un système gouverné par des règles auxquelles l'utilisation de la télévision n'échappe pas. En d'autres mots, l'intégration de la télévision à la routine est sujette au paradigme temporel de la famille. «Television viewing, like all other family activities, cannot escape the power of time... The sequencing of viewing, its place in the mesh of family activities, reflects a choice, an organization, a negotiation process about which very little is known.» (Bryce, 1987 : 122-3)

Kantor et Lehr (1975), dans un ouvrage portant sur les interactions familiales, identifient le temps comme une des dimensions à travers lesquelles il est possible de saisir comment les familles, en tant que systèmes socio-culturels complexes, négocient les rapports avec leur entourage immédiat ainsi qu'avec le monde extérieur. En effet, les individus membres de ces familles élisent des repères et érigent des frontières temporelles afin de «contrôler» l'accès à leur monde, en synchronisant ou en désynchronisant les moments de leur expérience personnelle avec ceux des autres. Selon ces auteurs, les mécanismes de gestion temporelle sont discernables à deux niveaux.

Le premier, que les auteurs nomment «orienting» et que nous traduisons par le terme «orientation», est un engagement essentiellement phénoménologique à l'égard du temps et concerne les attitudes entretenues face au présent, au passé et au futur. Les cultures familiales se distinguent donc en fonction de leur orientation dominante. Par exemple, l'orientation au passé est

caractérisée par le souvenir, la répétition et une préoccupation avec l'histoire et la tradition familiales. L'orientation au présent se résume par le besoin de saisir l'instant présent, le «ici et maintenant» tandis que l'orientation au futur met l'emphase sur l'anticipation et la planification à plus au moins long terme, bref par le sacrifice et les plaisirs différés. Ces divergences s'opèrent également entre les membres d'une même famille, selon le sexe ou selon les générations et se manifestent indirectement, comme l'indique Reiss (1981), dans leur choix de mobilier, dans leurs contacts avec la parenté, dans leurs patterns d'amitié, dans ce qui est conservé et ce qui est jeté, etc. Bien que l'orientation familiale soit une attitude déterminante, les comportements qu'elle suscite demeurent des phénomènes difficiles à observer de façon systématique car ils se déploient à longue échéance.

À l'inverse, le second niveau d'engagement face au temps, nommé «clocking» par Kantor et Lehr et que nous traduisons par le terme «horlogisme», est profondément ancré dans les pratiques quotidiennes dans la mesure où il concerne les mécanismes de gestion du temps. «Clocking is the regulation of the sequence, frequency, duration, and pace of immediately experienced events from moment to moment, hour to hour, and day to day.» (Kantor et Lehr, 1975 : 82) L'horlogisme vise à établir des moments de synchronie entre les membres de la famille ou avec le monde extérieur («phase in») et des moments d'asynchronie («phase out»). Selon ces auteurs, les mouvements de la famille dans le temps, selon des cycles quotidiens et hebdomadaires, reposent sur cinq sous-mécanismes : la séquence, la fréquence, la durée, le rythme et la planification.

D'abord, les individus et les familles ont recours à la **séquence** afin de développer et de maintenir un ordre aux événements. La séquence témoigne donc des priorités et de la hiérarchie des activités considérées importantes par le groupe ou le membre et comporte certaines règles stables et prévisibles. Pour sa part, la **fréquence** est un sous-mécanisme qui réfère aux patterns de répétition des activités qui suscitent intérêt ou ennui et est intimement liée aux processus d'apprentissage. Comme la séquence, la fréquence témoigne aussi d'une certaine stabilité dans la mesure où les activités récurrentes qui constituent la routine familiale ou individuelle servent de repères temporels relativement fixes qui sont attendus avec impatience ou redoutés.

La **durée** et le **rythme** sont des mécanismes de nature plus variable. La durée, comme son nom l'indique, réfère au temps consacré à la poursuite d'une activité et sous-entend le découpage des événements en périodes fixées en fonction du temps total disponible. Une activité qui s'échelonne au-delà du temps limite peut susciter des sentiments négatifs si elle s'avère ardue ou si elle finit par être ressentie comme une perte de temps. Inversement, une activité écourtée avant le temps limite qui ne rencontre pas les attentes de façon satisfaisante peut provoquer des sentiments de frustration et d'angoisse, une impression d'être laissé sur sa faim. Le rythme, quant à lui, illustre la rapidité à laquelle une activité est accomplie et dépend d'une panoplie de facteurs plutôt personnels. Le rythme étant essentiellement un trait de caractère qui fluctue en fonction de l'activité et de l'habileté et des capacités, la confrontation de rythmes divergents s'avère parfois problématique dans le contexte des interactions familiales. Les individus plus rapides peuvent faire preuve d'impatience et se sentir bloqués dans leur

progression par les membres moins rapides de leur entourage. De la même façon, les individus plus lents peuvent se sentir intimidés ou découragés par la rapidité des autres.

Kantor et Lehr soulignent toutefois que les risques de conflits peuvent être réduits grâce au dernier sous-mécanisme : la **planification**. En effet, la planification des activités inclue les quatre autres sous-mécanismes et s'inscrit dans un effort d'accommoder les patterns chronologiques des personnes participant à l'activité. La planification d'un horaire pour déterminer la séquence, la fréquence, la durée et le rythme des activités s'avère un processus d'adaptation pour la famille dans la mesure où elle tient compte des divergences et tente de parvenir à un compromis efficace et équitable. Évidemment, ce sous-mécanisme n'est pas automatiquement voué au succès, il représente l'idéal de la convergence des chronologies. En réalité, il témoigne souvent des rapports de pouvoir à l'oeuvre au sein de la famille tandis que les négociations entourant l'établissement de l'horaire permet d'identifier ce que la famille, ou le leader familial, considère de plus important.

Jennifer Bryce, inspirée par les concepts analytiques de Edward Hall (1973), a procédé à une étude ethnographique des pratiques télévisuelles de quelques familles américaines. Elle en conclue que les pratiques télévisuelles des familles peuvent être répertoriées sous deux grandes catégories de patterns chronologiques. D'une part, on retrouve les familles qui opèrent sur un mode **monochronique**, c'est-à-dire celles qui valorisent la planification de l'horaire en mettant l'emphase sur le respect de la durée et de la fréquence d'une activité. Dans un tel contexte, l'écoute télévisuelle est régie par de strictes règles de

consommation : une émission est choisie au préalable, soit par habitude ou en consultant le télé-guide, et l'horaire quotidien est aménagé dans le but de réserver du temps à cette fin spécifique. À l'heure prescrite (la ponctualité étant l'une des valeurs temporelles les plus importantes pour les familles monochroniques), le téléviseur est donc allumé et l'attention des membres de la famille est entièrement consacrée à cette activité. Une fois la séance télévisuelle terminée, le téléviseur est éteint et le groupe passe à la prochaine activité prévue à l'horaire.

D'autre part, nous retrouvons les familles qui opèrent sur un mode **polychronique**. En effet, les familles qui s'inscrivent dans ce second profil identifié par Bryce, considèrent l'écoute télévisuelle comme une activité qui est moins rigidement définie dans le temps. En effet, l'écoute télévisuelle, comme la majorité des activités entreprises par les familles de ce profil, est rarement planifiée à l'avance et ne bénéficie pas de l'attention exclusive des personnes qui s'adonnent à cette pratique. Plutôt, les familles polychroniques se livrent régulièrement à plusieurs activités simultanément, la télévision les accompagnant souvent dans l'accomplissement de nombreuses tâches domestiques, soit à titre d'activité principale ou en tant qu'activité complémentaire. En somme, nous dit Bryce, les familles monochroniques ont une conception plutôt linéaire du temps qui accentue le découpage et la succession des activités journalières tandis que les familles polychroniques considèrent le temps de façon plus floue et moins ordonnée où les activités revêtent davantage un aspect spontané.

Bien que l'attention aux règles soit utile pour établir des comparaisons **entre** les familles, comme les typologies de Bryce en témoignent, cette dimension

d'analyse obscurcit quelque peu les tensions internes, les conflits et les processus de négociation accompagnant l'expérience du temps quotidien en milieu domestique. C'est ainsi que le deuxième volet de notre enquête, informé des théories féministes de l'analyse culturelle, porte sur les rôles sociaux au sein de la dynamique familiale et des incidences sur l'expérience du temps en milieu domestique. Ceci nous permettra d'établir des parallèles à travers les familles en fonction des caractéristiques socio-démographiques des individus.

### ***La dynamique familiale et l'expérience du temps : les rôles***

Dans l'optique que nous adoptons, la télévision (et les autres médias du foyer) est donc perçue comme étant une composante du système familial. Par conséquent, les patterns de pratiques médiatiques nous renseignent sur la manière que la famille se construit et se maintient en tant qu'unité sociale dans le temps et l'espace domestiques. À ce niveau, les pratiques médiatiques trahissent la nature des interactions sociales à l'oeuvre au sein du foyer car elles sont fortement imprégnées des relations de pouvoir agissant au sein de ces familles.

James Lull se penche sur les usages sociaux de la télévision dans le contexte de la vie familiale depuis près de 25 ans. Plus particulièrement, ses enquêtes ethnosociologiques l'ont mené à s'intéresser à la façon dont l'écoute télévisuelle contribue à l'organisation temporelle de la journée, ponctuant les moments et les activités familiales comme les heures de repas, les devoirs, etc. Essentiellement, ses résultats de recherche démontrent que les modalités de l'insertion de la télévision dans la routine quotidienne des individus sont fonction des rôles et des obligations domestiques de chacun.

Afin d'encadrer sa compréhension du rôle et de la place de la télévision dans le déroulement de la vie quotidienne, Lull propose un schéma analytique qui repose sur le principe suivant : «Life with television can best be understood by examining the rituals that individual family members and (often partial) families create at home. These rituals embody extensions of the normative values, mental orientations, and day-to-day behavior of individuals and families that are at least tacitly understood by everyone as rules of social interaction and communication.» (Lull, 1990 : 150-51)

Dans cette optique, les pratiques médiatiques peuvent être conçues en termes de *rituels* qui sont les manifestations visibles de *règles* microsociales (familiales) et macrosociales (culturelles). En d'autres mots, l'écoute télévisuelle est une extension des normes de conduite sociale et des valeurs culturelles dominantes d'une collectivité donnée (société ou sous-culture). Cette pratique culturelle est informée des attitudes familiales à l'égard du temps consacré à la télévision et des préférences et des intérêts individuels de chacun des membres de la famille en fonction de certains attributs comme son âge, sa génération, sa personnalité et son sexe (Lull, 1990 : 161). Afin de systématiser ses observations, Lull propose une typologie des usages sociaux de la télévision qui s'articule autour de deux dimensions : la dimension structurelle et la dimension relationnelle. La dimension structurelle comprend deux usages particuliers : l'utilité environnementale (bruit de fond, compagnie, divertissement) et l'utilité régulatrice (l'organisation du temps et des activités, les «patterns» de discussion). Pour sa part, la dimension relationnelle inclut tout ce qui concerne les interactions interpersonnelles exprimées autour et au travers de la télévision.

Dans une enquête ethnographique qui reprend la typologie des usages sociaux des médias élaborée par Lull, portant plus particulièrement sur l'utilisation du magnéscope dans la maison, Jordan (1990) s'interroge sur le rôle des médias au sein du système familial en fonction de deux aspects de la vie domestique : d'une part, le *domaine structurel* de l'organisation du temps et de l'espace du foyer; d'autre part, le *domaine social* des interactions, des rôles et des règlements familiaux . «Mass media have become inextricably woven into nearly every aspects of family life. The rhythm of family time is often set by the patterns of media use... For example, mornings may be initiated by newspaper reading, evenings may center on television programs, and bedtimes may be structured around story reading.» (Jordan, 1990 : 164)

Entre autres, elle observe comment l'écoute d'émission enregistrée sur magnéscope donne lieu à la création de nouveaux rituels pour les enfants, notamment en guise de substitut à la lecture d'histoires juste avant le sommeil. D'ailleurs, nous dit Jordan, les vidéothèques de certaines familles sont aussi garnies que leurs bibliothèques. Elle remarque également l'importance de l'idéologie temporelle de la famille sur les significations d'usage qu'elle supporte. Par exemple, une idéologie temporelle qui s'érige sur l'impression que le temps est une ressource rare, qu'il faut judicieusement gérer afin de la maximiser, aura un impact différent sur les modalités de l'insertion des médias aux rythmes quotidiens qu'une idéologie temporelle qui repose sur le sentiment d'avoir une abondance de temps.

Les distinctions établies par Jordan sont révélatrices des clivages qui s'opèrent entre les générations au sein de la famille. De façon générale, les

parents disposent d'une quantité limitée de temps «libre» au sein du foyer et les moments réservés au divertissement sont moins fréquents que ceux dont jouissent leurs enfants. Alors que les parents auront plus tendance à faire une utilisation discrétionnaire de la télévision (et du magnétoscope pour se construire des horaires personnalisés en fonction de leur disponibilité), leurs enfants chercheront à combler ou à passer le temps en ayant recours aux divers médias domestiques. Il se crée donc une dynamique bien particulière grâce à laquelle les parents stationnent leurs enfants devant le poste de réception afin de structurer les temps de loisirs de leurs rejetons sans être obligés de compromettre leurs propres responsabilités ménagères (notamment, pendant la période du retour au foyer et lors des préparatifs pour le souper).

Ces distinctions inter-générationnelles dans les pratiques de consommation télévisuelle expliquent également les différences de comportements à l'égard de l'utilisation du magnétoscope. D'une part, les parents seront plus en mesure d'apprécier les options que leur offre le magnétoscope dans la création d'un horaire télévisuel personnalisé. À cet effet, les parents citent les avantages comme le «zipping» qui réfère à l'avance accélérée de la vidéo-cassette pendant les pauses publicitaires par exemple, la fonction de pause et le décalage dans le temps alors que leurs enfants sont peu familiers avec ces options techniques, écoutant leurs vidéo-cassettes comme si elles étaient des émissions diffusées sans possibilité aucune de manipulation du temps.

Dans une étude empirique qui explore l'expérience quotidienne de la consommation, Sonia Livingstone (1992) propose une analyse

phénoménologique des façons dont les hommes et les femmes relatent leur utilisation des technologies domestiques (médias et appareils électro-ménagers) en fonction de quatre concepts clés : le besoin, le contrôle, l'utilité et la sociabilité. Ses résultats de recherche démontrent les clivages sociaux de sexe à l'oeuvre au sein de la dynamique familiale. Par exemple, les femmes parlent plus explicitement de l'importance de la technologie dans leur vie quotidienne, notamment comment certaines technologies facilitent leur travail domestique au point de devenir indispensables. Les femmes tendent aussi à considérer favorablement les technologies domestiques qui leur procurent un sens accru de contrôle sur leur environnement et leurs conditions de vie alors que les hommes aiment démontrer leur expertise technique, ce qu'ils considèrent une preuve de leur pouvoir sur la machine.

À cet effet, les hommes mentionnent souvent les propriétés mécaniques des technologies domestiques (performance du modèle, options, rapport qualité-prix) tandis que les femmes évoquent l'apport (ou non) de la technologie au bon fonctionnement du foyer. Finalement, Livingstone explique comment les technologies domestiques, et les médias en particulier, sont perçus comme étant soit des substituts aux interactions interpersonnelles (pour les hommes) ou des facilitateurs de contact social (pour les femmes). En somme, «The women interviewed seemed more aware that their choice of possessions and their talk about these possessions were revealing. For men, meanings seemed to lie within the object, not within their lives, and were thus presented as obvious and natural.» (Livingstone : 1992, 120)

D'après Livingstone, le cas de l'utilisation du téléphone et de la télévision selon les genres illustre bien les divergences reliées aux clivages sociaux de sexe tels qu'ils se manifestent dans le contexte de la vie familiale. «The use of different constructs for the same technology — for example, women construe the telephone as involving and the television as uninteresting while for men, the converse is often true — may or may not generate conflict.» (Livingstone, 1992 : 125) Ses observations laissent entrevoir comment les hommes et les femmes peuvent concevoir différemment le temps consacré aux divers médias ainsi que les moments (et les circonstances) qui légitiment ces pratiques médiatiques. Les femmes semblent donc en quête de façons de sauver du temps puisqu'elles sont responsables du fonctionnement du foyer et que leur temps est souvent voué aux autres membres de la famille alors que les hommes cherchent à maximiser leur temps de loisir. Le rôle des mères au coeur de la gestion temporelle mène à la crainte de perdre (gaspiller) du temps et à des sentiments de culpabilité lors de la poursuite d'activités proprement divertissantes (Jordan, 1990 : 176)

Cette idée que l'expérience du temps domestique varie en fonction des rôles sociaux de sexe a été réitérée par les théories féministes. En effet, Davies (1990), dans une étude portant sur les expériences féminines des temps quotidiens, arrive à des conclusions qui abondent en ce sens. Alors qu'il est fréquent pour les hommes d'établir des typologies temporelles clairement segmentées à partir de catégories distinctes et complémentaires telles le temps voué au travail et le temps réservé aux loisirs; les femmes, quant à elles, ne parviennent pas si facilement à établir de telles catégories dans la mesure où leur temps est d'abord et avant tout le temps des autres.

«Davies's (1990) research demonstrates that, as mothers, many women feel themselves on call twenty-four hours a day. Their time of caring, loving and educating, of household management and maintenance, and their female times of menstruation, pregnancy, childbirth and lactation are not so much time measured, spent, allocated and controlled as time lived, time made and time generated. » (Adam 1995 : 95)

### **Synthèse des dimensions d'analyse**

Nos intentions de recherche exigent donc trois niveaux d'analyse. Le premier repose sur l'étude de l'écoute télévisuelle comme pratique individuelle afin de saisir véritablement la place de la télévision dans l'organisation du temps de chacun des membres de la famille. De cette façon, nous serons en mesure d'évaluer le rôle de la télévision dans la formation et le maintien des routines en fonction des facteurs socio-démographiques traditionnels. Par la suite, nous considérerons la dynamique familiale dans le but particulier de comprendre comment l'écoute télévisuelle peut servir de prétexte à des actes ritualisés qui réunissent une partie ou la totalité des membres de la famille. À cet égard, nous porterons une attention particulière à l'utilisation des technologies périphériques à la télévision, notamment le magnétoscope, et leur incidences sur la création de nouveaux rituels familiaux. Finalement, la question des clivages sociaux de sexe et de génération dans l'expérience du temps domestique introduira la problématique de l'opposition ou de la complémentarité entre la culture domestique (le temps privé) et la culture dominante (le temps public). À cette fin, nous ferons appel à une approche méthodologique inspirée de l'ethnométhodologie et que nous décrirons en détail dans le chapitre suivant. Mais d'abord, voici la synthèse des dimensions d'analyse que nous utiliserons :

Le paradigme temporel familial et les modalités de l'insertion de la télévision à l'horaire :

**- Règles familiales concernant le temps consacré à la télévision**

- \* séquence
- \* fréquence
- \* durée
- \* rythme
- \* planification et création de routines et de rituels médiatiques
- \* polychronisme
- \* monochronisme

**- Rôles sociaux et incidences sur l'expérience du temps domestique**

- \* contrastes parents/enfants
- \* contrastes hommes/femmes

## CHAPITRE III

*«'Cultures' do not hold still for their portraits. Attempts to make them do so always involve simplification and exclusion, selection of a temporal focus, the construction of self-other relationship, and the imposition or negotiation of a power relationship.»*

*(Clifford, 1986 : 10)*

## MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre est voué à l'explication de notre démarche méthodologique. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, la présente thèse de maîtrise s'insère dans une lignée de travaux ethnosociologiques qui portent une attention particulière à la façon dont les téléspectatrices et les téléspectateurs composent leur quotidien à travers leur utilisation de la télévision. Nous exposerons les techniques d'exploitation du matériel qualitatif mis à notre disposition ainsi que les facteurs qui ont motivé la construction du sous-échantillon de familles de la région de la capitale nationale concernant uniquement la présente thèse de maîtrise<sup>3</sup>. Puisque sur le plan méthodologique, notre thèse est surtout de nature exploratoire, nous ne prétendons donc pas offrir de généralisations.

---

<sup>3</sup> Notre recherche fait appel à une approche hybride qui allie données qualitatives (prédominantes) et quantitatives (secondaires) recueillies dans le cadre d'un projet de recherche auquel nous avons participé. Ainsi, nous relaterons les étapes de la cueillette des données qualitatives (les récits de pratiques) ainsi que l'obtention des résultats statistiques en annexe.

### ***L'impact du projet de recherche sur la présente thèse***

Avant de poursuivre, rappelons ici que la présente thèse de maîtrise prend son élan d'un projet de recherche subventionné par le CRSH (1993-1996) et réunissant des équipes de recherche des départements de communication de l'Université du Québec à Montréal sous la direction de Serge Proulx, Ph.D. ainsi que de l'Université d'Ottawa sous la direction de Pierre C. Bélanger, Ph.D. L'étude, d'une durée de plus de trois ans, fut menée auprès d'approximativement 600 familles et porte essentiellement sur les incidences sociales des médias et des technologies d'information et de communication en milieu domestique. Ce projet de recherche, intitulé «Usages familiaux des médias domestiques et qualité de la vie quotidienne : une approche sociologique et ethnographique», s'est déroulé en deux étapes. La phase initiale, qui visait la validation des instruments de recherche, a donné lieu à un rapport publié pour le compte de l'Association nationale des téléspectateurs, du Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec et du Service aux collectivités de l'UQAM dans lequel figurait l'objectif général suivant :

«approfondir systématiquement nos connaissances des comportements et des attitudes des téléspectatrices et des téléspectateurs québécois (sic) par le biais d'un travail d'observation ethnographique des usages domestiques de la télévision et d'une série d'entrevues individuelles sur le mode de "récit de vie" menées auprès des membres d'un échantillon de famille — appartenant à divers groupes ethno-culturels — résidant dans les régions de Montréal et d'Ottawa. » (Proulx et al : 1993, 3)

La seconde étape du projet de recherche (1993-1996), informée des lacunes méthodologiques de la phase précédente, s'articulait autour de la question : comment le «public familial» de la télévision se construit-il socialement? Les dimensions clef qui devaient inspirer les travaux de l'équipe de

recherche en plus de circonscrire les problématiques de mémoire et de thèse de maîtrise de la dizaine d'étudiants-assistants qui ont collaboré à la cueillette de données en retour d'un accès à une partie de ces données concernant :

- «- les propositions faites du côté de l'industrie télévisuelle — à travers le contenu de sa programmation et les représentations de ses artisans — pour dessiner les contours de ce que serait un «public familial»;
- les comportements et représentations des familles réelles qui regardent la télévision et construisent ou non une «expérience familiale» de leur écoute;
- le rôle de la télévision dans la socialisation des enfants au sein de la dynamique interne familiale.» (Proulx et al : 1993. 113)

Outre ces dimensions qui servent en quelque sorte à définir l'objet d'étude, le projet de recherche n'avait pas un objectif unique qui mobilisait définitivement l'attention de tous les membres de l'équipe au même moment, sinon pendant la cueillette et la codification des données. Plutôt, les responsables du projet ont favorisé un climat de travail qui permettait à chaque auxiliaire de recherche d'identifier son champ d'intérêt personnel et d'exploiter le matériel recueilli par l'équipe en conséquence. Ainsi, pour des raisons d'ordre pratique vu la disponibilité d'un corpus d'analyse original, nous relaterons les étapes et les décisions méthodologiques qui relèvent de ce projet d'envergure auquel nous avons participé à titre d'auxiliaire de recherche pendant près de deux ans en Annexe I. Mentionnons également que l'analyse des données statistiques portant sur la qualité et la quantité de temps consacré à la télévision a d'abord été effectuée par Pierre C. Bélanger et moi-même dans le cadre de la rédaction d'un chapitre d'un ouvrage collectif (encore à paraître) qui réunit les contributions de plusieurs membres de l'équipe de recherche. L'obtention des résultats quantitatifs sera donc aussi détaillée en Annexe I. Mais pour l'instant, nous

exposerons les techniques d'exploitation du matériel qualitatif ainsi que les facteurs qui ont motivé la construction du sous-échantillon de familles de la région de la capitale nationale relativement à la présente thèse de maîtrise.

### ***Description des familles retenues pour l'analyse qualitative***

Puisque la totalité des données qualitatives recueillies représentent plus de 2000 pages dactylographiées, les responsables de la recherche ont procédé à une distribution du matériel recueilli sur les familles parmi les assistants-étudiants afin de maximiser l'exploitation de ce vaste corpus d'analyse et d'éviter toute redondance. Ainsi, les transcriptions des entrevues menées auprès des huit familles de la région de la capitale nationale constituent l'univers de recherche qui fut mis à notre disposition par les responsables du projet. Nous avons par la suite procédé à un échantillonnage par choix raisonné (Gauthier, 1990) de ces huit familles afin de restreindre le volume de documents à scruter tout en conservant un certain degré d'homogénéité. En somme, cette technique d'échantillonnage non-probabiliste implique une sélection basée sur des choix *a posteriori* qui, dans notre cas, se traduisent par le respect des critères suivants :

#### **1° Stade de développement familial :**

La présence d'enfants mineurs au foyer est la caractéristique commune à nos quatre familles qui les distingue définitivement des quatre autres familles recrutées dans la région de la capitale nationale. Nous avons tenu à standardiser l'âge des enfants (tous des pré-adolescents entre 8 et 13 ans) ainsi que leur nombre (1 ou 2 par famille) afin de comparer des familles qui partagent sensiblement les mêmes contraintes temporelles qui sont, d'après Margaret Ward

(1994), propres à ce stade du développement familial. En effet, puisque les modalités de l'organisation temporelle varient en fonction des stades du cycle de vie cette préoccupation est primordiale pour nous. Les enfants ont des emplois du temps similaires dans la mesure où ils sont engagés dans le système scolaire pendant la semaine bien qu'ils et elles vaquent à différentes activités en dehors des heures réservées à cet effet. De plus, ils n'ont pas encore atteint un stade de maturité et d'autonomie totale (comme c'est le cas pour les enfants d'âge adulte vivant encore au domicile parental) et doivent donc se soumettre à la supervision parentale. La responsabilité de la gestion temporelle de leurs temps libres incombe donc toujours à leurs parents qui doivent instaurer des règles à cet égard.

### **2° Équipement ménager :**

Par ailleurs, les familles retenues devaient avoir accès aux équipements technologiques qui leur offrent la possibilité de déjouer la structure temporelle de la télévision. Par conséquent, chacune des familles de notre sous-échantillon dispose d'au moins une télécommande et d'un magnétoscope en plus de souscrire à des services de câblodistribution.

### **3° Statut socio-économique :**

Finalement, toutes les familles de notre sous-échantillon proviennent de la classe moyenne.

Par contre, les familles se distinguent à d'autres niveaux afin d'introduire certaines variables qui pourraient s'avérer concluantes. Nous donnerons d'abord un bref aperçu des différences pour ensuite dresser un portrait plus détaillé de chacune des familles de notre sous-échantillon dans le chapitre suivant.

**1° Âge des parents :**

Malgré les similitudes des âges des enfants et des stades de développement familial, les parents de notre sous-échantillon ont entre 32 et 63 ans.

**2° Structure parentale :**

La moitié des familles de notre sous-échantillon sont sous l'autorité de mères monoparentales tandis que les familles bi-parentales en sont à leur seul et unique mariage (aucune famille reconstituée).

**3° Scolarité et profession des parents :**

Bien que tous les parents de notre sous-échantillon aient des emplois rémunérés à l'extérieur du domicile familial, ils n'oeuvrent pas dans les mêmes domaines. Leur niveau d'éducation diffère aussi énormément allant des études secondaires incomplètes aux études post-graduées.

**4° Origine ethno-culturelle et langue parlée au foyer:**

Deux des familles de notre sous-échantillon sont unilingues anglophones, une est francophone tandis que la dernière est véritablement bilingue. Les adultes de notre échantillon proviennent aussi de milieux divers.

Au total, 19 entrevues (6 adultes et 7 enfants dont 6 filles et 1 garçon) ont été retenues. Notre échantillon, qui sert bien la nature exploratoire de notre thèse, est trop restreint pour permettre la généralisation des résultats. Cependant, il est suffisamment homogène pour nous fournir de solides pistes et hypothèses pour des recherches futures. La transcription des verbatim représentent 569 pages que nous avons par la suite analysées grâce à une technique d'analyse de contenu adaptée à l'étude des récits de vie que nous préciserons après avoir fourni une brève description des quatre familles qui constituent notre échantillon.

## **Profil des familles de l'échantillon**

Avant de poursuivre, nous tenterons d'abord de contextualiser les pratiques des quatre familles de notre échantillon et des individus membres de ces familles en relatant quelques données de base à leur sujet. Afin de nous aider à comprendre la place de la télévision dans leur routine quotidienne respective, nous avons jugé opportun d'exposer brièvement la place qu'occupe la télévision et les technologies périphériques dans l'espace familial (dans le sens géographique du terme) en tant qu'éléments de l'environnement domestique. Par ailleurs, la question du temps étant centrale pour nos réflexions, nous donnerons un aperçu général de leur occupation du temps afin d'en dégager une impression de la charge de leur horaire. Enfin, nous relaterons certains des propos qu'ils et elles entretiennent à l'égard de leur consommation télévisuelle, afin de saisir l'évaluation subjective qu'ils et elles font de cette pratique invétérée.

### ***Famille A : biparentale-francophone***

Monsieur A (46 ans) et Madame A (48 ans) ont tous deux complété des études post-graduées dans le cadre de leur formation professionnelle et poursuivent des carrières en travail social et en enseignement respectivement. Leur foyer est équipé de deux téléviseurs couleur munis de télécommandes et situés dans la salle familiale et dans la chambre des maîtres. Ils possèdent également une télévision noir et blanc qui est très rarement utilisée, un magnétoscope qui était en réparation lors des entrevues ainsi qu'un appareil de jeux vidéo (Game Gear). Leurs filles, âgées de 11 et de 9 ans vont à l'école et sont engagées dans une multitude d'activités para-scolaires tout au long de l'année. À l'époque de notre enquête, Fille A9 suivait des cours de gymnastique

les lundis soirs tandis que Fille A11 avait des leçons de piano tous les mercredis soirs. Le jeudi soir, seul Monsieur A demeurait à la maison pendant que sa femme suivait un cours de perfectionnement et que ses filles se rendaient aux Jeannettes et aux Guides. Par contre, Monsieur A s'absentait du domicile familial tous les mardis soirs pour son travail. En somme, l'horaire hebdomadaire de la Famille A est pleinement chargé d'engagements à l'exception des soirées de la fin de semaine (du vendredi au dimanche).

Dans un tel contexte, le temps disponible pour s'adonner à l'écoute de la télévision est limité. Assez étrangement par contre, Monsieur A, Madame A et Fille A9 considèrent leur consommation télévisuelle comme étant moyenne (en raison de 10 à 16 heures par semaine) bien qu'elle soit nettement en-deça des moyennes nationales (près de 24 heures par semaine). Pour sa part, Fille A11 dit écouter trop la télévision alors qu'en réalité, elle y consacre à peine 12 heures par semaine.

### ***Famille B : biparentale bilingue***

Monsieur B (63 ans), un ex-prêtre d'origine franco-ontarienne, a poursuivi des études classiques pendant 23 ans et a oeuvré aux Philippines où il a rencontré et marié Madame B (57 ans) qui, pour sa part, avait terminé 16 ans de scolarité dans son pays d'origine. Établis au Canada depuis 16 ans, ils ont une fille de 12 ans. Monsieur B est fonctionnaire au service du gouvernement fédéral tandis que Madame B, en plus de veiller au fonctionnement d'un commerce familial au Philippines, travaille comme femme de ménage dans la région de la capitale nationale.

Leur foyer est équipé de trois télévisions couleur, dont deux avec télécommandes, toutes installées en-dehors des aires collectives : une dans la chambre à coucher des parents qui est aussi équipée d'un magnétoscope, une autre dans la chambre à coucher de Fille B12 et la dernière dans la chambre des invités. De plus, Monsieur B dispose d'un ordinateur dans son bureau/étude tandis que sa fille possède un appareil de jeux vidéo. Mis à part une soirée familiale consacrée au badminton et les samedis où Fille B12 suit des cours de danse, les membres de la Famille B ont très peu d'engagements qui les mènent à l'extérieur du domicile les soirs de semaine. Ainsi, Madame B et sa fille se considèrent des téléspectatrices moyennes, consacrant entre 4 et 5 heures à la télévision par jour, pour une moyenne approximative de trente heures par semaine. Pour sa part, Monsieur B répète à plusieurs reprises qu'il n'est pas un gros consommateur de télévision, qu'il ne constitue pas un très bon sujet pour notre recherche puisqu'il passe somme toute plus de temps devant l'écran de son ordinateur que devant le petit écran, préférant de loin lire des romans que d'écouter des téléromans. Toujours est-il qu'il dit regarder la télévision en moyenne 10 heures par semaine, ce qui s'avère effectivement peu compte tenu qu'il est un couche-tard, retardant régulièrement le sommeil jusqu'à 2 heures du matin.

### ***Famille C : monoparentale anglophone***

Madame C (39 ans) a entamé un retour aux études en vue de décrocher son diplôme d'études secondaires tout en poursuivant son travail (à temps partiel) comme caissière dans un magasin à grande surface de la région de la capitale nationale. Ses deux enfants, une fille de 13 ans et une fille de 10 ans, vont à l'école et ne sont pas engagées dans des activités para-scolaires. Le foyer est

donc le lieu où se déroule la majorité de leurs loisirs quotidiens et la télévision est au coeur de leurs divertissements socio-culturels. D'ailleurs, le foyer de la Famille C est équipé de trois télévisions couleur et d'une télévision noir et blanc, chacune ayant une fonction spécifique : une télévision dans le garage extérieur réservée aux hommes de la famille élargie et du voisinage qui désirent suivre des joutes sportives, une télévision dans une pièce adjacente à l'entrée à laquelle l'appareil de jeux vidéo (Nintendo) est branché en permanence, une dans la salle familiale pour l'écoute collective et une dans la chambre à coucher de la mère pour l'écoute solitaire.

Les membres de la Famille C sont, de leur propre aveu, des consommatrices assidues de produits télévisuels, consacrant plus de 40 heures par semaine chaque à cette pratique ludique. Comme le résume le commentaire de Fille C10 : «We're TV people!».

### ***Famille D : monoparentale anglophone***

Madame D (32 ans) complétait, au moment des entrevues, des études universitaires en vue d'obtenir un diplôme de premier cycle. En même temps, elle poursuivait une carrière dans le domaine de l'éducation tout en travaillant occasionnellement à contrat à titre de conseillère en gestion. Madame D n'a donc pas un horaire que l'on pourrait qualifier de conventionnel dans la mesure où elle travaille normalement à partir de la maison pendant le jour lorsqu'elle n'est pas en classe et donne des cours aux adultes en soirée. Ses deux enfants, Fille D11 (11 ans) et Fils D8 (8 ans) vont à l'école et passent une fin de semaine sur deux chez leur père. De plus, Fils D8 suit également des leçons de karate à raison de trois soirs par semaine (lundi, mercredi et vendredi) tandis que sa soeur est

inscrite à des cours de piano (un soir par semaine) et d'escrime (un après-midi durant la fin de semaine).

Leur foyer est équipé de deux télévisions : une en couleur dans la salle familiale à laquelle est branché le magnétoscope et un appareil de jeux vidéo (Sega) et une «noir et blanc» dans la chambre à coucher de la mère. La mère possède également un ordinateur situé à proximité de la salle familiale. En général, Madame D dédaigne la télévision après avoir été, de son propre aveu, pratiquement dépendante de ce médium à un point tel où elle compare son usage à celle de la drogue, souffrant même de symptômes de sevrage lorsqu'elle ne pouvait mettre la main sur le télé-horaire. Par contre, au moment de nos entrevues, elle disait consacrer à peine dix heures par semaine à la télévision, écoutant rarement une émission en entier. Son fils est très peu porté vers la télévision, se lassant rapidement d'être immobile pendant des périodes prolongées. Pour sa part, Fille D11 est une téléspectatrice plus assidue (30 heures par semaine) ce qui semble d'ailleurs préoccuper sa mère.

### ***Le traitement des données qualitatives : analyse des récits de pratiques***

Afin de procéder à l'analyse scientifique des discours recueillis, nous avons fait appel à la technique d'analyse de contenu, plus précisément l'analyse horizontale des récits de vie telle qu'explicitée par Poirier, Clapier-Valladon et Raybaut (1983) et directement inspirée de la méthode d'analyse de contenu développée par Laurence Bardin (1975). Cette technique nous permettra de distinguer les types d'informations véhiculées dans les discours, notamment les indications événementielles et les réflexions subjectives, afin d'en dégager les similitudes et les différences pour l'ensemble de notre sous-échantillon. Bien

qu'une grille de codage ait été créée par les membres de l'équipe montréalaise, nous avons préféré s'approprier le matériel mis à notre disposition dans son entièreté conformément aux consignes proposées par Poirier, Clapier-Valladon et Raybaut.

### **1° Lecture flottante :**

Cette étape préliminaire nous permet de nous familiariser avec le corpus, de pressentir les unités d'analyse ainsi que les indicateurs qui permettront de caractériser les catégories d'analyse. Par ailleurs, elle permet de mettre à l'épreuve les techniques d'annotations du texte.

### **2° Compréhension du corpus :**

Cette étape nous aide à plonger dans l'univers symbolique du narrateur par l'élaboration d'un lexique-thésaurus qui recense le vocabulaire employé par les répondants pour aborder une thématique. Il s'agit, entre autres, de regrouper les formulations autour d'un même thème afin de reconnaître les synonymes ou inversement, de distinguer les différentes significations attribuées à des termes similaires. Par ailleurs, vue l'exploitation de discours anglophones et francophones, cette étape s'avère cruciale afin d'épargner la richesse des propos des risques réductionnistes d'une traduction maladroite. Nous avons donc conservé les discours intacts, préférant créer deux taxinomies.

### **3° Choix et définition des unités de sens :**

Avant de procéder à l'analyse catégorielle, il importe de préciser les règles de découpage du texte. Dans notre cas, l'unité retenue est le thème dans la mesure où il représente l'unité de sens (signification) la plus complète.

#### **4° Processus de catégorisation :**

Puisque l'analyse de contenu vise habituellement une interprétation cohérente des documents retenus, il importe donc de «substituer un ordre logique au flux spontané et répétitif des récits de vie lus en série» (Poirier et al., 1983 : 163). L'élaboration de la grille d'analyse reflète donc les préoccupations théoriques de notre recherche, à savoir le repérage des indices de la place de la télévision et des autres médias dans la structuration de l'horaire et de la routine tels que définis dans notre problématique. Par ailleurs, la constitution du lexique-thésaurus nous a également permis d'identifier des avenues complémentaires de recherche. Évidemment, les catégories *a priori* de même que les catégories *a posteriori* obéissent aux règles d'exclusion mutuelle, de pertinence, d'homogénéité et d'efficacité. Chaque entrevue est donc relue et découpée à la lumière des thèmes de la grille d'analyse pour traitement futur.

#### **5° La sommation des récits : l'analyse horizontale**

L'analyse systématique de chacun de récit facilite la cumulation des données et leur traitement en bloc. «Il s'agit de faire ressortir ce qui constitue en somme la colonne vertébrale du corpus, sur laquelle viennent s'articuler les particularités individuelles.» (Poirier et al., 1983 : 174) Puisque nous retenons les données qualitatives pour la richesse des propos véhiculés, nous procédons à la sélection des citations les plus significatives afin d'illustrer, à l'aide d'exemples réels, les pratiques et les opinions identifiées par cette démarche exploratoire qui seront ultimement discutées en fonction du cadre théorique.

## CHAPITRE IV

*«In a talk I had later with Mr Smith, he also confirmed that Sunday afternoons in the Smith family are usually devoted to the same routine, which he unquestioningly accepts as normal, namely media activities. However, he did add in a tone of resignation: "Well, I know we should try to do something different really, in fact, we do now and then." To this Mrs Smith remarked: "The last time we did something different was four months ago."»*

*(Rogge, 1989 168)*

## LES RÉSULTATS DE RECHERCHE

Ce chapitre est consacré à nos résultats de recherche tels que notre démarche méthodologique nous a permis de les recueillir. Nous exposerons donc nos résultats d'enquête. Les données sont présentées à l'état brut mais les extraits de verbatim sont regroupés selon nos catégories analytiques : les moments d'écoute télévisuelle dans l'horaire quotidien (les règles); les contrastes hommes/femmes et parents/enfants dans l'expérience du temps domestique (les rôles); et la création de routines et de rituels médiatiques. Soulignons que nous réservons nos interprétations pour le chapitre suivant. Afin de respecter la confidentialité tout en facilitant la présentation des résultats, nous désignerons les répondants par Monsieur ou Madame dans le cas des parents et par Fille ou Garçon suivi d'un code numérique qui correspond, dans le cas des enfants, à leur âge respectif au moment de la collecte de données. Les familles seront distinguées par des lettres A,B,C et D.

## ***Les règles familiales concernant le temps consacré à la télévision***

### **1° Les moments et la fréquence de l'écoute télévisuelle:**

Au cours d'une année, l'offre et la demande en produits télévisuels varient selon les saisons. En général, la saison télévisuelle, telle que traditionnellement conçue par les producteurs et les télédiffuseurs, bat son plein de septembre à mai dans la mesure où les nouvelles émissions sont introduites pendant cette période alors que les séries déjà établies offrent des épisodes inédites aux téléspectatrices et téléspectateurs. Pour sa part, la période estivale est davantage marquée par le phénomène des reprises, à l'exception bien sûr des émissions vouées à l'actualité, aux événements culturels et sportifs ou encore des films présentés au petit écran. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, la programmation annuelle et l'horaire des stations reflètent les besoins et la disponibilité des téléspectatrices et des téléspectateurs. En effet, la totalité des adultes consultés notent une consommation télévisuelle plus élevée pendant les mois frais d'automne et d'hiver que pendant l'été, le facteur climatique étant déterminant. De leur côté, les enfants de l'échantillon disent réduire leur consommation télévisuelle pendant l'été. Les heures d'ensoleillement prolongées et les vacances leur permettent de jouer dehors plus longtemps et de veiller plus tard le soir.

**Q** - And the summer is different than during the year?

**Fille C13** : Yeah. I don't really like TV in the summer time, its boring. I like to go outside and play with my friends and go swimming and stuff instead of watching TV

Dans le même esprit, la consommation télévisuelle varie selon les jours de la semaine et en fonction des heures du jour aussi bien chez les parents que chez les enfants. Nous remarquons donc que le plus fort de la consommation a lieu en

soirée (période couramment appelée les heures de garde écoute ou «prime-time»), très peu le matin et pratiquement jamais pendant le jour.

Des trois adultes qui ont accès à un téléviseur au courant de la journée (tous les autres étant au travail et tous les enfants étant à l'école durant cette période), deux seulement avouent l'écouter entre 9 heures et 16 heures tandis que la troisième l'évite volontairement car elle la considère un facteur qui nuit à l'accomplissement de son travail.

**Madame D** - (...) If I'm here during the day, um... which I am a lot, um ...but I ... I make a point of not turning the television on 'cause I find it so distracting. I know how distracting television is; I purposely don't engage unless I know I have... unless I know that I'm just going to take the evening "out" and watch television. You know?

Pour lutter contre l'attrait de la télévision, Madame D envisage même de la déplacer au sous-sol, rendant ainsi la tentation de l'allumer moins forte. D'ailleurs, pour Monsieur A seulement quelques circonstances très particulières, tels l'âge ou la maladie, excusent l'écoute télévisuelle pendant le jour, pratique ordinairement condamnable parce qu'elle nuit aux relations interpersonnelles, à la communication entre les membres de la famille. Elle est aussi perçue comme un gaspillage des capacités individuelles lorsqu'on est sain de corps et d'esprit.

**Monsieur A** : Tu vois des personnes âgées, y'a toujours dans la maison, la musique ou la t.v. allumée, pis ça fait comme une présence pour eux autres tsé ce que ça peut faire c'est, tu peux avoir des gens qui passent des heures, des heures et des heures, mais qui, un moment donné y'ont pu de vie familiale (...) J'en vois des gens qui peuvent passer des heures, des jeunes qui ont 16 ans, 17 ans, qui travaillent pas, se cherchent pas une job, mais passent la journée devant ça.

De toute évidence, il existe des moments où l'écoute de la télévision n'est pas considérée une activité appropriée. Dans l'organisation temporelle familiale, il semble exister des heures ou des circonstances, généralement liées à l'accomplissement d'un travail productif, qui excluent cette pratique de l'horaire quotidien. Ironiquement, le recours à l'enregistrement d'émissions par l'intermédiaire de la programmation du magnétoscope pour visionnement futur n'est pas perçu comme une manoeuvre qui permet de se libérer des contraintes de la grille-horaire. Au contraire, certains adultes de notre échantillon considèrent cette pratique comme un indice d'une trop grande dépendance envers le médium.

Q- What do you mean by "withdrawal symptoms"?

**Madame D** : Well, I never knew what was on and, you know, they didn't have those... the... the... the channel listings. And we had seven channels, you know? Uh, if I didn't know wh... If I... If I was going to miss a show I'd be really upset. Like if the show only came on once a week? If I didn't remember when *Hill Street Blues* was on or something... you know? That would frustrate me. [...] But I don't tape anymore: if I miss the show, I miss the show.

De plus, des six adultes qui composent notre échantillon, aucun n'allume le téléviseur avant 9 heures durant la semaine. Dans certains foyers, l'interdiction est formelle et est inculquée aux enfants. Même Madame C, qui quitte la maison aux alentours de 9h30 (soit près de deux heures après celui de ses enfants pour l'école), attend d'être seule avant d'écouter ses émissions matinales.

**Fille D11** : No, we're not allowed to watch it in the morning

**Fils D8** : Oh yeah, yeah. Not in the morning

**Fille D11** : No morning when we're trying to get ready for school

## 2° Le rythme

La raison la plus souvent évoquée pour justifier cette forme de règle temporelle renvoie au rythme effréné des préparatifs matinaux et à l'incompatibilité de la télévision dans un contexte où chaque minute est comptée et où la séquence des activités prend l'allure d'une chorégraphie qui friserait le chaos advenant une interruption dans la cadence. Dans ces moments, la télévision, qui exige un temps d'arrêt afin d'être visionnée, est perçue comme étant trop accaparante.

**Madame D** : And because we don't have a leisurely pace in the morning... We're not... But we're not hectic. I mean, we're all having eggs and toasts for breakfast, and I'm making breakfast and I'm making the lunches at the same time, and often we'll... the kids will practice piano and stuff like that, but... Nope. If you sit in front of the television, that's it. You know, everything gets destroyed. Everything just breaks down. It isn't one of those things... It isn't like the radio: you can have it on, and listen, and hear it come and go. It's like it takes you, takes your hand and it... like these invisible arms that come out and just strap onto your...

Si la télévision est pratiquement exclue des habitudes matinales de nos répondantes et nos répondants, d'autres médias semblent être considérés par eux comme étant mieux adaptés à la matinée. En effet, toutes les familles de notre échantillon se tournent vers la radio dès le réveil pour se procurer les informations jugées essentielles, notamment les grands événements du jour ainsi que les bulletins météorologiques, sans pour autant perturber la routine matinale.

Q- Do you watch television at home in the morning when you get up?

**Madame B** - Who me? No, only the radio. From the radio.

Q- You never turn it on in the morning?

**Madame B** - In the morning I'm busy in the kitchen. Doing breakfast.

Q- And between radio and TV is there one that is more important than the other?

**Madame B** - Well I prefer the radio sometimes in the morning because I'm doing something in the kitchen still I could hear what is going on. While the TV you have to go up and watch. Well and the TV they actually they have, how do you say it, like the movies the actually what is happening. Yes, I like that but in the morning it's the radio. The news, what is happening, there's a snow storm, whatever, I want to know

Pour sensiblement les mêmes raisons, la lecture du journal au déjeuner semble bien s'intégrer à la routine matinale de trois personnes de notre échantillon ce qui tend à confirmer le rituel identifié par Hermann Bausigner (1984). En effet, puisque la lecture du journal n'est pas dépendante d'un horaire de diffusion, elle s'avère plus flexible dans la mesure où chacun peut manipuler à sa guise le temps qui lui est consacré. En plus de pouvoir décider de la durée et de l'ordre des articles lus, le format portatif du journal permet aux individus de l'amener à la table de cuisine afin de le lire tout en mangeant.

Q- LeDroit, c'est à quelle fréquence?

**Fille A11** : C'est souvent au déjeuner. Parce que moi, je déjeune la dernière.

Q- Tes parents sont déjà partis pour le travail?

**Fille A11** : Oui c'est ça pis comme... oui c'est ça. J'lis en mangeant

Il est intéressant de noter comment l'usage de ces médias peut susciter l'établissement de rituels individuels qui, dans certains cas, sont la reproduction d'habitudes ancrées dans le passé.

Q- And what are your rituals with regards to that? Do you have a specific time you like to read them?

**Madame C** : For the papers? No, the Sun I get first thing in the morning, and as soon as I

make their lunches, while they're eating, I sit down and have my coffee and read it. I don't do anything for them until I'm finished (laughs). And when I'm done reading the paper, they have my attention for the rest of the morning until they're gone to school. And the Citizen is usually every night right after supper. Finish your dessert, grab your tea and sit down and read the paper. No one else can read it before I can. I think I get that from my dad. No one can read the paper before he does either because you usually wreck it or have it ruined.

En fait, la plupart des personnes interrogées reconnaissent que leurs pratiques médiatiques imitent en quelque sorte celles de leurs parents, phénomène que Rogge (1989) attribue au caractère permanent de certaines valeurs familiales qui sont transmises de génération en génération. Par ailleurs, les souvenirs que les adultes de notre échantillon entretiennent face à leurs habitudes passées sont parfois particulièrement précis. Par exemple, Monsieur A se rappelle encore les heures et les jours de la télédiffusion de ses émissions préférées de jeunesse alors que Madame C se souvient parfaitement des circonstances entourant sa prise de conscience de l'assassinat du président Kennedy.

**Q** - Let's move on to something else. What is your first memory of television? What would be the first thing that would pop into your head?

**Madame C** : Um... The only I could say that I can remember would be the day I was coming home from school at lunch hour and they interrupted the Flinstones on me and told us that Kennedy was shot. That was kinda... Well, I remember that. I was real mad because they cut off the Flinstones on me (laughs)

Contrairement à ces interruptions exceptionnelles de la programmation pour des annonces d'intérêt public, les pauses publicitaires constituent un autre aspect du rythme télévisuel. Cet effet flux de la télévision, qui repose sur l'alternance d'émissions et de publicités, est une des caractéristiques

fondamentales du médium que nos répondantes et nos répondants n'ignorent pas. Par contre, ils sont peu nombreux à se soumettent volontairement aux stratégies de marketing diffusées sur les ondes, refusant catégoriquement d'être pris au piège par les manoeuvres visant à captiver leur attention. Comme le souligne Madame D, les publicités véhiculent un ton et des intentions qui ne sont guère appréciés des téléspectatrices et des téléspectateurs.

Q- ... skip over the commercials?

**Madame D** : I used to. I used to watch a show from start to finish. Well, the one rule in the house is that when the commercials go on, the sound goes off. I have to turn the sound off. I can't stand it... um... and the kids don't like the noise either, the commercials. But, I don't... I can't remember sitting down and watching a whole show.

Par contre, les temps d'arrêt créés par les pauses publicitaires sont vus comme des occasions pour interrompre momentanément l'écoute télévisuelle et faire autre chose. Le bref laps de temps ainsi libéré semble destiné à être exploité à des fins personnelles comme en témoignent les significations d'usages évoqués dans les extraits suivants.

Q- When you're watching TV, do you usually watch all the commercials?

**Madame C** : No that's the time to get up and go get something to eat or go to the bathroom or whatever. Call people back that you're supposed to call or something. We watch a lot of TV shows.

Pour Madame C, le rythme de la télévision fonctionne comme un métronome et lui sert de repère pour marquer le passage du temps. La symbiose est si forte que ses préparatifs matinaux sont inscrits à même les pauses publicitaires.

Q- So what is your favorite show?

**Madame C** : Mine? I like talk shows.

Q- Those are in the morning?

**Madame C** : Yeah

Q- But aren't you at school at that time?

**Madame C** : Yeah, but I don't start - my first class isn't till ten thirty. I used to watch all of them but now that I started school, the only one I can really watch is Regis and Kathy Lee. So, I watch that from — I leave at ten — its on from nine till ten, so during commercials, one side of my hair gets curled and I go back and then the other side of my hair gets curled and... I try and get ready in between the commercials or whatever.

### **3° La durée et la séquence de l'écoute télévisuelle dans le déroulement des activités domestiques**

Toujours est-il que pour les adultes de notre échantillon, il est possible de **trop** écouter la télévision (contrairement à la lecture, par exemple, qui ne se fait jamais assez souvent ni assez régulièrement d'après quelques adultes de notre échantillon) et tous s'entendent pour dire qu'une consommation jugée trop abondante entraîne des répercussions négatives.

À travers nos entrevues, on constate, d'une part, que nos répondantes et nos répondants considèrent qu'une exposition prolongée à la télévision provoque de nombreux malaises physiques comme la fatigue, la mauvaise forme, l'embonpoint, les maux de tête et même les troubles de vision en plus de favoriser le développement d'un caractère passif, si la télévision sert d'échappatoire pour fuir réalité. Seule Mme B n'y voit que du positif, soulignant que la télévision encourage les gens à rester chez eux : de cette façon, elle est toujours au courant des activités de sa fille qu'elle peut surveiller plus facilement ce qui, à son avis, l'empêche de s'inquiéter inutilement.

D'autre part, les parents qui ont complété notre questionnaire sont davantage préoccupés par la **quantité** de l'écoute télévisuelle que par la **qualité** des émissions que leurs enfants écoutent. En effet, de toutes les raisons énumérées dans notre sondage<sup>4</sup> pour justifier l'intervention parentale dans l'écoute télévisuelle, plus d'un quart des parents (27%) soutiennent n'avoir **jamais** à surveiller le contenu des émissions qu'écoutent leurs enfants. Par contre, 85% des parents doivent intervenir pour rappeler à leurs enfants qu'ils ont autre chose faire, estimant dans 79% des cas que leurs enfants ont déjà consacré suffisamment de leur temps à la télévision.

Q- T'es-tu quelqu'un qui peut passer des heures assise devant la télévision?

**Fille A11** : oui (...)

Q- Comment ça fonctionne?

**Fille A11** : Après comme... des fois ma mère après l'école elle dit va faire d'autre chose, va jouer dehors, parce que j'écoute trop de télé, pis c'est ça. ma mère a me le dit de pas trop l'écouter, des fois moi je m'en rends compte aussi.

Il est toutefois difficile d'attribuer une valeur numérique définitive au concept de surconsommation télévisuelle. Plutôt, un consensus semble se dégager des entrevues quant à la limite qualitative de ce genre de consommation. Essentiellement, le seuil critique est franchi lorsque la télévision empêche de faire un travail productif et qu'elle nuit à l'accomplissement des responsabilités ou des obligations. Cette attitude est caractéristique de **tous** les foyers sondés et se manifeste par les règlements parentaux concernant l'usage de la télévision. En effet, tous les parents exigent que les devoirs, les travaux scolaires ou encore les

---

<sup>4</sup> Les statistiques qui suivent ont été compilées par Pierre C. Bélanger et Louise Legault lors de la rédaction du chapitre de l'ouvrage collectif encore à paraître (date indéterminée).

tâches domestiques soient dûment complétés avant d'entamer l'écoute télévisuelle.

**Monsieur B** : Je lui permets pas de vidéos de violence, je sais qu'elle regarde des vues qui sont violentes et là-dessus je pense que j'ai réussi... le temps qu'elle passe devant la t.v., je le contrôle mal, j'ai quand même des limites sur semaine : disons que c'est neuf heures le soir puis les devoirs avant qu'elle n'ouvre la t.v., d'abord que tout soit fait.

**Madame C** : [...] But they can't watch until their homework's done, that's for sure. It has to be done, usually by eight 'cause that's when their shows start. And their room has to be cleaned up Saturday morning before they watch cartoons or they can't watch cartoons. Nothing really, as long as their chores and things are done. They can watch TV just about any time.

Q- During the week, though, when can they watch it... whenever they like?

**Madame D** : They can watch it after school, for about an hour and a half. And then uh... they have to stop. And they can watch it again after 7:00. And uh...often they have to get... they have homework to do and piano lessons, or karate, or fencing, or whatever, so it interferes with that timing, which is good because I've noticed, just in the last year, that Carol's just depending on television far too much. You know?

Madame B avoue toutefois que l'écoute de la télévision prévaut parfois sur toute autre activité puisque le désir de voir une émission l'empêche parfois de sortir tandis que Madame C planifie la séquence de ses tâches domestiques afin de libérer du temps pour écouter la télévision sans interruption.

Q- Then you just come home?

**Madame C** : Yep. Come home, finish cleaning up

Q- Do those dishes ! (laughs)

**Madame C** : No, I get those done in the morning (laughs). I get them done in the morning before I leave. I don't have to leave till ten so. And they're usually done by eight, so I've got from eight to ten to clean up and everything's all done. The table's all set and

everything before I go to school so when I come home all I have to do is start supper. Everything is already done so I can sit down and watch Oprah at four (laughs) without being interrupted. It's awful!

Pour les parents, non seulement la télévision ne doit pas interférer avec l'accomplissement des obligations et le temps voué au travail «productif», elle ne doit pas non plus nuire aux relations interpersonnelles entre les membres de la famille. À cet effet, Monsieur B dénonce l'impact négatif de la structure de la grille horaire proposée par les télédiffuseurs sur la possibilité de synchroniser l'écoute télévisuelle de tous les membres de la famille. Ce phénomène d'asynchronisme des pratiques télévisuelles, qui se manifeste par l'écoute d'émissions télévisuelles en solitaire, semble d'ailleurs aggravé par la multiplication des postes de réception au sein des foyers.

Q- OK. La télévision aurait accentué cette solitude?

**Monsieur B** : D'après moi oui. Je pense que la télévision fait ça. Y a bien des gens, surtout... les femmes vont regarder les soap operas pis les femmes vont donner du tort donc, les programmes n'arrivent pas aux mêmes heures, donc y seront devant la télévision à des heures différentes. Donc l'utilisation qu'on en a fait, nous on va se servir de deux télévisions ou on va regarder la télévision à des heures différentes donc c'est un peu... un éloignement de la famille, ça coupe des communications qui auraient lieu si il y avait pas ça.

#### **4° Planification de la routine médiatique**

Contrairement à la radio qui peut être écoutée à la sauvette et à la lecture des journaux qui n'est aucunement influencée par un horaire de diffusion, l'insertion de la télévision à la routine et la création de rituels associés à ce médium exige une certaine soumission à la structure chronologique suggérée par

les télédiffuseurs. À cet égard, tous les individus de notre échantillon disent avoir des habitudes d'écoute qui leur sont propre et qui coïncident systématiquement avec des moments précis de la soirée.

Sur semaine, la période du retour à la maison (après l'école ou le travail) semble bien se prêter à ce genre de pratique routinière. Pour plusieurs, il s'agit de marquer le passage entre les sphères et les temps publics et privés, en se «changeant les idées». Le retour à la maison et la période qui précède le souper, apparaît comme une zone de transition (similaire à la chambre de décompression des plongeurs pour permettre la transition entre les deux milieux) où les enfants écoutent la télévision pendant que leurs parents s'affairent aux préparatifs du souper, parfois en écoutant eux-mêmes leurs émissions .

Q- OK, et comment ça se passe généralement les comportements d'écoute ici dans la maison? Est-ce que vous sentez qu'y'a une télévision qui est réservée aux adultes, aux enfants ou une aux filles avec leur mère, pis une avec le père?

**Monsieur A** : Mais c'est, tsé mettons quand ils reviennent de l'école, moi je reviens plus tard là, mais quand ils reviennent, ma femme va écouter une émission, des romans-savon, des soaps américains, elle va écouter quelque chose de même de 4h30 à 5h30. *The Young and The Restless* là. Les filles, eux autres, écoutent leur *Watatatow*, pis euh avec *Coallier* là. Fait que... ça fait que ma femme écoute en-bas pis eux autres en-haut, tsé.

**Madame D** -[...] Um... I... think that the kids rely on television mostly... um, right after school. I have to say they have a real need to sit down in front of the television and just let all the information that they learned that day flow out of their head, never to be retrieved. Um... But I would say that they watch television solidly from about 3:30 to ... 5:00.

Comme le souligne Madame D dans un passage subséquent, le contenu des émissions importe peu pour ses enfants qui, selon elle, écouterait n'importe quoi à ce moment là de la journée, par habitude et par besoin de se changer les idées. Dans un tel contexte, l'écoute télévisuelle permet aussi la transition entre les rythmes temporels déphasés et asynchrones des membres de la famille vers une convergence synchronisée de ces divers rythmes. Le point culminant de l'harmonie temporelle étant le souper pour trois des quatre familles de notre échantillon<sup>5</sup>. Ce moment privilégié de rencontre familiale se déroule en l'absence de la télévision pour deux des trois familles, calquant encore une fois les patterns des pratiques médiatiques de leur famille d'origine.

Q- Alors, donc, si je comprends bien la manière que vous me le décrivez, oui, y'a une influence, la télévision a eu une influence sur les rapports dans les familles, selon la manière que vous me l'exprimez, ça semblerait plus positif dans votre esprit?

**Madame A** : Oui, parce que je pense pas qu'on est esclave d'une télévision qui nous empêche de nous rencontrer en famille. Comme moi, le souper en famille, c'est encore ça, la télévision est fermée. Quand je leur permets de regarder la télé pour le souper, c'est comme un spécial.

Par ailleurs, tous les adultes de notre échantillon, à l'exception de Monsieur B, disent mettre du temps de côté à tous les jours pour faire l'écoute du téléjournal, diffusé à l'heure qui leur convient le mieux.

**Madame A** : OK. Ben moi, les nouvelles, ça le soir je regarde les nouvelles pis ça c'est quelque chose que je regarde.

Q- À 6 heures?

**Madame A** : Ben pas à 6h, parce que c'est pas une bonne heure pour moi.

---

<sup>5</sup> D'après Monsieur B, la famille se rencontre rarement pour le souper en raison de coutumes. «Nous autres ici, on mange rarement ensemble. Les Phillipinos eux autres, laissent toujours quelque chose à manger sur le poêle»

Q- OK

**Madame A** : Euh, ça serait plutôt à 10h, même pas à 10h, j'écoute à 11h. Des fois en anglais à 9h, pis après ça à 11h j'écoute au 10 (TVA). Mais j'écoute toujours des nouvelles, ça, ça fait partie que j'aime beaucoup.

**Madame D** - [...] And uh, I don't watch TV too much, although I do make ... I make a very strong effort to watch the local news at 11:30 every night with uh... Lee Chapel on CJOH, because I don't get the local newspaper.

Q- And why do you think you watch the news every day?

**Madame C** : Habit I guess. My mom and dad always watched the news at six o'clock. They'd either have to be finished dinner or if he wasn't home from work in time then, mom would have to hold dinner for him until the news was over and then give it to him after. [...]

Pour leur part, Monsieur et Madame B ont instauré leur propre rituel télévisuel quotidien qui sert également de moment de rencontre pour eux.

**Monsieur B** : [...] À 7h, on allume la télévision, là on regarde tout ce qui est en montrance sur la *Wheel of Fortune* puis *Jeopardy*.

Q- C'est le rituel!

**Monsieur B** : C'est un peu un rituel. On est ensemble, puis moi ça me détend. Puis elle, on essaie de résoudre les pro... les problèmes puis *Jeopardy*, on essaie de trouver les réponses puis... Dans ce sens là c'est là qu'on garde la famille ensemble.

La même logique explique le phénomène de location vidéo. Pour la famille C, le samedi soir étant reconnu comme une soirée pauvre en émissions d'intérêt puisqu'elles ne sont pas des amatrices de sport, la location de films est devenu un véritable rituel, au même titre que le souper familial du dimanche soir.

**Madame C** : [...] And Saturday nights are sort of the pyjama party night. Everybody gets to stay up as late as they want and kinda, we take the fold out couch and take the

matress out of it and throw it onto the floor and we just rent movies and watch movies all night long. [...] It's usually always on Saturday night. Saturday night's a crappy night for TV, usually there's not much on, it's usually hockey games or something so...

Comme l'indique l'extrait précédent, l'intégration d'émissions télévisuelles à la routine quotidienne ou hebdomadaire ou leur substitution par la location de vidéo-cassettes exige une certaine connaissance de la grille-horaire qui provient généralement de la consultation du télé-guide. La présélection de programmes correspond à un désir de limiter et de contrôler la quantité de temps passé devant le petit écran, permettant ainsi de faire un usage «significatif» du médium. Dans certains cas, l'organisation hebdomadaire de l'écoute télévisuelle tient lieu de rituel en soi.

Q- C'est ça. est-ce que ça vous arrive des fois de reprendre soit le télé-presse ou le TV Guide, pis d'essayer d'identifier avec les enfants... ?

**Madame A** : Oui, moi le samedi quand je reçois ben LeDroit et le Citizen, le samedi matin moi, c'est mes 3-4 cafés, mon journal, des deux journaux après j'lis les TV Guide.

Q- Ha oui, hen.

**Madame A** : Oui, je regarde ce qu'y'a dans la semaine

Q- Est-ce que les filles le consultent aussi ?

**Madame A** : Oui, ils le regardent pis c'est drôle parce que moi, j'vais regarder en général, mais que mon mari, lui, va aller spoter les films pour les enfants.[...] Oui parce que moi, le samedi quand je lis mes journaux, je regarde aussi globalement et ce qui va se passer, et le télé-horaire et en français et en anglais, pis je marque. Ha, ça je veux voir ça. Ha ça tiens, telle information. Alors, tsé, moi je planifie ma semaine.

En même temps, la planification de l'écoute télévisuelle en milieu domestique contribue à établir les jalons de la routine familiale en procurant un sentiment de sécurité qui naît du caractère prévisible de la grille-horaire.

Q- What kind of rules do you have regarding TV?

**Madame C** : I don't know... I don't really have any rules. Everybody knows what we all watch, what we're going to be watching and that's basically the same all the time anyway.

En général donc, les adultes se conforment à la structure temporelle de la télévision choisissant leurs émissions, et certaines émissions pour leurs enfants, selon leur disponibilité et le déroulement habituel de leur routine quotidienne. Le degré de leur conformisme varie énormément selon les circonstances mais l'écoute de certaines émissions comme la météo, les sports et les nouvelles de la dernière heure empêchent l'écoute ultérieure de vidéo-cassettes. Les contenus sans cesse renouvelés de ces programmes qui, nous l'avons vu, sont parmi ceux qui sont systématiquement inscrits à l'horaire des adultes de notre échantillon, se prêtent mal au décalage dans le temps via enregistrement sur magnétoscope.

Dans la même optique, les pré-adolescentes et le pré-adolescent de notre échantillon hésitent à utiliser le magnétoscope pour déjouer la grille-horaire parce que l'écoute en temps réel de certaines émissions leur procure des éléments de discussion. Outre l'intégration aux activités quotidiennes au sein du foyer, la télévision a également sa place dans les conversations avec les amis soit simultanément à l'écoute ou plus tard, à l'école.

**Fille A11** : Des fois, une fois, j'avais fait ça avec mon amie là. On s'appelle pis on regarde une émission au téléphone ensemble comme...

Q- Pis est-ce qu'aussi parfois vous allez discuter de certaines émissions à la télévision?

**Fille B**- Oui, hum, mes amis et moi on discute qu'est-ce qu'on a regardé hier pis si on l'aimait pis on disait comme si une amie voit comme une autre émission pis moi j'ai regardé une autre émission on dit qu'est-ce qui est arrivé pis....

Q- Vous comparez là.

**Fille B-** Oui.

Q- Tu parles d'un affaire toi! Est-ce que ça t'arrive d'aller chez des amis pour écouter la télévision?

**Fille B-** Ben, des fois oui parce que j'ai des amis autour d'ici pis des fois j'regarde la télévision avec eux autres parce qu'y m'invitent chez eux autres pis des fois on juste discute qu'est-ce qu'on va regarder sur le téléphone.

Q- Hunhun. Ah oui hein?

**Fille B-** On dit OK, à 7 hres on va regarder cette émission pis comme ça chaque... chaque demie-heure on parle sur le téléphone pis on dit qu'est-ce qu'on va regarder pis on le regarde.

Q- Do you ever talk about TV shows with your friends at school?

**Fille C10-** Everyday on the bus that's all we talk about. We talk about what we watched last night and what it was about and...

Par contre l'enregistrement d'émissions sert à contrer l'aspect éphémère de la télédiffusion. En effet, tous les parents de notre échantillon, à l'exception de la famille B, disent enregistrer les émissions préférées de leurs enfants afin de constituer un genre de vidéothèque. Ces derniers s'adonnent donc à l'écoute répétitive des mêmes programmes lorsque les contenus suggérés par les télédiffuseurs ne leur conviennent pas mais qu'ils désirent s'installer devant la télévision pour occuper leur temps.

Q- Do you use the VCR in other ways? Um...

**Madame D :** They tape their shows. (Fille D) will tape a show for (Fils D) if it's past his bedtime. They'll tape shows that they watch and watch them again. I don't know that concept.

Q- Right.

**Madame D :** I can't stand watching a show twice. But they... I mean, I mean I think it's just their age too, you know?

## ***Les rôles familiaux et l'expérience du temps domestique***

### **1° Contrastes parents/enfants concernant le temps consacré à l'écoute télévisuelle**

On pourrait stipuler que la structure chronologique de la grille-horaire facilite le contrôle parental sur la qualité des émissions écoutées par leurs enfants puisque les programmes à contenus plus matures qui seraient jugés inappropriés pour certains groupes d'âge sont normalement diffusés après 21 heures, succédant ainsi l'heure du coucher des jeunes téléspectatrices et téléspectateurs. Par contre, le contrôle parental se bute au flux constant et à l'attrait incroyable du médium auprès de leurs enfants.

Pour les enfants, la télévision sert à passer le temps quand on a rien d'autre à faire et à lutter contre l'ennui, devenant une véritable habitude pour laquelle il serait difficile de trouver un substitut.

Q- Can you imagine what you would do without TV around?

**Fille C13** : It would be very boring. I would always be in my room listening to music I guess. or reading.

Q- Reading magazines you mean?

**Fille C13** : Yeah. or books

[...]

Q- Why do you think you watch TV?

**Fille C13** : So I won't be bored I guess.

Q- *Rires* Oh boy! Qu'est-ce que ça change dans ta vie ça? Tsé, imagine là que tes parents viennent de décider, on prend une décision, on sort la télévision.

**Fille B12** : J'aimerais pas ça!

Q- Pourquoi?

**Fille B12** : Parce que ben, c't'une habitude de regarder la télé.

**Fille D** : She was saying that if we don't watch just two hours than she'll take the TV away. I don't like that idea at all!

En effet, pour ces jeunes qui sont habitués à être pris en charge par l'institution scolaire et qui manifestent un besoin de se sentir occupés, la structure temporelle de la télévision et sa grille horaire servent à encadrer leur temps libres. Ils et elles pourraient difficilement s'en passer, ne pouvant même pas imaginer leur monde sans elle tellement elle est intégrée à leur train de vie.

Pour les adultes de l'échantillon le temps consacré à la télévision sert à faire le vide. Le divertissement aide à la relaxation ce qui explique sa place secondaire dans la séquence des activités domestiques. Comme le souligne Madame A, la télévision est d'abord et avant tout un loisir : «Ben c'est un loisir. J'dirais que c'est un loisir. Un loisir personnel, pis un loisir familial.» Pour Madame D, elle sert également à combler les «temps morts» : «Television was a really good way to... uh... fill the gap between doing things». Par contre, la même logique qui sert à justifier les règles parentales visant à limiter l'écoute télévisuelle des enfants s'applique de façon similaire à leurs propres habitudes. Pratiquée à l'extrême, l'écoute de la télévision finit par être une perte de temps ou un empêchement.

Q- Do you find that you like to use television to lose your mind, or be diverted, or...

**Madame D** : You bet. Yep. Or... Or to avoid what I'm supposed to be doing. (laughs) Like if I was supposed to be getting, ah... work done, uh... I'd be sittin' in front of the television, but I find that television, for me, is a sleeping pill.

Les difficultés de l'organisation du temps associées à l'écoute télévisuelle est donc une des préoccupations premières des parents des familles de notre échantillon comme l'illustrent leurs réponses à la question hypothétique visant à vérifier leur opinion sur l'avènement d'un univers télévisuel de plusieurs centaines de canaux.

Q- So having five hundred channels on your television isn't something that...

**Madame D** : No. I don't think I could use it. I think I'd have just four hundred and thirty-three more to argue about with the kids! (lauhgs)

Q- Right

**Madame D** : No, I think it's... I think it would be a waste of time. I can't imagine! Why would they do that.

Q- Là, on en a 32 présentement, on nous dit qu'il va y'en avoir 100-200, on sait pu combien. Qu'est-ce que ça va faire de nous ça, comme consommateurs de télévision? Comment vous nous voyez dans 10 ans?

**Madame A** : On va devenir des êtres passifs qui, moi, ce que je trouve c'est oui on... comme la télévision mais c'est parce que, les jeunes, nous autres on n'est pas éduqué à... à faire des choix pis, tsé, tu t'assois là une soirée de 7h à 11h ding ding ding, tu zappes, même si c'est plate tu restes là.

## **2° Contrastes hommes/femmes dans la perception du temps consacré à la télévision**

D'une certaine façon, l'attitude que nos répondants adultes manifestent à l'égard du temps consacré à la télévision illustre le problème du temps de loisir et semble être diamétralement opposée à l'évaluation qu'ils font des bienfaits des technologies en rapport aux gains de temps qu'elles permettent. En effet, plus de

70% des adultes qui ont complété notre questionnaire écrit<sup>6</sup> sont d'accord<sup>7</sup> avec l'énoncé à l'effet que «la technologie me permet d'utiliser mon temps plus efficacement» alors que nous remarquons une attitude plus mitigée à l'égard du temps consacré à l'écoute de la télévision. L'examen du Tableau 1 fait ressortir l'importance des différences perceptuelles entre les hommes et les femmes en rapport avec leur écoute de la télévision. Du côté des hommes, peu importe qu'ils soient de faibles, moyens ou forts consommateurs<sup>8</sup> de télévision, c'est dans des proportions oscillant autour du 52% qu'ils associent l'écoute de la télévision à une perte de temps. En revanche, chez les femmes, l'association de la télévision à une perte de temps est inversement corrélée au volume d'écoute : moins elles écoutent de télévision plus elles considèrent cette activité comme futile. De la même manière, moins elles écoutent plus elles se sentent coupables (Tableau 2) alors que chez les hommes la corrélation entre l'écoute de la télévision et le sentiment de culpabilité est directement proportionnelle au volume d'écoute.

Dans la mesure où l'écoute télévisuelle est davantage fonction des horaires et de la disponibilité personnelle que du contenu (Kubey et Csikszentmihalyi, 1990 : 80), les tableaux 1 et 2 démontrent la force du lien qui existe entre l'impression de manquer de temps et la fréquence de l'écoute de la télévision selon que l'on appartient à un sexe ou à l'autre.

---

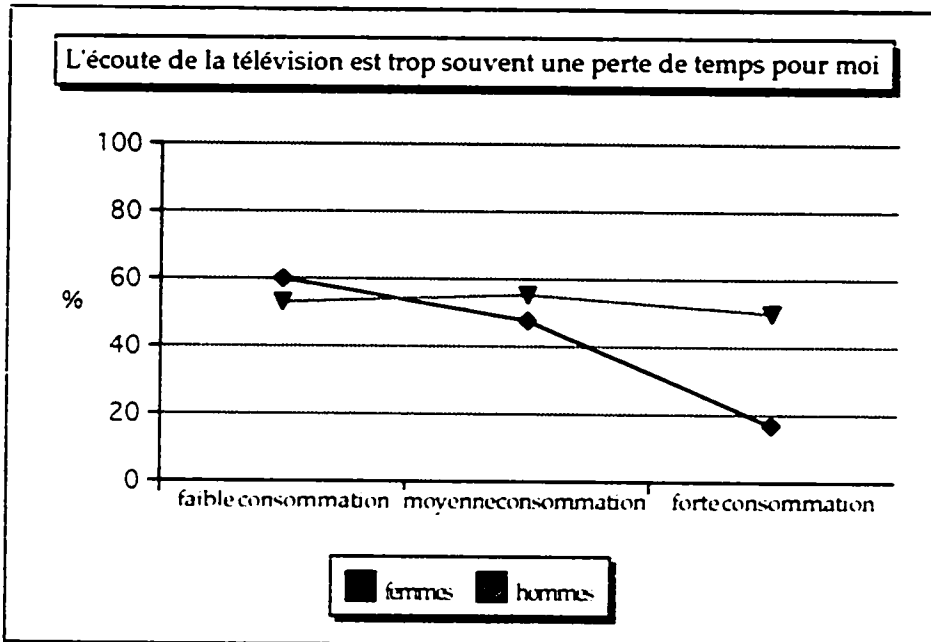
<sup>6</sup> Les statistiques qui suivent ont été compilées par Bélanger et Legault lors de la rédaction du chapitre de l'ouvrage collectif encore à paraître.

<sup>7</sup> La catégorie «d'accord» résulte de la fusion des «tout à fait d'accord» et des «quelque peu d'accord» tandis que la catégorie désaccord résulte de la fusion des «tout à fait en désaccord» et des «quelque peu en désaccord»

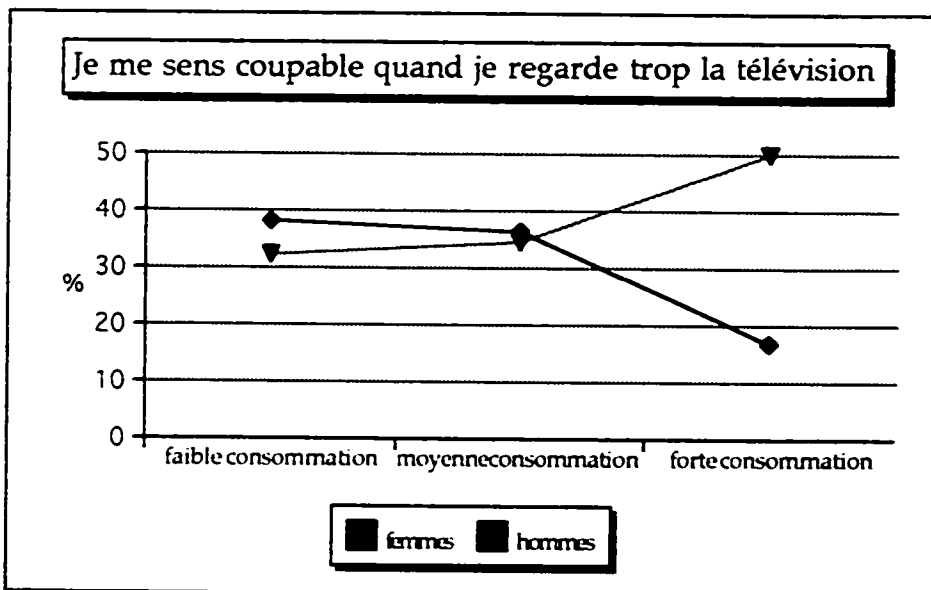
<sup>8</sup> faible consommation : moyenne d'écoute télévisuelle 0-14 hres/semaine  
 moyenne consommation : moyenne d'écoute télévisuelle 15-29 hres/semaine  
 forte consommation : moyenne d'écoute télévisuelle de 30 hres/semaine et plus

**Tableau 1**

Pourcentage d'accord<sup>9</sup> avec l'énoncé «L'écoute de la télévision est trop souvent une perte de temps pour moi» selon le sexe et le volume de consommation.

**Tableau 2**

Pourcentage d'accord avec l'énoncé «Je me sens coupable quand je regarde trop la télévision» selon le sexe et le volume de consommation.



<sup>9</sup> la catégorie accord résulte de la fusion des «tout à fait d'accord» et des «quelque peu d'accord»

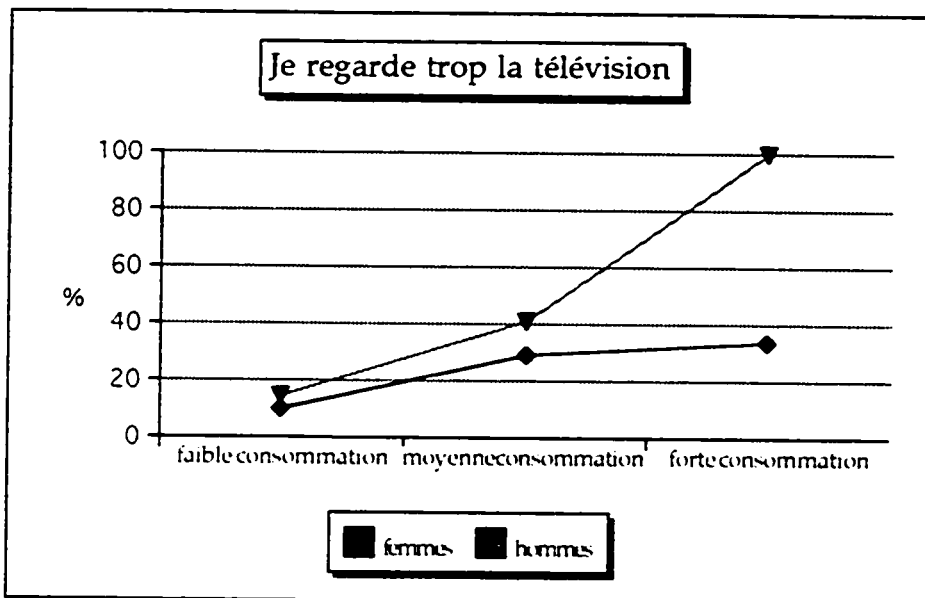
Concrètement, nous pouvons observer des résultats similaires lorsque l'on considère la façon avec laquelle les répondants qualifient et interprètent le temps qu'ils consacrent à la télévision. Encore une fois, ce sont surtout les clivages sociaux de sexe qui sont les plus révélateurs dans notre étude. En effet, chez les mères de notre échantillon, on est à même de constater des écarts d'opinion significatifs selon qu'elles appartiennent à l'une ou l'autre des trois catégories de téléspectatrices que nous avons identifiées à savoir : (1) faible consommation, (2) consommation moyenne et (3) forte consommation hebdomadaire de télévision.

Par exemple, comme l'ont indiqué plus tôt les tableaux 1 et 2 et tel que confirmé par les tableaux 3 et 4, il existerait un rapport entre l'impression d'un déficit de temps et la fréquence de la consommation télévisuelle. L'analyse des questionnaires nous a permis d'apprendre que plus de la moitié des mères (53%) de notre échantillon disposent de moins de trois heures de «temps libre» par jour. Alors que du côté des pères, il s'agissait de 42%.

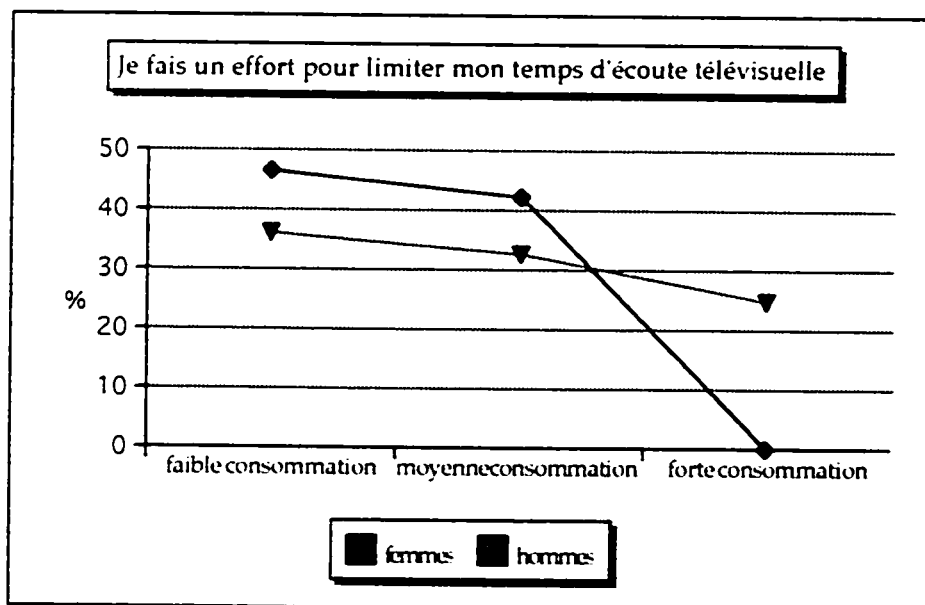
Toutefois, une lecture attentive de tableaux 3 et 4 fait ressortir ce que l'on pourrait appeler le «paradoxe de la culpabilité» des mères : même si, toutes catégories de téléspectateurs confondues, les femmes estiment «trop regarder la télévision» dans des proportions moindres que leurs conjoints, c'est dans les catégories de téléspectatrices occasionnelles et modérées où l'on retrouve les pourcentages les plus élevés de répondantes qui affirment déployer le plus d'efforts pour limiter leur temps d'écoute.

**Tableau 3**

Pourcentage d'accord avec l'énoncé «Je regarde trop la télévision» selon le sexe et le volume de consommation.

**Tableau 4**

Pourcentage d'accord avec l'énoncé «Je fais un effort pour limiter mon temps d'écoute de la télévision» selon le sexe et le volume de consommation.



## Monochronisme et polychronisme

Dans certains cas, la télévision accompagne l'accomplissement des obligations domestiques pour les mères de notre échantillon, parce qu'elles souhaitent maximiser le temps disponible en faisant deux choses simultanément et que la télévision peut servir d'activité complémentaire. Par exemple, Madame D «écoute» le téléjournal en poursuivant ses travaux à l'ordinateur alors que Madame A s'installe devant la télévision pour lire le journal qu'elle n'a pas eu le temps de consulter plus tôt dans la journée. Mais comme elle le précise elle-même, c'est parce qu'elle veut passer du temps avec sa fille qu'elle accepte de regarder distraitement une émission qui l'intéresse plus ou moins. C'est donc par souci d'être au coeur de la gestion du temps familial que les mères accompagnent leurs enfants dans l'espace et le temps de leur écoute télévisuelle.

Q- C'est ça c't'une autre question. Y'a plusieurs activités qui accompagnent l'écoute de la télévision. Vous me dites, quand vous écoutez *The Young and The Restless*, tsé souvent vous allez popoter un peu...

**Madame A** : C'est ça, c'est ça. Des fois j'vais regarder un programme en lisant le *Citizen*, tsé. J'écoute mais j'écoute pas. J'vais écouter avec Isabelle *90210*, elle aime ben ça. pis j'me dis c'est une occasion aussi pour euh... Elle me disait l'autre jour, «Tsé maman, les filles à l'école y'ont dit wow, ta mère elle regardait ça avec toi!» tsé. Fait qu'on placotte parce que des fois y'a des choses qui passent pis j'aime mieux...

Comme pour contre-balancer ce qui autrement serait susceptible d'être perçu comme un plaisir égoïste, ce sont principalement les femmes, et en particulier les mères monoparentales<sup>10</sup> de jeunes enfants, qui s'adonnent à des activités concomitantes à l'écoute télévisuelle afin de valoriser les rapports

<sup>10</sup> D'après le tableau 5, ce sont les pères monoparentaux qui semblent les plus portés à la poursuite d'activités concomitantes à l'écoute télévisuelle mais leur faible proportion au sein de l'échantillon global (moins de 5%) nous empêche de tirer des conclusions définitives à leur égard.

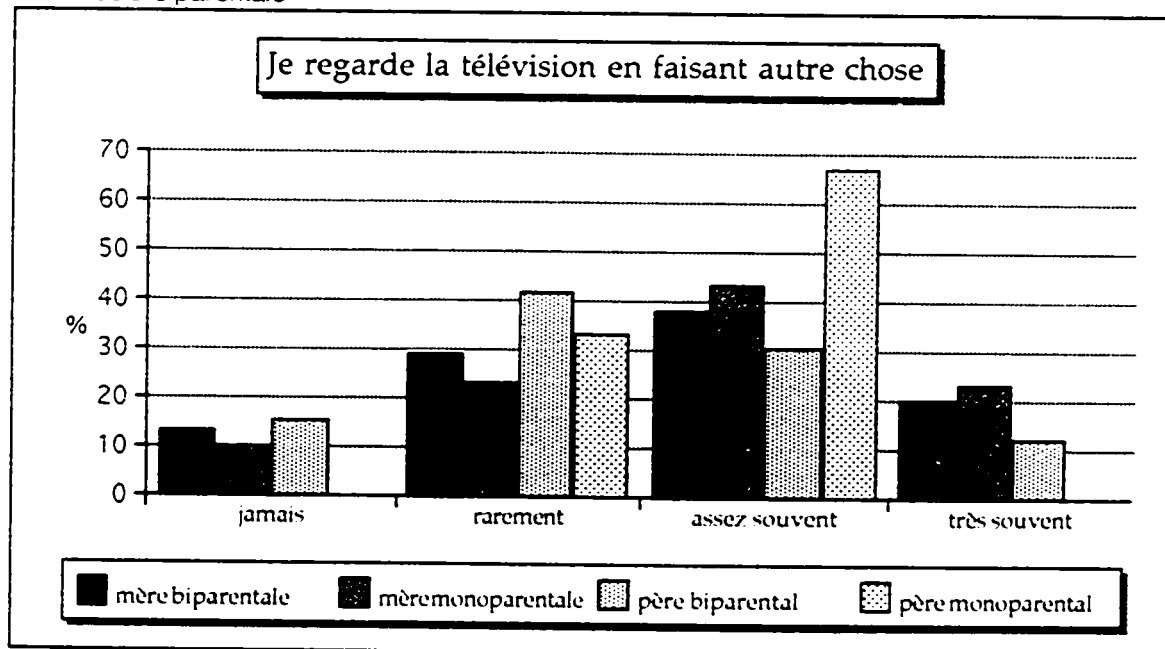
interpersonnels comme l'illustre l'extrait d'entrevue suivant de même que le Tableau 5.

Q- You said people should be doing things instead of watching TV all the time. What do you think they should be doing?

**Madame C** : I guess spending their time doing family things or whatever. Um, we used to spend — we don't spend as much time anymore — but we used to spend a lot of time — rather than watching TV, although the TV's on we're kind of convincing ourselves that we're not watching TV, we're sitting here playing cards or playing a game or something with the kids. We're sitting here playing Nintendo but you're always glancing over to the TV to see what's happening.

**Tableau 5**

Pourcentage d'accord avec l'énoncé «Je regarde la télévision en faisant autre chose» selon le sexe et la structure parentale



Pour leur part, les enfants et les hommes sont généralement fortement engagés dans leurs émissions, rivés à l'écran et ne supportant aucune

interruption. Comme ironise Madame C, ceci s'avère un des rares moments où ses jeunes adolescentes ne parlent pas au téléphone, à l'exception des pauses publicitaires.

Q- [...] You said you usually read when you're watching TV, do your daughters usually do other activities when they watch TV?

**Madame C** : No, they're usually right into their shows. Yeah, they don't usually do too much. If somebody calls, they'll tell them "No, I'm watching a show call me after" and hang up. They just kinda sit there and they're right into their shows. They get up for snacks but... No, they just watch TV

## **CHAPITRE V**

*«Often people speak of television when they mean society in general.»*

*(Herman Bausigner cité par Seiter et al., 1991 : 1)*

### **INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS**

Dans la prochaine section, nous tenterons d'interpréter nos résultats de recherche à la lumière des propos théoriques qui ont servi à encadrer notre réflexion sur la place de la télévision dans la routine de nos répondants. Plus particulièrement, nous essaierons d'être attentifs aux tendances qui se dégagent des significations d'usage concernant le temps consacré à la télévision telles qu'observées à travers les différentes familles formant l'échantillon réduit (quatre familles) sur lequel nous avons appuyé cette thèse. Nous tenons à souligner que nos données sont exploratoires et que les éléments de réflexion que nous exposons ici ne se prétendent ni concluants ni généralisables. Il s'agit plutôt d'identifier des pistes qui mériteraient d'être explorées par des enquêtes supplémentaires.

#### **La télévision en fonction de l'horaire ou l'horaire en fonction de la télévision**

Rappelons ici que l'objectif de la présente thèse de maîtrise était de saisir la place de la télévision dans les horaires d'un échantillon de familles de la capitale nationale. Inspirée du fait que l'écoute télévisuelle est une pratique qui s'insère régulièrement au sein de la routine domestique de la majorité de la

population canadienne, nous avons donc voulu exposer les modalités de cette insertion au coeur de la vie quotidienne des individus retenus, selon leur âge, leur sexe et leur affiliation à une famille donnée. En d'autres mots, nous avons cherché à comprendre sur quelles assises repose l'**habitude** de regarder la télévision et la manière que ces assises peuvent nous informer des dynamiques à l'oeuvre dans les familles contemporaines.

À cette fin, nous avons décortiqué les entrevues en profondeur menées auprès de 13 individus, membres des quatre familles retenues, à la lumière de catégories analytiques basées d'une part, sur des théories des systèmes familiaux qui portent une attention particulière aux règles familiales et d'autre part, sur des critiques culturelles féministes selon lesquels les rôles sociaux en vigueur au foyer ont des incidences sur l'expérience du temps vécu en milieu domestique. Nous en avons donc dégagé les significations d'usage évoquées par nos répondants à travers leurs récits de pratiques afin de les présenter et de les commenter sous forme de constats de recherche. Nous comparerons, dans les pages à suivre, nos résultats de recherche avec les hypothèses que nous avons élaborées dans les chapitres théoriques du présent document.

Dans un premier temps, nous avons vu que l'industrie télévisuelle a toujours cherché à reproduire les rythmes et les temps dominants de la société afin de créer et de maintenir l'habitude de regarder la télévision. La programmation qu'elle offre reflète une connaissance des horaires de la clientèle cible (Browne, 1984) et ne doit pas nuire au déroulement «normal» des activités entreprises au foyer (Modleski, 1983). «The position of the programs in the television schedule reflects and is determined by the work-structure order of the

real social world. The patterns of position and flow imply the question of who is home, and through complicated social relays and temporal mediations, link television to the modes, processes, and scheduling of production of the general population.» (Browne, 1984 : 176).

### **1er constat : la place légitime de la télévision dans l'horaire.**

Notre premier constat de recherche concerne précisément la façon dont les individus et les familles conçoivent la place légitime de la télévision dans leur horaire telles que les règles régissant son utilisation peuvent en témoigner. En effet, une signification d'usage prévaut à travers tous les récits de pratiques de nos répondantes et de nos répondants : la télévision ne doit pas interférer avec l'accomplissement des obligations, du travail, des responsabilités, des tâches, etc. Dans ce sens, la place de la télévision dans la routine domestique reflète non seulement le paradigme familial exprimé à travers les règles concernant la fréquence et la durée de son utilisation mais également la distinction sociale qui existe entre le temps «productif» et le temps «libre» puisque cette tendance est généralisée à l'ensemble des répondantes et des répondants, tant chez les adultes que chez les jeunes adolescents.

D'abord, il se dégage vraiment l'idée qu'il existe des moments et des situations qui excluent la possibilité de regarder la télévision. Les répondantes et les répondantes et les répondants adultes sont unanimes pour dire que l'écoute de la télévision pendant le jour durant la semaine est généralement mal vue et donc à éviter, tandis que l'écoute immédiatement après le réveil convient mal au rythme effréné des préparatifs matinaux. Certains moments de la journée sont donc plus propices à l'écoute télévisuelle tandis que d'autres circonstances

interpellent le recours aux autres médias domestiques. Par exemple, le matin est consacré à la lecture du journal et au bulletin radiophonique alors que la télévision, jugée trop accaparante, est réservée à certaines heures de la journée. Pour les adultes, l'écoute est habituellement cantonnée en fin de soirée tandis que pour les enfants, elle est partagée en deux périodes : une première session d'écoute suivant le retour de l'école et une seconde après l'achèvement des travaux scolaires jusqu'à l'heure du sommeil qui vient souvent «à la prochaine annonce»!

Par ailleurs, la place de la télévision dans la séquence des activités associées au domicile est aussi représentative de cette frontière conceptuelle. Tous les individus (100%) de notre échantillon ont rapporté s'adonner à l'écoute télévisuelle pendant leur temps «libre». Mais la façon dont les temps de repos et de responsabilités domestiques sont aménagés à la maison témoigne de la division des tâches au sein du foyer et, par conséquent, l'utilisation de la télévision n'échappe pas à la façon dont la société définit le rapport entre le travail et les loisirs selon les genres. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, c'est d'ailleurs ce qui a contribué à faire de la télévision des années 1950 un passe-temps récréatif pour les hommes de retour au bercail après une journée à l'ouvrage tandis que les femmes, à l'oeuvre au sein du foyer, ne bénéficiaient pas de frontières de ce type entre temps et lieux de travail et de détente.

Même si de nos jours, les femmes ont aussi des emplois rémunérés à l'extérieur du foyer et que le modèle de la famille nucléaire ne représente plus la norme sociale dominante, quelques vestiges de cette époque persistent toujours et se manifestent dans la façon que les hommes et les femmes intègrent la

télévision à leur vie quotidienne. Bref, notre deuxième constat de recherche expose les contrastes existant entre l'expérience du temps vécu au foyer selon les rôles sociaux de sexe.

### **2e constat : le polychronisme est l'apanage des mères.**

L'identification des pratiques qui ont lieu simultanément à l'écoute télévisuelle a été facilitée par la typologie suggérée par Bryce (1987) afin de distinguer les familles de type monochronique des types polychroniques, qui, rappelons-le, permet de déceler les différences fondamentales qui existent entre les paradigmes temporels familiaux qui mettent l'emphase, dans le premier cas, sur une séparation claire et nette entre les activités poursuivies au domicile des familles qui ont un rapport plus flou au temps. En somme, nous dit Bryce, les familles monochroniques ont une conception plutôt linéaire du temps qui accentue le découpage et la succession des activités journalières tandis que les familles polychroniques ont une perception moins rigidement ordonnée du temps. Par contre, nos résultats de recherche semblent indiquer que le degré de scission entre l'accomplissement des activités et le niveau de concentration appliqué à la réalisation de ces activités, notamment lors de l'écoute télévisuelle, peut aussi servir à comparer les comportements selon les genres et les âges au sein de la même famille.

En effet, deux des quatre mères que nous avons interviewées avouent écouter la télévision tout en vaquant à d'autres occupations, proportions que nous retrouvons également dans les résultats quantitatifs compilés dans le tableau 5 (Bélanger et Legault, à paraître). Ce qui pourrait être perçu comme une utilisation distraite de la télévision, notamment par les hommes et les enfants de notre

échantillon qui sont généralement plus intensément concentrés lors du visionnement de leurs émissions, est en fait une tactique déployée par les femmes pour concilier leurs responsabilités familiales et leurs intérêts personnels. Par exemple, Madame D «écoute» le téléjournal en poursuivant ses travaux à l'ordinateur alors que Madame A s'installe devant la télévision pour lire le journal qu'elle n'a pas eu le temps de consulter plus tôt dans la journée. Mais, comme elle le précise elle-même, c'est parce qu'elle veut passer du temps et «placoter» avec sa fille qu'elle accepte de regarder distraitement une émission que son enfant a choisie.

En ce sens, nos résultats confirment ce qu'avaient déjà rapporté Morley et Brundson (in Ang, 1996 : 50) à savoir que sur le plan de la consommation télévisuelle, l'écoute de la télévision est foncièrement associée à une activité de détente pour les hommes alors que pour les femmes elle constitue une activité beaucoup plus ambiguë, davantage imbriquée au rythme des affaires domestiques. Cette citation de Ang illustre tout le poids des structures domestiques de pouvoir : «men and women clearly relate in contrasting ways to television, not only as to programmes preferences, but also, for example in viewing styles. The wives interviewed by Morley tend to watch television less attentively, at the same time doing other things such as talking or doing some housework. The husbands, in contrast state a clear preference for viewing attentively, in silence, without interruption, 'in order not to miss anything'.» (1996:49).

Ce sont donc principalement les femmes, et en particulier les mères monoparentales de jeunes enfants, qui s'adonnent à des activités concomitantes

à l'écoute télévisuelle. Comme Madame D qui dit s'asseoir que très rarement devant la télévision, allant et venant entre les pièces en jetant un coup d'oeil au passage à ce que ses enfants regardent. Ce phénomène peut être compris à la lumière des théories féministes qui ont cherché à exposer les différences entre les conceptions temporelles des femmes et des hommes. De la même manière que l'espace domestique acquiert une signification différente selon le sexe, le temps n'est pas vécu de la même façon par les femmes et les hommes dans le contexte de la vie familiale.

L'habitude de faire plus d'une chose à la fois durant l'écoute télévisuelle, que ce soit en écoutant une émission préférée tout en poursuivant d'autres travaux ou encore que ce soit la décision de se joindre aux autres membres de la famille pendant leur écoute télévisuelle tout en faisant autre chose (comme la lecture), transforme l'écoute télévisuelle des mères en activité secondaire. Cette pratique que nous avons nommée «approfondissement du temps» («time deepening») d'après la définition de Kubey et Csikszentmihalyi, illustre avec éloquence leur rôle de gestionnaire principale de l'espace et du temps du foyer et des individus qui l'habitent.

Non seulement le souci des femmes de demeurer «productives» au sein du foyer semble plus aiguë mais leur désir d'assurer une certaine cohésion entre les membres de la famille est également prédominant. Comme le soulignait Davies (1990), dans une étude portant sur les expériences féminines des temps quotidiens, les mères considèrent que leur temps au foyer est d'abord et avant tout au service des autres. «Davies's (1990) research demonstrates that, as

mothers, many women feel themselves on call twenty-four hours a day. » (Adam 1995 : 95)

Par conséquent, les mères se trouvent au coeur de la gestion temporelle de la famille car elles acceptent plus volontiers de participer à une activité en compagnie de leurs enfants sans pour autant sacrifier leurs préférences personnelles ou encore, parce qu'elles regardent distraitemment la télévision sans que cela interfère avec les tâches qui incombent traditionnellement à la mère. Dans le premier cas, les mères supervisent les pratiques médiatiques de leurs enfants, prêtes à intervenir lorsque les règles régissant le temps consacré à la télévision ont été enfreintes. Dans le second cas, elles passent du temps en compagnie des autres membres de la famille, prêtes à discuter avec leurs enfants des propos présentés lors de l'émission. Pour Jordan (1990), le rôle des mères au coeur de la gestion temporelle mène à la crainte de perdre ou de gaspiller du temps et à des sentiment de culpabilité lors de la poursuite d'activités proprement divertissantes.

Dans la même veine, la question de la disponibilité des téléspectatrices et des téléspectateurs potentiels doit être nuancée davantage. Par exemple, Kubey et Csikszentmihalyi (1990 : 168) suggèrent que la **disponibilité** de temps «libre» des individus influence la **fréquence** de l'écoute télévisuelle. En fait, puisque l'écoute télévisuelle est ordinairement pratiquée à la maison, on pourrait supposer qu'il suffit d'être présent au domicile et «libre» de tout autre engagement pour s'adonner à cette activité. Pourtant, si tel était le cas, on observerait une augmentation du volume d'écoute télévisuelle pendant l'été. Mais bien que la **saison estivale** s'accompagne d'une hausse des temps de

loisirs de nos répondants, compte tenu des vacances scolaires pour les plus jeunes et des congés saisonniers pour les adultes, l'écoute télévisuelle semble néanmoins diminuer pendant cette période de l'année. Nos entrevues ont confirmé que les activités de loisir se déroulent davantage à l'extérieur du domicile familial, plus particulièrement pour les enfants qui jouent davantage dehors parce que la température plus clémente et les heures prolongées d'ensoleillement le permettent, et que la programmation télévisuelle propose très peu d'émissions d'intérêt en raison du phénomène des reprises.

Nous stipulons donc, d'une part, que la télévision s'agence mieux à la routine familiale qui sévit pendant les autres saisons puisque la programmation télévisuelle est en complémentarité avec le caractère hautement routinier de la semaine régulière d'école et de travail. Nous y reviendrons un peu plus tard lorsque nous adresserons la question de la contribution de la télévision dans le maintien d'une routine familiale stable.

D'autre part, la question du temps libre disponible ne suffit pas pour expliquer les **modalités** de l'insertion de la télévision à la trame temporelle de nos répondants. En effet, bien que la majorité de nos répondants adultes disent regarder la télévision quand leur horaire le leur permet ou quand «cela adonne», refusant catégoriquement d'être dépendants de ce médium pour aménager leur «temps libre», les consommatrices plus assidues de notre échantillon, notamment Madame C et Madame B, établissent régulièrement leur horaire en fonction de la programmation télévisuelle qu'elles ont littéralement appropriée et intégrée à leur vie quotidienne. Ce qui nous amène à notre troisième constat de recherche, à savoir que le volume d'écoute télévisuelle est un facteur déterminant dans la

perception de l'importance de la place de la télévision dans l'organisation du temps domestique.

**3e constat : le volume d'écoute télévisuelle est un élément qui distingue les individus quant à leur perception de la place légitime de la télévision dans leur horaire**

Monsieur et Madame A de même que Madame D ont délibérément modifié leur volume d'écoute, chacun considérant que le temps consacré à la télévision devait être restreint pour faire place à une panoplie d'autres activités. Dans ce sens, leur comportement reflète bien l'idée qu'au delà d'une certaine limite, la télévision devient une perte de temps et une activité vide de sens. Dans les mots de Madame A qui justifie le peu de temps qu'elle consacre à la télévision en disant qu'elle s'en lasse : «Ben, parce que je suis occupée, j'suis occupée à faire d'autres choses, pis j'viens tannée.» Afin d'éviter des sentiments de lassitude nés de l'impression d'être restés passifs trop longtemps, ces téléspectatrices et ces téléspectateurs et moins assidus cherchent à diversifier leur emploi du temps à la maison afin de ne pas devenir «esclaves de la télé», pour reprendre les termes de Madame A. Pour eux, même le recours à l'enregistrement d'émissions sur magnéto afin de déjouer la grille-horaire, que nous avons pressenti dans notre chapitre de cadre théorique comme une des manifestations les plus visibles de la façon dont les téléspectatrices et les téléspectateurs construisent leur propre expérience télévisuelle, est perçu comme un indice d'une trop grande dépendance envers le médium.

De plus, les consommatrices et les consommateurs moins assidus encouragent plus fortement leurs enfants à faire autre chose que de regarder la télévision, optant eux-mêmes pour des horaires domestiques plus diversifiés. Par

exemple, lorsque interrogés sur la façon qu'ils et elles voudraient passer leur prochaine soirée libre, les personnes qui ont complété notre questionnaire n'inscrivent pas l'écoute télévisuelle au haut de leur palmarès de préférences. (Bélanger et Legault, à paraître). Plutôt, ils et elles choisissent des activités plus socialement acceptables comme les sorties familiales, la lecture ou les activités sportives, bref, toute activité qui semble contribuer au perfectionnement de soi ou à l'approfondissement des relations interpersonnelles et qui procure, somme toute, un bris intéressant de la routine habituelle.

À l'opposé de cette volonté de diversifier la gamme des activités entreprises au foyer et, par conséquent, de varier l'horaire quotidien jour après jour, Madame C et Madame B apprécient le caractère prévisible de la programmation télévisuelle. Le commentaire de Madame B à l'effet que la télévision retenait sa fille à la maison ce qui l'empêchait de s'inquiéter inutilement et celui de Madame C qui impliquait que la routine télévisuelle observée au foyer était toujours la même et connue de tous invitent à réfléchir sur la contribution de la télévision dans le maintien de l'ordre familial.

Patricia Mellencamp (1992) soutient que puisque la télévision opère par flux constant, sa disponibilité revêt un caractère sécurisant dans la mesure où l'on peut compter sur sa présence répétitive et prévisible. Similairement, le rôle régulateur de la télévision, tel que théorisé par James Lull (1990), nous permet de mieux comprendre l'importance de ces routines télévisuelles. «Television punctuates time and family activity such as mealtime, bedtime, choretime, homework periods, and a host of related activities and duties [...] Under all these conditions, television viewing contributes to the structuring of the day.» (Lull, 1990

: 36). Les moments de la journée étant ponctués par des activités qui se répètent régulièrement et de la même façon jour après jour aident à consolider l'horaire familial afin de ne pas avoir à le réinventer constamment.

Dans cette optique, la construction de «patterns» de consommation télévisuelle par l'entremise de pratiques routinières réduirait donc le risque de chaos domestique. Cette habitude, partagée par l'ensemble des répondantes et des répondants à divers degrés, est rendue possible en vertu des caractéristiques même de l'horaire télévisuel qui est facile à consulter et fiable, qui offre assez d'options mais pas trop et qui demeure constamment accessible à faible coût. D'ailleurs, les réticences exprimées par les parents face à l'éventualité d'un univers télévisuel à 500 canaux semblent indiquer que la télévision dans sa forme actuelle est utile parce qu'elle est facile à gérer alors que la multiplication des chaînes pose le problème du discernement. En somme, il semble se dégager l'idée que les familles concernées passeraient plus de temps à sélectionner une émission qu'à regarder la télévision.

Comme le dit Madame D, la prolifération des canaux s'accompagnerait de nombreux arguments dans sa famille alors que pour Madame A, les difficultés de faire un choix se traduirait par une passivité accrue. «On va devenir des êtres passifs qui, moi, ce que je trouve c'est oui on... comme la télévision mais c'est parce que, les jeunes, nous autres on n'est pas éduqué à... à faire des choix pis, tsé, tu t'assois là une soirée de 7h à 11h ding ding ding, tu zappes, même si c'est plate tu restes là.» Dans ces circonstances, l'écoute significative s'oppose à une écoute en dilettante de programmes sans intérêts particuliers. Dans ce dernier scénario, on dira de la téléspectatrice ou du téléspectateur «coincé» dans un

rituel d'écoute bien involontaire, qu'il est victime de la métaphore du «hamac», cette stratégie de structuration de l'horaire-télé selon laquelle les télédiffuseurs insèrent consciemment une émission de moindre qualité entre deux émissions que l'on sait recherchées, dans le but bien avoué de retenir le maximum de téléspectatrices et de téléspectateurs à l'antenne (Fiske 1987: 102).

Cette préoccupation montre comment les usagères et les usagers plus occasionnels cherchent à éviter l'écoute insignifiante afin d'empêcher que la télévision serve à combler du temps qui, après réflexion, aurait pu servir autrement. Comme se remémore Madame D : «You bet. Yep. Or... Or to avoid what I'm supposed to be doing. (laughs) Like if I was supposed to be getting, ah... work done, uh... I'd be sittin' in front of the television.»

Nous retenons donc que pour les consommatrices plus assidues de notre échantillon, qui se distinguent nettement des usagères et des usagers plus occasionnels, l'horaire télévisuel est le principal outil servant à encadrer les temps libres et l'alternance des activités poursuivies au domicile. Par exemple, Madame B avoue que l'écoute de la télévision prévaut parfois sur toute autre activité, notamment les sorties, tandis que Madame C planifie la séquence de ses tâches domestiques afin de libérer du temps pour écouter la télévision sans interruption dès son retour à la maison. Dans le même esprit, l'intégration des pauses commerciales à la vie quotidienne comme signal que le moment est venu pour aller à la cuisine ou pour retourner des appels téléphoniques tendent à confirmer les propos de Tremblay (1989) à l'effet que les médias «constituent le principal instrument collectif de gestion du temps de loisir, tant d'un point de vue économique que social et politique» .

Cette attitude est également perceptible chez les jeunes adolescentes et adolescents. Pour ces derniers, la télévision est un passe-temps qui s'avère une véritable habitude, souvent pour contrer l'ennui, et pour laquelle il serait difficile de trouver un substitut. Aucun d'entre eux ne se réjouissait à l'idée de retirer la télévision de leur entourage. La réplique de Fille C13 à la question «pourquoi regardes-tu la télévision?» illustre avec éloquence toute l'importance et la prégnance de ce médium dans la vie quotidienne des jeunes. «Why do you think you watch TV? Fille C13 : So I won't be bored I guess.» Par ailleurs, le visionnement répétitif de vidéo-cassettes — utilisation du magnétoscope propre aux répondantes et aux répondants de cette catégorie générationnelle — pourrait indiquer l'attachement de ces jeunes adolescents à tout ce qui est familier et leur dépendance vis-à-vis la programmation télévisuelle pour structurer leur temps. Pas surprenant lorsque l'on considère que ces derniers sont constamment pris en charge par l'école et qu'ils sont habitués à respecter un horaire imposé qui se reproduit de la même façon à intervalles réguliers.

Ainsi, l'intégration de la télévision à l'horaire a des incidences directes sur la dynamique familiale et l'efficacité avec laquelle le système familial assure sa propre cohérence interne. En effet, l'analyse des entrevues a démontré que tous nos répondants avaient identifié certaines émissions préférées (les uns plus que les autres) qui étaient systématiquement inscrites à l'horaire et «religieusement» visionnées jour après jour ou semaine après semaine. Rappelons, par exemple, le rituel de Monsieur et Madame B qui regardent et jouent à Jeopardy à tous les soirs et qui chérissent ces moments ensemble ou encore, le téléjournal qui est regardé quotidiennement par tous les adultes de notre échantillon à l'exception

de Monsieur B. De la même manière, les enfants de notre échantillon ont également leurs émissions préférées qui, dans plusieurs cas, ne coïncident pas avec les préférences de leurs parents mais reflètent davantage leur appartenance à un certain groupe d'amis ou à un certain groupe d'âge.

**Q** - Ok, euh.... là, sont mieux de le trouver. Là comment tu.... tu fais pour choisir les émissions que tu vas écouter un moment donné là à la télévision?

**Fille D11** - Ben souvent, c'est mes amis là parce des fois... avant je regardais pas vraiment d'émissions en anglais pis là mes amis arrivent Ha, regarde Fresh Prince, c'est super bon pis là, je l'ai... ok là, j'sais pas c'est quoi, c'est au quel poste pis là ben, je regarde ça pis j'aime ça, fait que .... c'est surtout avec mes amis...

Ces actes ritualisés sont généralement planifiés et, par conséquent, deviennent des événements anticipés qui contribuent à jalonner les moments de l'expérience du temps domestique. En tant que balises fiables et répétitives à travers le temps, elles servent de points de repère non seulement pour les membres qui participent à ces actes routiniers mais également pour les autres membres de la famille qui sont conscients de leur existence sans nécessairement y prendre part. Dans cette optique, nous soutenons que la télévision est à la fois perçue comme une entrave à la communication intra-familiale sans toutefois contrevenir aux rythmes temporels des différents membres de la famille. Par exemple, lorsque Madame A affirme qu'elle ne voudrait pas être constamment en situation d'interaction familiale parce que ça deviendrait «plate», elle reconnaît la contribution de la télévision à l'aménagement de temps et d'espace de solitude. Un autre exemple de ce genre d'accord tacite que nous avons observé se déroule pendant la période précédant l'heure du souper.

**4e constat : la télévision est au service de l'harmonie familiale en facilitant la création de moments de solitude.**

Pour les adultes, et surtout les femmes interviewées, la préparation du souper familial est facilité par le fait que l'attention de leurs enfants est portée vers la télévision. En étant occupés ailleurs, ces derniers risquent moins d'interrompre les préparatifs culinaires. Pendant ce temps, les parents n'ont pas à organiser les temps libres de leurs enfants. La télévision devient alors la «gardienne à antennes» (Jordan, 1990 : 174) et agit comme distraction qui facilite la transition vers un rythme familial uniforme qui culmine lors du repas familial pour trois des quatre familles de notre échantillon.

Kantor et Lehr (1975) soutiennent que le système familial doit parvenir à agencer les moments de rencontre («phase-in») et les moments de dispersion («phase out») de ses membres afin d'être viable. Dans le scénario évoqué ci-haut, la routine établie témoigne précisément de la complémentarité entre l'usage de la télévision par les enfants et les besoins de parents de vaquer à leurs obligations respectives sans avoir à se soucier de l'emploi du temps de leurs enfants. Inversement, nous avons observé à plusieurs reprises que les parents de notre échantillon sont soucieux des incidences de la télévision sur la qualité des rapports interpersonnels car très peu de l'écoute télévisuelle se fait effectivement en famille. Comme le dit Rogge, «Television rituals mean not speaking, an efforced community; the television routine supresses real conflicts or offers superficial harmony.» (1991 : 177)

Au moment de l'introduction de la télévision, les foyers nord-américains n'étaient équipés que d'un seul poste de réception. À cette époque, l'écoute

télévisuelle donnait lieu à des rassemblements familiaux comme en témoignent les souvenirs de nos répondants adultes concernant leur pratique médiatique dans leur famille d'origine. En fait, l'idée que la télévision risque de nuire aux relations intra-familiales vient du constat que font les adultes de notre échantillon par rapport au fait que les heures consacrées aujourd'hui à la télévision étaient, dans leur enfance, passées à jouer aux cartes en famille ou à recevoir la visite de la famille élargie.

Ce temps est clairement révolu puisque les actes ritualisés d'écoute télévisuelle se déroulent maintenant davantage en situation d'isolement.

Q- Do... Do they ever negotiate among themselves for who can watch what at a certain time?

**Madame D** - Oh yeah! If you can call it negotiation! [Laughter] 'Agggghhh!' They're just yelling. Somebody gets hit and [Giggles] then, then the television goes on. But, I have a little black and white television up in my room and the way the argument goes is that if the two can't figure out umm... what they want to watch on television together, then whoever is watching a station between um... channel 2 and channel 13 can go upstairs... [Laughter] And tha... And that's the rule.

La perception des retombées de la multiplication des postes de réception au sein du foyer reflète bien toute cette ambivalence qui s'enracine dans la dichotomie du «vivre seul ensemble». D'une part, l'écoute en solitaire est critiquée parce qu'elle semble nuire aux rapports interpersonnels et à la communication entre les membres de la famille (Monsieur A). D'autre part, elle est acceptée dans la mesure où elle offre une solution aux luttes de pouvoir suscitées par les conflits d'horaire. En effet, si deux individus désirent regarder la télévision mais ne

parviennent pas à s'entendre sur l'émission, la possibilité de la visionner ailleurs met un terme au risque de mésentente, ce que Madame B semble apprécier grandement comme l'illustre sa réponse à la mise en situation suivante :

Q- Okay so what's the main difference between Family A that has one television set and Family B that has five television sets? What do you think the differences are between the two families?

**Madame B-** Well the other one they don't enjoy one tv. They don't enjoy watching because the other one maybe wants the other tv and she will get angry, she will get mad and she will go out because she cannot watch the tv watch your program. And the other one they stay together in the house especially they have special program they want to see so they stay home, they don't go out.

Par contre, le fait que les ménages considérés pour notre enquête ethnographique ne disposaient que d'un seul magnétoscope chacun, à l'exception de la famille B qui en avait deux, laisse entrevoir la possibilité que le visionnement de vidéo-cassettes louées donnerait lieu à l'établissement de nouveaux actes familiaux ritualisés comme c'est le cas pour les familles B et C qui s'adonnent à cette pratique à toutes les fins de semaine, ou presque. En effet, puisque la location de films est une entreprise qui exige un plus haut degré de planification, elle semble plus susceptible de devenir un prétexte pour la création de moments de rencontre entre plusieurs ou la totalité des membres de la famille. Alors, contrairement aux propos défendus par Len Ang (1996 : 60) à l'effet que le magnétoscope est essentiellement un outil qui servirait à s'affranchir des contraintes chronologiques imposées par l'industrie télévisuelle, la signification d'usage attribuée cette technologie par les parents de notre échantillon concerne moins sa nature stratégique que sa fonction d'ersatz aux sorties au cinéma.

Somme toute, l'écoute ritualisée d'émissions télévisuelles en famille constitue toutefois la rare exception en raison de notre dernier constat de recherche.

### **5e constat : la place de la télévision dans la vie quotidienne déborde le contexte immédiat du visionnement**

Comme nous venons de le présenter, l'établissement d'un horaire télévisuel prévisible, répétitif et même anticipé contribue à jalonner les moments du quotidien dans un contexte de vie familiale dans la mesure où les membres du foyer savent quelles émissions sont regardées par qui à quel moment. La persistance de ces repères à travers les années est, à notre avis, indicative du véritable impact de la structure de la grille-horaire sur la façon dont les individus et les familles inventent leur quotidien. Entre autres, la ritualisation de certaines pratiques médiatiques revêt une importance particulière pour chacun des individus de notre échantillon non seulement à titre de membre d'une famille mais également en tant que personnes qui évolue dans un éventail de sous-systèmes : à l'école, au travail, entre amis, etc.

Puisque notre approche ethnosociologique nous obligeait à considérer l'écoute télévisuelle comme un des nombreux éléments qui composent la vie quotidienne, nous nous sommes concentré sur les modalités de son insertion à la trame temporelle de nos répondantes et répondants individuels sans toutefois négliger l'importance des règles et des rôles à l'oeuvre au sein de la dynamique familiale. Nous avons par ailleurs apprécié les propos avancés par nos répondantes et nos répondants non seulement en tant que téléspectatrices et téléspectateurs mais aussi en tant que membres actifs d'une communauté afin de respecter leur «nomadisme» (Radway, 1988) qui, rappelons-le, évoque les multiples rôles et fonctions incarnés par chacun d'entre eux au cours d'une

journée. Or, l'analyse de nos entrevues et le filon diachronique que nous avons privilégié nous ont permis de contextualiser les pratiques actuelles des adultes de notre échantillon à la lumière de leurs expériences passées. En effet, la possibilité de recourir aux souvenirs d'enfance des parents interviewés nous a permis de saisir toute l'importance de leur héritage médiatique et de mieux comprendre la place et la signification de la télévision dans leur horaire actuel ou dans leur vie actuelle.

Considérées par les répondantes et les répondants adultes comme des traditions, certaines habitudes télévisuelles ne sont pas uniquement vécues comme de simples passe-temps pour meubler ou tuer le temps mais plutôt comme une activité essentielle qui prend sa signification dans les cultures médiatiques de leurs parents.

Q- And why do you think you watch the news every day?

**Madame C** : Habit I guess. My mom and dad always watched the news at six o'clock. They'd either have to be finished dinner or if he wasn't home from work in time then, mom would have to hold dinner for him until the news was over and then give it to him after. [...]

En effet, la ritualisation de certaines pratiques médiatiques leur confère une signification d'usage très particulière notamment si l'établissement de «patterns» de consommation télévisuelle est calqué sur les habitudes du passé. Ce constat nous incite à dire que la place de la télévision dans l'horaire déborde largement le contexte immédiat de son utilisation. Par ailleurs, l'habitude de regarder quotidiennement le téléjournal (à l'heure qui convient le mieux à leur horaire) est partagé par l'ensemble de nos répondants adultes, à l'exception de Monsieur B qui, pour sa part, avoue être un amateur inconditionnel des matchs de football

diffusés le dimanche après-midi et lundi soir. Ces pratiques médiatiques régulières ont, nous l'avons vu, une incidence sur le maintien d'un horaire domestique stable en créant des moments de rencontre et de solitude.

De plus, elles confirment que les actes ritualisés de ce genre permettent aux individus de transgresser les confins de la culture familiale et de l'espace privé du foyer afin de faire une incursion dans le monde extérieur d'une communauté d'intérêts partagés comme les souvenirs très vivides de Monsieur A et de Madame C concernant l'assassinat de Kennedy en témoignent. Ils ont témoigné l'histoire par l'entremise d'événements médias (Dayan et Katz) pas seulement par ce qu'ils ont vu mais l'endroit où ils étaient, la compagnie qu'ils tenaient. Ainsi, leurs souvenirs télévisuels ne se limitent pas seulement à ces événements-média exceptionnels, ils incluent également les infimes détails du quotidien : la place de leurs émissions préférées de l'époque dans la séquence de leurs activités domestiques. Entre autres, on se souvient de l'émission regardée pendant l'heure du dîner les jours de semaine, les téléromans regardés en soirée et les émissions pour jeunes diffusées les samedi après-midi.

Pour les enfants de notre échantillon, nous pouvons faire une observation similaire puisque la sélection d'émissions se fait non seulement en fonction de l'intérêt perçu du contenu (sa coïncidence avec les goûts personnels) mais également, comme Lull l'avait déjà démontré, en fonction de sa valeur sociale d'échange . Ainsi, les heures passées devant le petit écran ne constituent donc pas la totalité de sa prégnance dans le quotidien. La prolongation de sa présence par l'entremise de discussions tout aussi anticipées avec leurs amies et amis à propos d'émissions visionnées la veille s'avère un autre indicateur de son

insertion au sein de la routine en vertu de ce que Silverstone appelle capital de conversation («conversational currency»). Par extension, les adultes qui regardent les bulletins de nouvelles qui sont renouvelés quotidiennement et les jeunes qui suivent les programmes à la mode dans leur entourage se conforment à la structure chronologique des télédiffuseurs pour être littéralement et métaphoriquement sur la même longueur d'onde que leurs pairs.

*«TV is a conflict I haven't resolved yet — I'm just not strong enough. It's my responsibility. It's up to me to plan other activities, if I had the energy to do that. I let the TV take over.»*

*(Mother's statement as reported by Jennifer Bryce,  
1987 : 135)*

## **CONCLUSION**

La problématique de la présente thèse de maîtrise n'a fait ressortir que certaines des multiples facettes de la contribution de la télévision à l'expérience du temps dans le contexte de la vie familiale. À la suite de Silverstone (1993), de Bryce (1987) et de Spigel (1992), nous avons cherché surtout à comprendre les modalités de l'insertion de la télévision à la trame temporelle de la vie quotidienne de ses usagères et de ses usagers pour ensuite réfléchir sur les incidences de cette insertion sur les dynamiques familiales contemporaines.

Tel était notre objectif. Pour l'atteindre, nous avons opté pour une approche ethnosociologique en analysant des entrevues en profondeur menées, sur le mode des récits de vie, auprès d'un échantillon de quatre familles de la région de la capitale nationale. Nous avons ainsi aspiré modestement à déceler, à travers ces récits de pratiques, les significations d'usage évoquées par les répondantes et les répondants concernant le rôle et la place de la télévision dans

leurs horaires quotidiens et hebdomadaires. En misant sur le caractère homogène des familles de l'échantillon en vertu de leur stade similaire de développement et non sur leur nombre, nous espérons trouver une logique d'ensemble.

Les données ainsi recueillies et analysées semblent indiquer que la télévision, en tant que média domestique, sert à ponctuer et à structurer certains moments de la vie quotidienne. Chaque membre individuel des familles étudiées construit son propre horaire d'écoute télévisuelle en fonction de plusieurs facteurs. Évidemment, les questions de la disponibilité de temps «libre» et des préférences personnelles demeurent essentielles mais insuffisantes pour expliquer le phénomène de l'écoute routinière de certaines émissions à certains moments. En effet, nous avons avancé que ces pratiques médiatiques plus ou moins personnalisées peuvent également être envisagées à titre de repères chronologiques de la dynamique familiale au foyer dans la mesure où elles contribuent, ou nuisent, au maintien d'une certaine cohésion interne.

D'une part, le temps consacré à la télévision n'échappe pas au paradigme temporel de la famille tel que les règles concernant son utilisation «légitime» en témoignent. L'identification de ces règlements familiaux qui servent à établir les moments et les circonstances appropriés de l'écoute télévisuelle a été facilitée par les catégories analytiques de Kantor et Lehr (1975). Plus précisément, nous avons retenu les propos relatés par les personnes interviewées quant à la durée, la fréquence et le rythme de l'écoute télévisuelle de même que sa place dans la séquence des activités poursuivies au domicile et les efforts déployés par les individus et les familles afin de planifier certaines pratiques médiatiques.

À cet égard, l'analyse des verbatim a révélé que l'utilisation de la télévision doit être circonscrite puisque les répondantes et les répondants disent imposer des limites aussi bien quantitatives que qualitatives à cette pratique médiatique. En effet, les répondantes et les répondants manifestent une logique de consommation fortement marquée par des impératifs de contrôle qui opposent essentiellement le temps consacré à la télévision au temps voué au travail «productif» — même si cette distinction n'est pas aussi claire dans le cas des mères sondées. En effet, la typologie de Bryce (1987) qui distingue les familles de type monochronique des familles polychroniques nous a permis de découvrir l'ambivalence de certaines mères face au délassément que procurent les moments de détente par l'entremise de la télévision. Le «paradoxe de culpabilité de la mère» signifie qu'elles sont plus nombreuses à poursuivre des activités simultanément à l'écoute télévisuelle afin de rencontrer leurs responsabilités domestiques et, plus particulièrement, leur devoir de gestionnaire du temps familial.

En somme, il se dégage clairement de notre recherche l'impression que la télévision ne doit pas interférer avec le déroulement «normal» des activités poursuivies au domicile. Au contraire, son utilisation semble servir de complément aux rythmes temporels des divers individus qui partagent le même foyer, reflétant du coup les rôles sociaux de chacun au sein de la famille ainsi que l'importance accordée par chacun et chacune au média dans l'organisation des moments de la vie quotidienne. Ainsi, l'idée selon laquelle les médias «constituent le principal instrument collectif de gestion du temps de loisir, tant d'un point de vue économique que social et politique» (Tremblay, 1989 : 118) doit

être nuancée en fonction du degré de dépendance qu'affichent certaines des répondantes (Madame B et Madame C) et la plupart des enfants à l'égard de la télévision pour occuper leurs temps «libres». Dans certains cas, la télévision sert d'incitatif pour restructurer la séquence des activités ou de récompense pour un travail bien accompli.

Ce constat de recherche reflète l'idée que la programmation télévisuelle offre des émissions qui s'adressent à une clientèle cible en fonction d'un portrait plus ou moins standardisé de la vie familiale contemporaine. L'établissement de routines télévisuelles, même si elles sont fréquemment individuelles, permet aux familles de coordonner leurs moments de rencontre et de séparation dans l'espace partagé au sein du foyer. En tant que balises fiables et répétitives à travers le temps, elles servent de points de repère non seulement pour les membres qui participent à ces actes routiniers mais également pour les autres membres de la famille qui sont conscients de leur existence sans nécessairement y prendre part.

Par ailleurs, l'analyse des entrevues a fait ressortir la perception que l'écoute en solitaire est une tendance qui semble exacerbée par la multiplication des postes de réception au sein d'une même maison. Si elle est critiquée par certains adultes de notre échantillon parce qu'elle tend à réduire la quantité des interactions intra-familiales, elle est aussi tolérée (et parfois célébrée) dans la mesure où elle permet d'éviter les luttes de pouvoir provoquées par les conflits d'horaire ou par l'épineux problème de la manipulation de la télécommande.

Somme toute, les individus et les familles de notre échantillon s'accrochent bien de l'horaire de programmation proposé par les télédiffuseurs tout en le détournant à leurs propres fins, en fonction de la signification d'usage qu'ils lui accordent. Par contre, la télévision, depuis ses origines, mise sur le renforcement de normes standardisées d'usage afin de faire coïncider les moments de diffusion avec la disponibilité des consommatrices et des consommateurs visés. Or, l'introduction de certaines technologies périphériques à la télévision comme le magnétoscope et la télécommande semblent offrir une nouvelle liberté d'action aux téléspectatrices et aux téléspectateurs en leur permettant d'outrepasser ces normes d'usage soit en pratiquant le décalage dans le temps («time-shifting») ou en ignorant les arrêts imposés par les annonces publicitaires afin de poursuivre leur écoute sur une autre chaîne, facilitant du coup l'écoute simultanée de deux émissions. La question à savoir comment peser les écarts par rapport à la norme d'usage prescrite par les télédiffuseurs, telle qu'elle est inscrite à même la grille-horaire qu'ils proposent (ou imposent), est également marquée par l'ambivalence.

D'un côté, nous avons observé un certain degré de conformisme chez nos répondantes et nos répondants qui disent déployer très rarement des tactiques de résistance comme le décalage dans le temps grâce à l'enregistrement sur vidéo-cassette. D'un autre côté, les ruses plus subtiles, pratiquement invisibles, qui servent moins à déjouer l'ordre chronologique de la télévision que de faire sien le temps aménagé par les télédiffuseurs, sont davantage perceptibles à travers les significations d'usages évoquées par les individus de notre échantillon. En général, les répondantes et les répondants cherchent à créer des

habitudes significatives à leurs yeux à travers des pratiques médiatiques routinières ou ritualisées. Malheureusement, notre méthode de collecte de données ne nous permet pas de nous prononcer sur les pratiques médiatiques non-planifiées, en l'occurrence, celles qui ne s'inscrivent pas systématiquement dans la logique de l'écoute sélective.

Au-delà des résultats obtenus qui reflétaient les limites épistémologiques et méthodologiques que nous nous sommes fixés pour cette thèse, notre analyse des données nous a permis de constater plusieurs pistes potentielles importantes sur lesquelles nous ne pouvons pas nous étendre ici. Ainsi, parmi nombreuses autres, il est ressorti que la présence et la prégnance de la télévision dans la vie quotidienne dépasse largement le contexte immédiat de l'écoute. En effet, nous avons vu l'influence du **passé** sur la reproduction de «patterns médiatiques» chez nos répondantes et nos répondants adultes. De la même manière, nous avons senti l'importance du **futur** pour les pré-adolescentes et le pré-adolescent de notre échantillon qui désirent participer pleinement aux conversations subséquentes suscitées par une émission populaire. Dans les deux cas, la télévision en temps que médium à la jonction des sphères publique et privée sert à définir et à alimenter le rapport qu'entretiennent les téléspectatrices et les téléspectateurs avec la communauté élargie à laquelle ils et elles s'identifient.

Par conséquent, la télévision se trouve au coeur même du processus social qui permet à l'humain de se connecter à l'humanité. Que ce soit en tant que témoin de l'histoire ou en tant que membre de la «gang», l'important est de prendre part au rituel collectif, et ce, en temps réel malgré l'absence de proximité physique. L'exemple désormais célèbre de la mort de Lady Diana et la

télédiffusion subséquente de ses obsèques, «en direct», est une tragique illustration du consensus socio-temporel occasionnellement généré par le médium qui parvient à transgresser les cultures familiales, régionales et même nationales pour s'inscrire dans la mémoire collective de la communauté internationale.

En guise de conclusion, nous aimerions revenir sur la nature proprement temporelle de la télévision afin de réitérer l'étendue et la complexité de sa prégnance dans le quotidien. De tous les média de masse, la télévision est possiblement le plus temporel. La lecture du journal demeure est une expérience fondamentalement tactile. Imprimé sur du papier, le journal s'apparente aux livres puisqu'il possède des caractéristiques physiques (épaisseur, couleur, odeur, etc) qui interpellent les sens. Pour sa part, la radio est rarement consommée en exclusivité : la voix des animateurs et des animatrices accompagne les déplacements, sa musique sert de bruit de fond. Elle diffuse des sons et transmet des informations sans exiger une attention soutenue et sans publier d'horaire de programmation. En fait, la tradition orale que la radio perpétue meuble le silence plus qu'elle n'accapare le temps. Mais la télévision captive le regard et mobilise l'attention pour immobiliser le reste. Plus qu'une simple boîte de sons et d'images, la télévision fait partie intégrante de nos vies puisque ses personnages, ses histoires et même ses mauvaises nouvelles s'insénuent dans nos habitudes. En somme, l'industrie télévisuelle et les émissions qu'elle diffuse constituent une importante partie de notre vie quotidienne.

Alors, que fabriquent les téléspectatrices et les téléspectateurs avec ces nombreuses heures passées devant le petit écran? Afin de répondre à cette question, nous avons soutenu qu'il faut considérer la télévision comme autre chose qu'un populaire véhicule culturel. La télévision ne sert pas uniquement à transporter des informations et des valeurs sociales qui sont par la suite interprétées, incorporées, rejetées ou oubliées par les téléspectatrices et les téléspectateurs. La télévision, en tant que médium domestique, habite le temps et est investie par lui. Non seulement ses contenus invitent les individus à regarder des images et à s'engager dans des récits, mais son horaire de programmation établit l'heure du rendez-vous tandis que sa structure chronologique, où les émissions se succèdent à intervalles réguliers et sont entrecoupées par des pauses publicitaires selon une cadence pré-déterminée, doivent être insérés à la trame temporelle des rythmes quotidiens.

La télévision sert donc de prétexte à la création de moments : des moments de détente par le divertissement, des moments inoubliables d'événements historiques, des moments routiniers par habitude. Elle est indissociable de la vie quotidienne et, conséquemment, de la culture populaire contemporaine. À ce titre, la télévision est intimement liée à des processus de construction de sens et de savoir communs. Ce qui, de prime abord, semblait caractérisé par la banalité tellement sa place et son rôle dans les horaires quotidien et hebdomadaire étaient pris pour acquis se transforme, grâce à la créativité de ses usagères et de ses usagers, en moments significatifs. C'est précisément ce mouvement fluide et d'apparence paradoxale entre l'ordinaire et l'extraordinaire, entre le public et le privé, entre la routine et le rituel qui faisait dire à Marshall McLuhan que le «médium est le message».

**ANNEXE 1**

**DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE DU PROJET DE RECHERCHE**

### ***Ethnosociologie et analyse du quotidien***

L'étude de la culture populaire et du quotidien est une tâche fort ardue. Le chercheur doit effectivement rendre compte de phénomènes extrêmement complexes qui se déroulent normalement dans l'intimité des relations familiales et dans le contexte de la sphère privée. Il faut d'une part cerner la réalité visible, dans notre cas, la présence d'une variété de technologies d'information et de communication dans le foyer et d'autre part, repérer les interactions qui s'installent entre les usagères et les usagers et ces technologies ainsi qu'entre les individus eux-mêmes, en tant que membres d'un système familial. L'envergure de la recherche et les objectifs poursuivis ont dicté la stratégie méthodologique qui met à profit deux approches distinctes mais complémentaires. En effet, compte tenu du support financier et logistique à leur disposition, les responsables de l'étude ont opté pour des techniques d'enquête qui allient aux données quantitatives (sondage statistique) des informations de type qualitatif afin d'accroître la portée des conclusions sans pour autant occulter la richesses des propos recueillis lors du volet ethnographique. De plus, les diverses pistes de recherche poursuivies par chacun des assistant-étudiants de l'équipe de recherche confirment également le choix de l'approche hybride.

### ***Approche hybride : la triangulation***

En fait, le recours à une approche hybride offre la possibilité de compenser, grâce à des méthodes complémentaires et foncièrement non-contradictoires, les lacunes de l'une par les avantages de l'autre. Brannen (1992), tout comme Bryman (1988), emploient le terme «triangulation» pour illustrer les tendances récentes en sciences sociales à entreprendre des recherches qui fusionnent en un même projet scientifique une diversité d'approches. Mais le terme

«triangulation» est quelque peu générique. Comme le souligne Brannen (1992 : 11-12) il réfère à la fois à des recherches faisant appel à des méthodes multiples, à de multiples enquêteurs, à des bases de données multiples comme la collecte d'information auprès de plusieurs sources ou à différentes époques, de même qu'à des perspectives théoriques multiples.

Dans cette optique, la logique de la triangulation tient donc d'une volonté de dépeindre un phénomène social en tenant compte de ses nombreuses facettes. Les résultats ainsi obtenus favorisent donc le dépistage d'éléments vers lesquels les méthodes «classiques» d'enquêtes ne se sont jusqu'ici rarement tourné. Dans le cadre spécifique de notre recherche, le volet quantitatif permet de recueillir certaines données sur des aspects différents des pratiques médiatiques à partir d'un échantillon plus vaste de familles. Il permet ainsi de généraliser quelques unes des dimensions identifiées par le volet qualitatif tandis que les logiciels de traitement informatique facilitent la confirmation de tendances dominantes. Nous tenons toutefois à préciser que les données quantitatives sont quelque peu mal adaptés à l'atteinte de nos **objectifs principaux** de recherche et seront donc employées avec modération, notamment pour illustrer l'ampleur de certains **phénomènes secondaires** de notre problématique.

Finalement, malgré la distinction que nous avons établie entre les deux phases de notre recherche, il est important de souligner que ni l'une ni l'autre de ces étapes repose sur des méthodes «pures». En fait, les questionnaires comprennent des données de type qualitatif tandis que les informations recueillies lors des récits de vie sont partiellement quantifiables, notamment les données socio-démographiques recueillies par la fiche signalitique. Bien que ces

dernières auraient pu être recueillies en-dehors du temps consacré aux entrevues en profondeur (soit par questionnaire posté par exemple) il fut convenu de les inclure afin de favoriser l'échange. En commençant par des questions claires et précises, les personnes interviewées sont rapidement immergées dans l'ambiance de «se raconter».

Voici donc les étapes méthodologiques que nous avons suivies.

### Calendrier des interventions

Volet QUALITATIF			Volet QUANTITATIF		
été 1993	automne 1993	hiver 1994	été 1994	automne 1994	hiver 1995
élaboration du guide d'entretien	entretiens semi-dirigés	transcription des verbatim	envoi des question- naires	codification des données statistiques	nettoyage des données et analyse
échantillonnage					

### *Démarche méthodologique*

#### *Constitution de l'échantillon*

À l'automne 1993, des entretiens semi-dirigés furent effectués auprès de 16 familles, dont huit familles montréalaises et huit de la région de la capitale nationale<sup>11</sup>. Nous devons souligner que les données qualitatives ont été recueillies via des récits de vie : le guide d'entretien a été produit par une équipe

<sup>11</sup> Au départ, il s'agissait de familles franco-ontariennes, mais les difficultés de recrutement nous ont poussé à élargir le contexte géographique. Puisque les services de câblodistribution de part et d'autre de la rivière des Outaouais sont similaires (pratiquement identiques mêmes), nous ne croyons pas que nos résultats en souffriront pour autant.

d'étudiants et de professeurs de l'UQAM tandis que les entrevues ont été administrées par une équipe d'étudiants et un professeur de l'Université d'Ottawa.

Par la suite, à l'été 1994, plus de 1200 questionnaires adultes et près de 400 questionnaires pour enfants (12 à 17 ans) furent postés à plus de 615 familles résidant dans ces mêmes agglomérations urbaines. Cette section rend compte des procédures de constitution de l'échantillon.

Puisque l'équipe de recherche tente de dégager les similitudes et les différences dans les pratiques et les usages médiatiques selon l'appartenance ethnoculturelle, nous avons donc établi des quotas, non pas dans le but de reproduire fidèlement la population canadienne, mais afin d'établir une proportion égale et, par le fait même, facilement comparable, de participants répondant à un des quatre profils suivants :

- 1) 150 familles montréalaises francophones d'origines québécoises
- 2) 150 familles montréalaises allophones d'origines diverses<sup>12</sup>
- 3) 150 familles francophones de la région de la capitale nationale
- 4) 150 familles anglophones de la région de la capitale nationale

Dans un effort de maximiser le taux de réponse, l'option de l'échantillonnage volontaire fut donc retenue. En effet, un consentement a priori nous laissait espérer qu'au moins 50% de nos questionnaires seraient retournés en bonne et due forme. Nous avons ainsi sollicité la participation de familles «intéressées par les incidences sociales des technologies d'information et de communication» en

---

<sup>12</sup> Sans aucune discrimination quant à la durée de résidence au Canada

faisant paraître des annonces dans certains quotidiens et babillards. Face à un succès mitigé, nous nous sommes vus dans l'obligation de suppléer à l'échantillonnage volontaire en nous adressant à des organismes appropriés. Par exemple des institutions scolaires, des associations ethno-culturelles, des associations de personnes âgées, certaines personnes ont par ailleurs été sélectionnées en vertu de leur affiliation au groupe de recherche. Puisque nos méthodes d'échantillonnage ne prétendaient pas être probabilistes, nous croyons que les incidences sur la signification de nos résultats seront marginales. En tout, nous avons recruté :

- 1) 154 foyers<sup>13</sup> montréalais francophones d'origines québécoises
- 2) 155 foyers montréalais allophones d'origines diverses
- 3) 136 foyers francophones de la région de la capitale nationale
- 4) 170 foyers anglophones de la région de la capitale nationale

Seize familles furent choisies de cet échantillon de 615 familles pour les entretiens semi-dirigés (moyennant une compensation monétaire de 50\$) tandis que les autres familles recevaient un "questionnaire adulte" pour chaque membre du foyer âgé de 18 ans et plus ainsi qu'une version abrégée (questionnaires pour enfants) pour les enfants de 12 à 17 ans.

Une enveloppe pré-affranchie devait également assurer le prompt retour et un taux de réponse accru. Par contre, le laps de temps écoulé entre la première phase de l'échantillonnage et l'envoi postal des questionnaires au début de l'été

---

<sup>13</sup> Bien que notre échantillon soit majoritairement composé de familles (plus de 95% des répondants évoluent dans un contexte familial quelconque), nous retenons le terme foyer pour son caractère inclusif.

1994 a causé quelques problèmes : des déménagements ou des adresses incomplètes ont forcé le retour de 19 enveloppes. De plus, nous il existe un décalage entre le taux de réponse individuel et le taux de réponse pour l'échantillon, environ 6% pour les questionnaires adultes et 14% pour les questionnaires enfants. Cet écart peut s'expliquer par le fait que la personne qui, au nom de la famille, avait donné son consentement n'ait pu inciter la participation des autres membres du foyer, sans oublier l'impact de la saison estivale sur la disponibilité des répondants. Toutefois, deux séries de rappels téléphoniques ont été effectués auprès des retardataires pour leur remémorer leur engagement.

*Cueillettes des données : les récits de pratiques via les entretiens semi-dirigés*

Puisque l'objectif de cette thèse de maîtrise consiste à comprendre la place et le rôle de la télévision dans la routine individuelle et familiale et que, par ailleurs, nous nous intéressons à la manière dont les téléspectatrices et les téléspectateurs se conforment ou résistent à la structure temporelle imposée par la télévision en tant qu'industrie socio-culturelle puissante, deux méthodes de cueillette de données s'offraient à nous : l'observation participante et l'entretien semi-dirigé. D'une part, l'observation participante, qui a connu un essor dans les années 1980, a de nombreux adeptes dans le domaine de la recherche sur la télévision. Entre autres, elle permet d'observer les pratiques médiatiques au moment même où elles se déroulent, d'avoir accès aux données non verbales et de contextualiser les comportements dans le cadre plus large de la vie domestique. Par contre, cette méthode s'avère fastidieuse dans la mesure où elle demande beaucoup de disponibilité de la part des enquêteurs et du milieu observé. On l'accuse également de fournir des informations quelque peu biaisées dans la mesure où la présence même d'un observateur peut perturber le

système qu'il se propose d'observer (Bryce et Leichter, 1983) Pour ces raisons, l'équipe de recherche n'a donc pas retenu cette méthode d'autant plus que nous désirons saisir les **motivations** (les significations d'usage) à l'origine des comportements qui, loin d'être visibles, s'articulent habituellement au sein d'une argumentation et d'un discours.

Nous avons donc opter pour la méthode de l'entrevue en profondeur sur le mode de «récits de vie». Ainsi, la personne est invitée à faire le récit des événements de sa vie et à interpréter son vécu selon la logique de causalité qui lui est propre. Cette méthode, qui repose sur une volonté de donner la parole à la «masse silencieuse» et qui reconnaît implicitement ses capacités d'analyse et d'auto-réflexivité (Bird, 1992 : 253) permet d'explorer plusieurs pistes de réflexion simultanément. «Les grands thèmes de l'entrevue sont donc préalablement définis, mais l'ordre dans lequel ils peuvent être abordé est libre et les catégories à l'intérieur de ces thèmes demeurent ambiguës. Le rôle de l'intervieweur consiste essentiellement à laisser parler l'interviewé, et à lui proposer certains thèmes si celui-ci ne les aborde pas spontanément.» (Massé, 1992 : 109) L'analyse se situe donc de la perspective des téléspectatrices et des téléspectateurs, selon leur vocabulaire, leur cadre interprétatif et leur construction de la réalité.

Évidemment, il faut tenir compte du fait que ce que les personnes disent faire et ce qu'elles font réellement ne coïncident pas exactement. Comme le souligne Boulier (1991), la situation de l'entrevue étant contraignante de nature, les idées exprimées lors de ces brèves rencontres ne représentent pas la totalité des opinions, des pratiques et des valeurs de l'interviewé. Par contre, elles

risquent de trahir ce que la personne considère important et pertinent dans la mesure où l'intervieweur fait preuve de tact et de professionnalisme. En effet, le chercheur doit instaurer une relation basée sur la confiance afin de susciter la production discursive ouverte et honnête, sans donner l'impression de porter un jugement. De plus, il doit faire preuve d'empathie afin de comprendre la signification implorée par le répondant, en se mettant dans sa peau en quelque sorte (Massé, 1992 : 40). Certains suggèrent de favoriser la conversation, dans le sens d'une collaboration axée sur le dialogue entre égaux, au détriment de l'entrevue où le chercheur peut donner l'impression d'être en quête de «bonnes réponses», à la manière d'un examinateur. Pour ce faire, le chercheur doit cultiver une attitude de neutralité en constituant un guide d'entretien discret afin de ne pas infléchir l'orientation du discours.

Par ailleurs, cet impératif méthodologique inscrit la problématique des pratiques médiatiques dans le contexte plus large du «comprendre le social à partir des individus» (Proulx, 1994), outrepassant ainsi l'analyse comportementale propre à la psychologie. Ainsi, nous privilégions l'individu comme unité d'analyse principale tout en tenant compte des incidences de son insertion dans un environnement domestique marqué par un mouvement dialectique entre son besoin personnel d'affirmation identitaire et l'obligation pour la famille d'instaurer une certaine cohésion interne. Cet aspect de la recherche exige donc que les participants expriment, préférablement dans leurs propres mots, le **sens** qu'ils confèrent à leur pratique personnelle ainsi que leur interprétation des pratiques médiatiques des autres membres de leur entourage.

Les entretiens semi-dirigés constituent le pivot central de la recherche dans la mesure où ils constituent le principal matériel d'analyse et qu'ils ont servi d'inspiration pour l'élaboration des questionnaires de la phase subséquente. Source abondante de données qualitatives, ils furent effectués auprès de seize familles (quatre en provenance de chacun des profils décrits ci-haut) retenues de l'échantillon principal en fonction d'une part, de leur disponibilité et d'autre part, de leur relative homogénéité. L'équipe de recherche tenait toutefois à ce qu'au moins une famille monoparentale par profil participe à cette phase de la recherche.

Chaque adulte de la famille fut donc interviewé à deux occasions différentes, notamment en raison du type d'information désiré sur la famille d'origine et la famille actuelle, tandis que les entrevues auprès des enfants dépassaient rarement trente minutes. Deux rencontres d'une durée maximale de deux heures furent donc prévues au domicile des répondants pour des entrevues fondamentalement individuelles mais respectueuses des habitudes familiales. Les discussions furent enregistrées sur bande sonore par l'intervieweur (un des responsables de l'équipe de recherche ou un des étudiants-assistant) et la transcription des verbatim fut entreprise en partie par l'équipe, en partie assurée par des contrats extérieurs.

Lors de chaque session, un schéma d'entrevue devait offrir des repères aux intervieweurs, sans sembler trop rigide pour compromettre la spontanéité des réponses, afin d'explorer les dimensions suivantes<sup>14</sup> Il faut noter que les adultes

---

<sup>14</sup> Les dimensions citées ci-dessous sont conformes aux catégories d'analyse créées pour les fins de codage. Le logiciel Nudist à partir duquel les résultats qualitatifs sont traités fonctionne par

devaient discuter de ces sujets et de leur signification en rapport d'une part avec la famille d'origine (lorsque le répondant était lui-même enfant) et d'autre part, dans l'optique de la famille actuelle :

A) Caractéristiques socio-démographiques du répondant : sexe, âge, type de famille (monoparentale ou biparentale), catégorie de revenu, etc.

B) Genres d'émissions dont parle le répondant : comédies, bulletins de nouvelles, télé-romans, etc.

C) Histoire familiale : place des médias dans la vie familiale quotidienne, patterns d'usage des médias et comportements, rapports de pouvoirs au sein de la famille, loisirs et vie quotidienne hors médias, etc.

D) Biographie individuelle : contacts avec médias; expertise et manipulation des technologies; préférences, motivations et perceptions; style de relation aux médias.

E) Conversations télévision : discussions au sujet d'émissions au sein de la famille, à l'école ou au travail.

F) Représentations de la télé et des médias : perception du pouvoir que les médias ont sur les répondantes et les répondants et vice-versa, perception de stéréotypes associés à la télé, perception de l'avenir en matière de médias et de NTIC, etc

G) Familles immigrantes seulement : représentation de la diversité ethnique à la télé, rôle d'intégration sociale des médias, conditions actuelles d'immigration, comparaisons entre pays d'origine et pays d'accueil, etc

H) Autres

---

arborescence et exige la constitution d'une grille d'analyse extensive et plutôt détaillée. À l'inverse, les entretiens semi-dirigés jouissaient d'une structure beaucoup plus informelle. Voir Annexe II.

En ce qui a trait aux questions adressées aux enfants de la famille, le guide d'entrevue s'avère un peu moins souple. Bien que les questions soient plus précises pour éviter toute ambiguïté, elles adressent essentiellement les mêmes dimensions, évidemment de la seule perspective de la famille actuelle. Le résultat : plus de 2000 pages de texte informatisé et catégorisé à l'aide du logiciel Nudist...

### *L'enquête statistique*

Comme mentionné précédemment, le questionnaire fut administré à près de 600 familles avec un taux de réponse global de 48%. En fait, la participation des répondants issus des profils 1, 3 et 4 vacille autour de 55% tandis que le taux de participation des allophones de Montréal n'est que de 22%. Ceci tend à confirmer une méfiance, déjà remarquée lors de l'échantillonnage, de la part des représentants de cette catégorie à répondre à des questions jugées trop personnelles. Sans oublier que les barrières linguistiques sont aussi un facteur non négligeable, surtout dans le cas d'un questionnaire écrit.

**TAUX DE RÉPONSE** En date du 11 mai 1995

### **QUANTITÉ DE FAMILLES PARTICIPANTES**

	<b>nombre de familles</b>	<b>nombre de familles répondantes</b>	<b>% de réponse pour échantillon</b>
<b>Mtl franco</b>	<b>155</b>	<b>103</b>	<b>66,5</b>
<b>Mtl allo</b>	<b>154</b>	<b>47</b>	<b>30,5</b>
<b>Ottawa franco</b>	<b>136</b>	<b>87</b>	<b>64</b>
<b>Ottawa anglo</b>	<b>170</b>	<b>97</b>	<b>57,1</b>
<b>Total</b>	<b>615</b>	<b>334</b>	<b>54%</b>

**QUANTITÉ DE QUESTIONNAIRES ADULTES EN CIRCULATION :**

	<b>total envoyé</b>	<b>saisis</b>	<b>% de réponse réel</b>
<b>Mtl franco</b>	<b>317</b>	<b>191</b>	<b>60,3</b>
<b>Mtl allo</b>	<b>319</b>	<b>71</b>	<b>22,3</b>
<b>Ottawa franco</b>	<b>272</b>	<b>156</b>	<b>57,4</b>
<b>Ottawa anglo</b>	<b>302</b>	<b>162</b>	<b>53,6</b>
<b>Total</b>	<b>1210</b>	<b>580</b>	<b>48%</b>

**QUANTITÉ DE QUESTIONNAIRES ENFANTS EN CIRCULATION :**

	<b>total envoyé</b>	<b>saisis</b>	<b>% de réponse réel</b>
<b>Mtl franco</b>	<b>132</b>	<b>86</b>	<b>65,2</b>
<b>Mtl allo</b>	<b>104</b>	<b>21</b>	<b>20,2</b>
<b>Ottawa franco</b>	<b>79</b>	<b>34</b>	<b>43,0</b>
<b>Ottawa anglo</b>	<b>83</b>	<b>19</b>	<b>22,9</b>
<b>Total</b>	<b>398</b>	<b>160</b>	<b>40%</b>

Au total, 55 questions ainsi qu'une question ouverte pour fin de commentaires sont incluses dans le questionnaire pour adultes, regroupant les dimensions suivantes<sup>15</sup> :

- A) les habitudes et comportements médiatiques et/ou de divertissement (12 questions): les habitudes d'écoute ou d'usage de la télévision, émissions préférés, comportement d'écoute, etc.
- B) l'équipement technologique du foyer et utilisation (15 questions) recensement des appareils, raison d'achat, aptitudes technologiques, etc.
- C) attitudes et opinions à l'égard des innovations technologiques en général (10

<sup>15</sup> Les dimensions énumérées ci-dessous ne correspondent pas exactement aux sections identifiées dans le questionnaire, à l'exception de la section réservée au parents ainsi que les questions relatives au profil socio-démographique.

questions)

D) profil socio-démographique (11 questions) : âge, revenu familial, niveau d'éducation, etc.

E) pour parents seulement (7 questions) : perception du parent à l'égard des comportements télévisuels de son ou ses enfant(s), règle parentales,

Par ailleurs, il est possible de regrouper l'ensemble des questions sous deux autres rubriques : les questions de portée individuelle et les questions faisant référence au répondant en tant que membre d'une communauté familiale, lui demandant entre autres, d'évaluer les comportements et les aptitudes technologiques des personnes qui partagent le foyer. Enfin, le questionnaire pour enfants est en quelque sorte une version réduite du questionnaire pour adultes. On y retrouve essentiellement les mêmes dimensions (formulation simplifiée) avec moins de questions, soit 22.

Le traitement des données statistiques reflètent également le focus «familial» du projet de recherche. En effet, l'exigence d'appartenir à une famille où des enfants mineurs étaient présents était primordiale afin d'assurer une continuité dans le traitement des données. Nous n'avons donc pas considéré les réponses des ménages composés exclusivement d'adultes : des couples sans enfants, des célibataires/colocataires et des personnes vivant seules.

## BIBLIOGRAPHIE

ADAM, Barbara

1995 *Timewatch : The Social Analysis of Time*, Cambridge Polity Press.

ALEXANDER, Alison

1993 «Exploring Media in Everyday Life», *Communication Monographs*, vol 60, 55-61.

ANG, Ien

1996 *Living Room Wars — Rethinking Media Audiences for a Postmodern World*, New York, Routledge.

BAUSINGER, Herman

1984 «Media, Technology and Daily Life», *Media, Culture and Society*, vol. 6, 343-351

BARDIN, Laurence

1977 *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France.

BIRD, Elizabeth S.

1992 «Travels in Nowhere Land: Ethnography and the "Impossible" Audience», *Critical Studies in Mass Communication*, vol 9, 250-260.

BRANNEN, Julia

1992 *Mixing Methods: qualitative and quantitative research*, Brookfield, Avebury.

BRETON, P. et S. PROULX

1989 *L'explosion de la communication*, Montréal, Boréal — La Découverte.

BROWNE, Nick

1984 «The Political Economy of the Television (Super) Text», *Quartely Review of Film Studies*, Summer, 174-182

BRYCE, Jennifer

1987 «Family Time and Television Use» in Tom Lindlof *Natural Audiences*, New Jersey, Norwood Ablex, 121-38.

BRYCE, Jennifer W. et Hope JENSEN LEICHTER,

1983 «The Family and Television : Forms of Mediation», *Journal of Family Issues*, vol. 4 (2), 309-328.

BRYMAN, Alan

1988 *Quantity and Quality in Social Research*, Boston, Unwin Hyman.

CHAMBAT, Pierre

1994 «Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques», *Technologies de l'information et société*, VI : 3, 249-269

CHATEAU, Dominique

1990 «L'effet zapping», *Communications*, 51, pp 45-55

DAVIES, Karen

1990 *Women, Time and the Weaving of the Strands of Everyday Life*, Newcastle, Avebury.

DAYAN, Daniel

1992 «Les mystères de la réception», *Le Débat*, 71

DAYAN, Daniel et Elihu KATZ

1992 *Media Events : The Live Broadcasting of History*, Cambridge, Harvard University Press.

DE CERTEAU, Michel

1980 *L'invention du quotidien : Arts de faire*, Paris, UGE, Coll «10/18».

FERGUSON, Marjorie

1991 «Electronic Media and the Redefining of Time and Space», in Marjorie Ferguson (éd.), *Public Communication : the New Imperatives*, London, Sage : 152-171.

FISKE, John

1993 *Power Plays, power works*, New York, Verso.

FISKE, John

1987 *Television Culture*, New York, Methuen.

GAUTHIER, Benoît (dir)

1990 *Recherche sociale — de la problématique à la collecte des données*, Sillery, Presses de l'Université du Québec,.

GERBNER, George et al.

1986 «Living with Television: The Dynamics of the Cultivation Process», in Jennings BRYANT and Dolf ZILLMANN (éds.), *Perspectives on Media Effects*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.

GRAWITZ, Madeleine

1981 *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz.

HOLMES, Helen et David TARAS,

1996 *Seeing Ourselves — Media Power and Policy in Canada*, Toronto, Harcourt-Brace.

JORDAN, Amy B.

1992 «Social Class, Temporal Orientation, and Mass media Use Within the Family System», *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 9, 374-386.

KANTOR, David et William LEHR

1975 *Inside the Family*, San Fransisco, Jossey-Bass.

KUBEY, Robert et Mihaly CSIKSZENTMIHALYI

1990 *Television and the Quality of Life: How Viewing Shapes Everyday Experience*, New Jersey, LEA.

LAFRANCE, Jean-Paul

1993 «La construction du public à la télévision. Les nouveaux courants de pensée en télévision», *Communication*, vol 14 (2), 171-195

LIVINGSTONE, Sonia M.

1992 «The Meaning of Domestic Technologies : A personal construct analysis of familial gender relations», dans *Consuming Technologies : Media and Information in Domestic Spaces*, sous la dir. de R. SILVERSTONE et E. HIRSCH, London, Routledge, 113-130.

LULL, James

1990 *Inside Family Viewing: Ethnographic Research on Television's Audiences*, London, Routledge.

LULL, James (éd.)

1988 *World Families Watch Television*, London, Sage.

MALLEIN, Philippe et Yves TOUSSAINT

1994 «L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages», *Technologies de l'information et société*, VI : 4, 315-332

MASSÉ, Pierrette

1992 *Méthodes de collecte et d'analyse de données en communication*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.

MELLENCAMP, Patricia

1992 *High Anxiety: Catastrophe, Scandal, Age, & Comedy*, Bloomington, Indiana University Press.

MELLENCAMP, Patricia

- 1990 «TV Time and Catastrophe, or Beyond the Pleasure Principle of Television», in Patricia Mellencamp (éd.) *Logics of Television: Essays in Cultural Criticism*, London, British Film Institute, pp 240-266

MEYROWITZ, Joshua

- 1985 *No Sense of Place : The Impact of Electronic Media on Social Behavior*, New York, Oxford University Press.

MODLESKI, Tania

- 1983 «The Rhythms of Reception: Daytime Television and Women's Work», dans *Regarding Television: Critical Approaches — An Anthology*, sous la dir. de E. Ann KAPLAN, Los Angeles, AFI, pp 67-75.

MORLEY, David

- 1992 *Television, Audiences and Cultural Studies*, London, Routledge pp. 221-248

MORLEY, David et Roger SILVERSTONE

- 1990 «Domestic Communication — Technologies and Meanings», *Media, Culture and Society*, vol. 12, 31-55.

POIRIER, Jean, CLAPIER-VALLADON, Simone et Paul RAYBAUT

- 1983 *Les récits de vie : théorie et pratique*, Paris, Presses Universitaires de France.

PRONOVOST, Gilles et Daniel MERCURE

- 1989 *Temps et société*, Québec, IQRC.

PROULX, Serge

- 1994 «Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : *L'invention du quotidien*, paradigme de l'activité des usagers», *Communication*, vol 15 (2), 181-209.

- PROULX, Serge et al  
 1993 *Usages de la télévision et qualité de la vie familiale : construction et validation d'instruments de recherche dans une perspective ethnosociologique*, Rapport présenté par le groupe de recherche sur les médias du département des communication de l'UQAM, Montréal, juillet 1993
- RADWAY, Janice  
 1988 «Reception Study: Ethnography and the Problems of Dispersed Audiences and Nomadic Subjects», *Cultural Studies*, vol 2 no 3, pp. 359-376.
- REISS, David  
 1981 *The Family's Construction of Reality*, Cambridge, Harvard University Press.
- ROGGE, Jan-Uwe  
 1989 «The media in everyday family life — Some biographical and typological aspects» in *Remote Control — Television, Audiences, and Cultural Power*, New York, Routledge, pp 168-179
- SCANNELL, Paddy  
 1986 «Radio Times: The temporal Arrangements of Broadcasting in the Modern World», *Television and its Audience*, Drummond and Paterson (éds), London, BFI Publishing, pp. 15-31
- SCANNELL, Paddy et David CARDIFF  
 1991 *A Social History of British Broadcasting, Vol. 1 1922-1939: Serving the Nation*, Oxford, Blackwell.
- SEITER, Ellen et al.  
 1989 «"Don't treat us like we're so stupid and naïve": Toward and ethnography of soap opera viewers», in *Remote Control: Television, Audiences, and Cultural Power*, sous la dir. de E. SEITER et al, London, Routledge, 223-247.

SILVERSTONE, Roger

1994 *Television and Everyday Life*, New York, Routledge.

SILVERSTONE, Roger

1993 «Time, Information and Communication Technologies and the Household», *Time & Society*, vol 2 (3), 283-311.

SILVERSTONE, Roger

1991 «From Audiences to Consumers: The Household and the Consumption of Communication and Information Technologies», *European Journal of Communication*, vol. 6, 135-154.

SILVERSTONE, Roger

1989 «Let us then Return to the Murmuring of Everyday Practices: a Note on Michel de Certeau, Television and Everyday Life», *Theory, Culture & Society*, 6(1), pp 77-94

SPIGEL, Lynn

1992 *Make Room for TV — Television and the Family Ideal in Postwar America*, Chicago, The University of Chicago Press.

TOMLINSON, Alan

1989 «Home Fixtures: Doing-It-Yourself in a Privatized World», dans *Consumption, Identity and Style: Marketing, Meaning and the Packaging of Pleasure*, sous la dir. de Alan TOMLINSON, London, Routledge.

TREMBLAY, Gaëtan

1989 «Les mass médias, instruments de gestion du temps», in Gilles Pronovost et Daniel Mercure, *Temps et société*, Québec, IQRC, pp 117-144

WARD, Margaret

1994 *The Family Dynamic— A Canadian Perspective*, Scarborough, Nelson Canada.

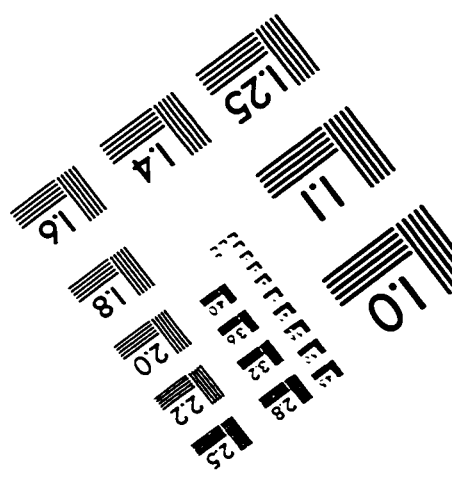
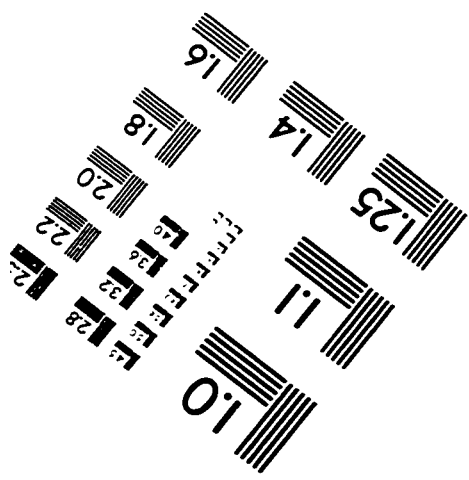
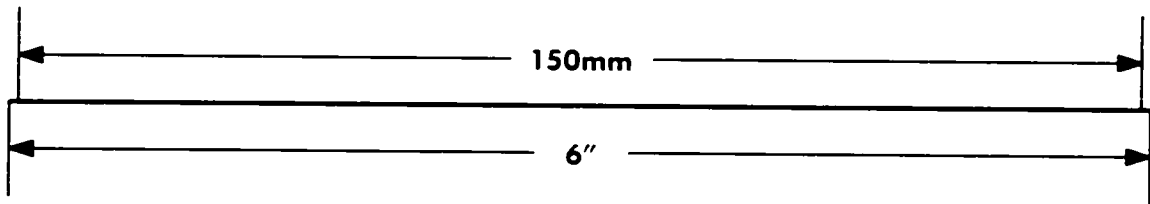
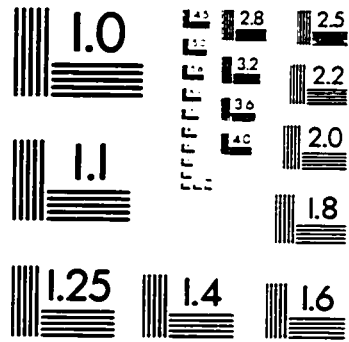
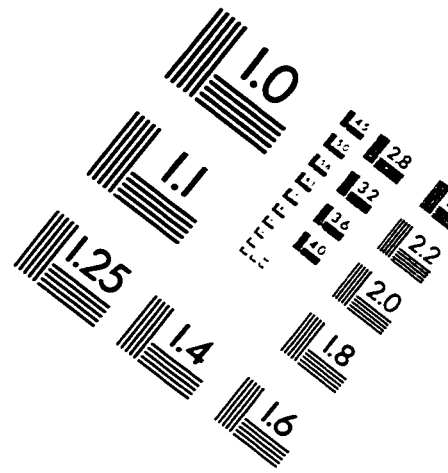
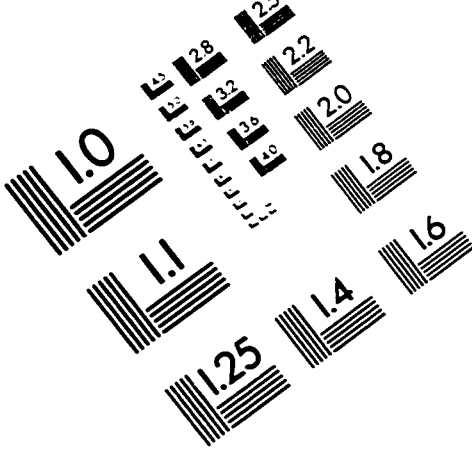
WILLIAMS, Raymond

1974 *Television: Technology and Cultural Form*, London, Fontana

VERNET, Marc

1990 «Incertain zapping», *Communications*, 51, pp 33-44

# TEST TARGET (QA-3)



**APPLIED IMAGE . Inc**  
1653 East Main Street  
Rochester, NY 14609 USA  
Phone: 716/482-0300  
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved